DERNIÈRE EDITION

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE Edition Quotidienne 14,137

ONZIEME ANNEE—No 201 MONTREAL, SAMEDI 29 JUIN 1895 UN SOU

LE MONUMENT DE MAISONNEUVE

QUI SERA INAUGURÉ LUNDI EN FACE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Ses divers bronzes, illustrés avec le gracieux concours de MM. Laprès et Lavergne, photographes, de la rue St-Denis.

STATUE DE L'ANGLE NORD-EST—Le Moyne, premier colon de Villemarie

BAS-RELIEF DE LA FACE SUD—Signature de l'Acte de fondation de Villemarie.

Mascaron de la face ouest

Mascaron de la face est

BAS-RELIEF DE LA FACE EST—Prise de possession, première messe

STATUE DE L'ANGLE NORD-OUEST—Un chef Sauvage à l'affût.

LA STATUE DE MAISONNEUVE

Les Armes de la Ville de Montréal au Sommet du Piedestal.

STATUE DE L'ANGLE SUD-OUEST—Jeanne Mance pansant un sauvage blessé.

BAS-RELIEF DE LA FACE OUEST—Exploit de la Place d'Armes.

Mascaron de la face nord

Mascaron de la face sud

BAS-RELIEF DE LA FACE NORD—Mort héroïque de Dallard au Long Sault.

STATUE DE L'ANGLE SUD-EST—Lambert Closs et la chienne pilote amenée de France

LEÇONS DE CHOSES
POUR LES ENFANTS

Je veux vous parler d'abord du charbon. Quand il est bien pur, c'est un corps simple, que les chimistes appellent le carbone.

Composition des matières végétales—Il n'est pas un de vous qui ne sache qu'on tire le charbon des végétaux, du bois, chauffé d'une certaine manière, à l'étouffée, pour ainsi dire. Il y a donc du charbon dans les végétaux.

Il y en a dans toutes leurs parties, bois, feuilles, fleurs, etc. Et vous apprendrez avec surprise que le charbon y est combiné avec de l'hydrogène et de l'oxygène. Ce sont ces trois corps, carbone, hydrogène, oxygène, qui, unis ensemble, forment presque toutes les matières végétales.

Fig. 1—Sur la pelle rougie au feu, le sucre ne laisse plus que du charbon noir très pur (carbone).

Fig. 2.—De l'eau, produite par la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène du sucre, se condense sur l'assiette.

Tenez, voici un morceau de sucre ; c'est une matière produite par un végétal. Je le mets sur cette pelle rouge (fig. 1,) et je l'empêche de flamber ; il finit par ne plus laisser que du charbon noir très pur. Si, pendant l'opération, je place au-dessous du sucre une assiette froide (fig. 2), on voit de l'eau s'y condenser. Cette eau est produite par la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène du sucre.

La même chose a lieu pour l'amidon, la gomme arabique, l'alcool, les huiles, et pour presque toutes les substances formées par les végétaux.

Voyez, quelle variété de produits, rien qu'avec trois corps simples !

Composition des matières animales—Il y a aussi du charbon dans les diverses parties du corps des animaux. Ce qu'on appelle le noir animal, n'est que du charbon obtenu en calcinant des os en vases clos.

C'est encore à l'hydrogène et à l'oxygène que le carbone est uni dans les graisses animales, comme dans les huiles végétales. Dans toutes les parties du corps autres que la graisse, dans la chair, dans le cerveau, etc., le carbone est en outre accompagné de l'azote. C'est avec ces quatre corps simples combinés que sont constituées toutes les substances qui forment le corps des animaux.

Trois sont gazeuses, nous le savons ; la quatrième, le carbone, est un corps solide.

Diverses formes du carbone.—Revenons au carbone. Il compose, avons-nous dit, le charbon de bois et le noir animal. Lui connaissez-vous encore d'autres formes, Pierre ?—Monsieur, le charbon de terre et le coke. —Ah ! il faut s'entendre. Est-ce la même chose, le charbon de terre et le coke ?—Non, monsieur ; le charbon de terre est gras, et laissait, le coke est tout sec. —Oui, ce sont là des différences apparentes, mais au fond ? Vous, Henri, qui avez habité la ville, où l'on éclaire au gaz, savez-vous la différence qu'il y a entre la houille et le coke ?—Oui, Monsieur ; le coke est ce qui reste, quand on a ôté du charbon de terre le gaz qui sert à l'éclairage.

—En effet, mon enfant, quand on fait chauffer le charbon de terre, le gaz s'en va, et, avec lui, bien d'autres choses, car c'est une merveille que tout ce qu'on tire de la houille : de belles couleurs, des parfums, près de cent substances utiles, jusqu'à des choses bonnes à mettre dans les bonbons ! Ainsi, le charbon de terre n'est pas du carbone pur, tant s'en faut ; mais ce qui reste après qu'on l'a chauffé, le coke, est du carbone presque pur.

Il y a encore d'autres formes du carbone. La mine de plomb, comme on dit à tort, dont sont faits vos crayons, est du carbone presque pur, qu'on trouve dans certaines mines ; on l'appelle graphite ou plombagine.

Mais le plus curieux de tout cela, c'est que le diamant est du carbone. Je vous en ai dit quelques mots lorsque nous avons étudié les différents cristaux. Oui, cette belle pierre si brillante, si transparente, et si dure qu'elle raye tous les corps connus, a la même composition chimique que ce vilain morceau de charbon, noir et friable, dont on a plein un sac pour un dollar. Vous secouez la tête et vous me demandez des preuves ; je vais vous en donner.

Produits de la combustion du carbone—D'abord, quand on chauffe très fort le diamant, il se boursoufle et se transforme en une substance qui ressemble tout à fait au coke. Mais ce n'est là qu'une affaire de ressemblance extérieure, qui ne suffit pas pour prouver l'identité chimique.

Voici un morceau de charbon, je le mets sur le feu ; il rougit, se consume et disparaîtra, vous le savez tous, en ne laissant qu'un peu de cendres, qui sont des impuretés et n'ont rien à voir avec le carbone. Celui-ci a disparu, il a brûlé, et qu'est-il devenu, puisque rien ne se perd ? Il a brûlé, c'est-à-dire qu'il est combiné avec l'oxygène de l'air, n'est-ce pas ? Eh bien, du carbone et de l'oxygène, qu'est-ce que cela va faire, Paul ? Monsieur, cela fera un gaz, puisqu'on ne voit plus rien et que tout est parti par la cheminée.—Oui, mais ce gaz, comment l'appelez-vous?—Monsieur, ce sera de l'acide carboneux ou de l'acide carbonique, je ne sais pas lequel.

Eh bien, mon enfant, cela fera l'un ou l'autre, suivant que la combustion sera lente ou vive. Quand le charbon brûle fort et vivement, il forme l'acide carbonique, dans lequel il y a 3 de carbone contre 8 d'oxigène. Quand il brûle très lentement, il forme l'acide carboneux, dans lequel il y a 3 de carbone contre 4 d'oxygène seulement. Au lieu de dire acide carboneux, on dit oxyde de carbone, pour des raisons que je vous expliquerai plus tard. Ce nom se comprend tout seul, du reste : oxyde répond à oxygène.

Dans nos foyers, le charbon, en brûlant, donne un mélange d'oxyde de carbone et d'acide carbonique. Plus le tirage sera fort, plus le feu marchera bien, mieux l'oxydation se fera, et moins il y aura d'oxyde de carbone.

Voilà, vous le comprenez bien, le vrai caractère chimique du carbone. Eh bien, que vous brûliez du coke, du noir animal, du graphite, du diamant, vous aurez toujours de l'acide carbonique ou de l'oxyde de carbone, ou un mélange des deux gaz, suivant le degré d'énergie de la combustion.

Et vous n'aurez, au moins pour le graphite et le diamant, pour lesquels il ne restera même pas de cendres, absolument que ces gaz, comme produits de combustion. Donc tous ces corps sont du carbone, et du carbone pur, surtout le graphite et le diamant.

L'oxyde de carbone et l'acide carbonique, qui se forment nécessairement dans nos cheminées et nos poêles, qui se dégagent de nos lampes, de nos bougies allumées, méritent que nous nous arrêtions un peu sur leur histoire.

L'oxide de carbone—Commençons par l'oxyde de carbone.

C'est un gaz sans couleur et sans odeur quand il est mêlé à l'air, ce qui est fort malheureux, parce que c'est un poison extraordinairement violent. Il suffit d'un millième de ce gaz dans l'air pour tuer rapidement ; un dix-millième donne déjà des maux de tête.

Vous voyez quel intérêt il y a pour notre santé à ce que tous les feux que nous faisons soient très actifs, et à ce que les produits de la combustion puissent s'échapper facilement au dehors, par les tuyaux de nos cheminées. Dans les fournaux, où l'on fait du feu de charbon de bois, il se forme une grande proportion d'oxyde de carbone ; de là les maux de tête, la pâleur et souvent des maladies graves.

N'apportez jamais dans votre chambre, le soir, un réchaud avec du charbon allumé, comme l'ont fait des imprudents ; vous pourriez, comme disait un journal en rapportant un funeste accident arrivé de la sorte, vous "réveiller mort."

L'acide carbonique. — L'oxyde de carbone peut s'enflammer et brûler, comme l'hydrogène, et il forme alors.... quoi, Paul ? — De l'acide carbonique, monsieur. — Evidemment, puisque l'oxyde de carbone se combine à une nouvelle quantité d'oxygène emprunté à l'air. En brûlant ainsi, il donne une jolie flamme bleue, que vous pouvez voir dansant au-dessus de ce fourneau où j'ai allumé du charbon. Malheureusement, une grande partie de l'oxyde de carbone ne brûle pas et reste à l'état d'oxyde.

En définitive, dans la combustion, l'acide carbonique peut se former de deux façons : ou bien d'emblée, par combinaison directe du carbone avec beaucoup d'oxygène ; ou bien en deux fois, par combustion de l'oxyde de carbone déjà formé. Tout cela se passe à la fois dans nos cheminées, et c'est ce qui nous donne de la chaleur.

L'acide carbonique est aussi un gaz incolore et qui ne sent presque rien. Il est bien moins dangereux que l'oxyde de carbone, puisqu'il en faut ajouter au moins 20 pour cent à l'air pour qu'il y ait danger d'empoisonnement. Mais il ne faut pas non plus jouer avec l'acide carbonique ,et cela pour deux raisons.

D'abord je ne crois pas que ce serait avantageux pour la santé de rester quelque temps dans un endroit où il y aurait 4 ou 5 pour cent d'acide carbonique dans l'air. Mais ce n'est pas tout.

Quand il y a de l'acide carbonique dans une chambre, ce n'est pas un chimiste qui s'est amusé à l'apporter du dehors et à le mêler à l'air de la chambre. Non, il s'est formé sur place. Et aux dépens de quoi ? De l'oxygène de l'air de la chaleur, bien évidemment.

Or, l'acide carbonique est composé de telle sorte qu'il contient un volume d'oxygène égal à son propre volume. Si donc il y a dix pour cent d'acide carbonique dans l'air de la chambre, il y a en même temps 10 pour cent d'oxygène en moins ; au lieu de 21 pour cent que doit contenir un air salubre, il n'y en a plus que 11. Vous comprenez bien qu'un individu qui respirerait cet air courrait un double danger : être empoisonné par l'acide carbonique, être asphyxié par le manque d'oxygène. Nous pourrions très aisément en arriver là, rien qu'en fermant hermétiquement les fenêtres, et en restant tous dans la classe. Comment cela, dites-vous ? — Ah ! c'est que nous aussi, nous absorbons de l'oxygène et nous rendons de l'acide carbonique. Notre corps brûle dans son intérieur comme le morceau de bois dans la cheminée ; mais tout doucement ,et cependant sans former d'oxyde de carbone. Mais n'anticipons pas. Nous étudierons cela dans une prochaine leçon, quand nous parlerons de la physiologie animale.

L'acide carbonique ne se forme pas seulement dans les foyers, dans les corps vivants. Dans certains pays, il sort de terre en quantité. Dans l'île de Java, il est une vallée où il se dégage du sol, si bien que rien n'y vit, et que les oiseaux qui s'aventurent au-dessus, y tombent foudroyés. Il y a un lieu semblable dans le sud de l'Italie. Près de Naples, à Pouzzoles, existe une grotte, figure 3,, où un homme peut se promener sans crainte, mais où un chien ne peut pénétrer sans périr empoisonné par l'acide carbonique, qui se dégage du sol. Pourquoi le chien périt-il, et pas l'homme ? direz-vous. Cela tient à ce que l'acide carbonique est beaucoup plus lourd que l'air, et qu'il reste, par conséquent, en une couche peu épaisse, en contact avec le sol.

Fig. 3 — L'acide carbonique, répandu à ras de terre, tue le chien qui est de petite taille, mais n'atteint pas l'homme.

Il se forme de l'acide carbonique dans la fermentation de la bière, dans celle du vin. C'est ce qui fait le danger de ces fabrications, quand elles ont lieu dans des vinées fermées ou surtout dans des caves. Aussi, entendons-nous souvent parler d'accidents et de morts (fig. 4).

Fig. 4 — Il se forme de l'acide carbonique dans la fermentation de la bière, dans celle du vin. Ce gaz peut donner la mort.

Le carbonate de chaux. — L'acide carbonique, cependant, est extrêmement répandu dans la nature, mais à l'état de combinaison, et non à l'état libre.

Ceci est un peu plus difficile à comprendre ; mais nous en viendrons à bout, parce que vous savez bien ce que c'est qu'une combinaison.

Je refais une expérience que j'ai déjà faite plusieurs fois. Voici un morceau de pierre calcaire. Je le mets dans un verre, et je verse dessus du vinaigre fort (fig. 5). Vous voyez s'en dégager de nombreuses bulles de gaz ; ce gaz, c'est de l'acide carbonique que le vinaigre a chassé.

A quoi était uni l'acide carbonique ? A la chaux, nous le savons déjà. Si nous avions chauffé très fort et très longtemps notre pierre, l'acide carbonique serait parti, et il ne serait resté que la chaux, qui, mise dans le vinaigre, n'aurait plus donné de gaz.

Les chimistes donnent à cette combinaison, à ce calcaire, le nom de carbonate de chaux, qui exprime bien que ce corps est composé d'acide carbonique et de chaux.

Synthèse du carbonate de chaux.—Avant d'en finir avec le carbonate de chaux, faisons pour lui comme nous avons fait pour l'eau. Nous l'avons décomposé par l'analyse, reformons-le par la synthèse.

Rien de plus facile. Jetons ce petit morceau de chaux dans un verre d'eau; mais faisons bien attention, parce que c'est de la chaux récemment faite, de la chaux vive, comme on dit, et elle va beaucoup échauffer notre eau. Voici maintenant tout calmé, et une partie de la chaux est dissoute. Pour la séparer du reste, qui est tombé au fond du verre, filtrons le tout à travers un peu de papier brouillard plié dans un entonnoir (fig. 6). Voyez comme le liquide passe limpide ! Il y a cependant dedans un peu de chaux dissoute : c'est ce que l'on appelle de l'eau de chaux.

Pour former du carbonate de chaux avec notre eau de chaux, il faut y ajouter de l'acide carbonique. Mais comment faire ? Comment feriez-vous Paul ?

—Monsieur, je prendrais le soufflet, j'irais le remplir d'air dans le tuyau de la cheminée où se dégage l'acide carbonique provenant de la combustion du bois, et je soufflerais ensuite dans l'eau de chaux.

—Fort bien, c'est très bien inventé. Mais si nous n'avions pas de soufflet? Que feriez-vous, Jacques ?

—Monsieur, j'ai entendu dire à papa que l'eau de seltz contient de l'acide carbonique ; j'ajouterais de l'eau de seltz à notre eau.

—De mieux en mieux. En effet, il y a de l'acide carbonique dans l'eau de seltz ; c'est ce gaz qui s'en dégage quand on ouvre la bouteille. Mais si nous n'avions pas d'eau de seltz ? Ah! je vois Pierre qui rit ?

—Mais, Monsieur, puisque nous en faisons, nous, de l'acide carbonique, en respirant, il n'y a qu'à souffler dans l'eau de chaux, ça n'est pas malin !

—Si, mon ami, c'est très malin, et c'est très bien. Pour votre récompense, faites vous-même l'expérience. Soufflez dans l'eau avec cette paille (fig. 7). Voyez-vous tous l'eau se troubler ? La voici bientôt comme si on y avait ajouté du lait. Ce changement est produit par la présence du carbonate de chaux, qui s'est formé au moyen de la chaux en dissolution dans l'eau, et de l'acide carbonique fabriqué par Pierre. — Voilà la synthèse du carbonate de chaux.

Laissons-le déposer au fond du verre. A la fin de la leçon, nous décanterons l'eau, puis nous ajouterons du vinaigre, et nous verrons se dégager à nouveau, en bulles, l'acide carbonique sorti des poumons de maître Pierre.

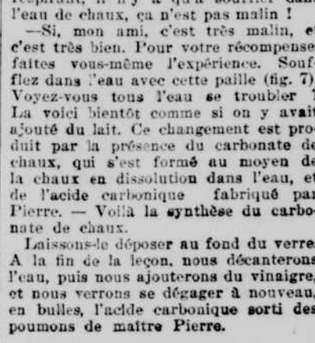


Fig. 5 — Il se dégage de la pierre calcaire du gaz acide carbonique que le vinaigre a chassé.

Fig. 6 — Le liquide passe limpide ; il y a cependant dedans un peu de chaux dissoute (eau de chaux).

Fig. 7 — L'eau de chaux se trouble. C'est que Pierre, en y soufflant de l'acide carbonique, a formé du carbonate de chaux.

Poignée de proverbes turcs :

—Je suis seigneur ; tu es seigneur. Qui étrillera le cheval ?

—Ne coupe pas la queue de ton âne en public ; les uns la trouveraient trop longue, les autres trop courte.

—Ne te jette pas dans le feu pour éviter la fumée.

—Mille larmes n'acquittent pas une seule dette.

—Mille cuirassiers ne sauraient dépouiller un homme nu.

—Qui mange du fromage saura bien trouver de l'eau.

(Visite trop fréquente ne trouve pas mine riante.

UNE DES PORTES DE LA MORT

Telle était la condition du jeune fils de M. John English, de Lakefield, Ont.

Excessivement nerveux, débile, paraissant sans vitalité ou vigueur, les médecins les plus habiles ne pouvaient combattre la maladie

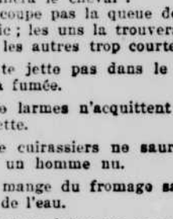
Quelle que puisse être la cause, il est maintenant trop vrai qu'un grand nombre d'enfants sont atteints de maladies nerveuses. Ces maladies deviennent très graves et se développent souvent en un commencement de paralysie.

Par suite d'une grave maladie, il y a quelques années, Robert B. English, le jeune fils de M. John English, qui fait un grand commerce de tonnellerie à Lakefield, Ont., tomba victime de ce qui semblait être la nervosité chronique. L'enfant fut atteint de violents élancements accompagnés d'attaques d'épilepsie qui devaient bientôt ruiner tout le système. On fit venir les médecins les plus habiles, mais ils ne purent lui donner aucun soulagement. On fit usage du Nervin de l'Amérique du Sud avec le résultat qu'après avoir pris six bouteilles de ce remède le petit garçon fut ramené à la santé parfaite et aujourd'hui il est un des enfants les plus forts et les plus robustes de cette partie du pays. Le cas de Minnie Stevens, de London, Ont., fille de M. F. A. Stevens de la Stevens Manufacturing Co., est à peu près semblable. Douze bouteilles de ce remède l'ont guéri d'un cas de paralysie très grave.

Le grand secret du Nervin est qu'il guérit aux centres des nerfs, c'est pourquoi c'est un remède certain et efficace dans tous les cas de maladies nerveuses, débilité générale, indigestion, maux de tête et maladies du même genre dont souffrent les vieux et les jeunes. Il fait disparaître ces maladies et en outre il refait le système car c'est un des plus grands reconstituants de la chair que l'on ait jamais vus.

En vente chez B. E. McGale. 2123 rue Notre-Dame ; Laviolette et Nelson. 1605 rue Notre-Dame, et J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. w

---



Marque de Commerce

THÉ VÉGÉTAL De FAMILLE du Dr WEBER

Bon vieux remède des ménages allemands, contre Rhumes, Dyspepsie, Constipation, Indigestion, Hémorroides, Indispositions des Femmes. Dépuratif du Sang.

PHARMACIES : 50 et 25c au détail.

109—m j s—n—k

OPTICIEN DE PARIS (Sans d'expérience) J. PETIT & CIE.

Ai-je toujours dit la vérité ? Je m'en rapporte aux 20,000 clients qui m'honorent de leur confiance depuis 8 ans. J'ai un nouveau procédé de fabrication, à la main, de verres polis à la Physiopulpe, pour les yeux faibles et délicats. J'essaie les vues les plus difficiles par la méthode subjective avec application électrique. Toutes mes lunettes et pince-nez sont ajustés par l'automatique de Panas. Demandez JULES PETIT, 35½ Côte St Lambert, Com Fortification, porte à côté Lavallée, Marchand de musique.

26—a s

N. LEVEILLE
MARCHAND-TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. C. DUTOIT-MANCOUR, vient d'ouvrir un établissement au

No 1381 rue St-Laurent, Montréal

Grand assortiment de Draps, Cassimir, Tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

62—jno

LES CITOYENS CANADIENS-FRANÇAIS

De Montréal parlent franchement et honnêtement

Ils disent que le Céleri Composé de Paine est le meilleur remède au monde

Mlle Julia Vallière est guérie

Des centaines de ses amies parlent d'une manière touchante de sa guérison merveilleuse

Les plus importants citoyens Canadiens-français de Montréal admettent librement que le Céleri Composé de Paine surpasse tous les autres remèdes au monde. Ils reconnaissent ses propriétés merveilleuses pour guérir le rhumatisme, la sciatique, la dyspepsie, les maladies du foie et des rognons, la névralgie et toutes les maladis des nerfs. Des centaines de personnes ont donné les plus importants témoignages après avoir été arrachées de leurs lits de douleurs. Le fait est que des milliers de familles canadiennes- françaises célèbres gardent maintenant le Céleri Composé de Paine régulièrement chez elles pour s'en servir dans l'occasion.

La récente guérison de Mlle Vallière, du No 89 rue Dorchester, Montréal, qui, pendant des années, a beaucoup souffert de rhumatisme inflammatoire, a été le sujet de conversations dans les familles où elle est connue, ainsi que de beaucoup de discussions dans les cercles médicaux.

Le témoignage de Mlle Vallières devrait impressionner profondément tous les hommes et femmes qui sont martyr du rhumatisme. Il prouve clairement que ceux qui souffrent ne devraient pas dépenser leur argent pour des remèdes qui n'ont aucun pouvoir sur une aussi terrible maladie que le rhumatisme. Mlle Vallière conseille fortement l'usage du seul remède qui peut "rendre la santé aux gens" — le Céleri Composé de Paine. Elle écrit comme suit :

"Je crois que c'est de mon devoir de vous dire ce que le Céleri Composé de Paine a fait pour moi. Je souffrais horriblement de rhumatisme inflammatoire, au point qu'il m'était impossible de faire un travail quelconque.

"J'essayai différents remèdes, mais tous firent défaut ; je dépensai aussi beaucoup d'argent pour les soins de médecins, sans obtenir le moindre soulagement. Je pris le conseil d'une amie et je pris quatre bouteilles de votre Céleri composé de Paine, avec le résultat que je suis maintenant guérie. Je crois que c'est le meilleur remède au monde.

RECOMPENSE

Nous offrons par les présentes une forte récompense pour toute preuve qui tendra à faire condamner toute personne, maison commerciale ou corporation, pour avoir au moyen de menaces ou d'intimidation, empêché une personne quelconque d'acheter ou de vendre ou de faire le commerce de tissu de Peau de Chamois.

JONES & CIE

Seuls agents pour la vente au Canada de TISSU DE PEAU DE CHAMOIS,

30 Edifice de la Banque de Commerce, Toronto.

200—2

Ice Cream Refrigerator

Avantages Extraordinaires pour les Restaurateurs et les Familles Privées

MM. A. GRAVEL & CIE désirent informer leurs nombreuses pratiques et le public en général qu'ils sont en mesure de fournir et livrer à domicile la CREME A LA GLACE, dans des vases spéciaux. Cette crème se conservera glacée pendant 24 heures. Toute commande sera livrée sous le plus bref délai possible.

A. GRAVEL & CIE.,
169 Avenue Mont-Royal.
Téléphone Bell 7161. 195—n

NOUVELLE MUSIQUE A BON MARCHE — Bergeronette, valse par Mercier, à moitié prix, 20c ; Winters Ride, fantaisie par Théo. Bonheur, 20c ; Empire State March, Lotus Flower Caprice et Butterfly Redowa, 3 jolis morceaux de F. T. Baker ; prix, 10c chacun, 11c par la poste. Ces morceaux de l'auteur notoire sont égaux à ses Soupirs d'Amour d'Hermine, sa Danse Ecossaise ou sa Réjouissance d'Amour. Aussi la polka Cat Came Back, la polka Douce Marie et Sounds at Day Daun idylle de Sudds, auteur de Message d'Amour, et aussi bons que ce dernier morceau ; tous à 10c. Old Kentucky Barn Dance, jolie scottish de 20c. Sound off et Semper Fidelis, deux marches de Sousa à 10c. Valses D.K.E., polka Two little Girls in Blue 10c chacun. Polka Racing down the Rapids, 20c. W. STREET, 21 rue Bleury. 199-jms-jno

---

FRED. McKEOWN & CIE
Ingénieurs Civils et Entrepreneurs Généraux

Département des Entreprises

Travaux à gaz et aqueducs, chemins de fer, ponts, tunnels, dragnage, etc.

Département de Jobs

Pavages en asphalte de Trinidad et de roche, pour caves, soubassements et chemins, pavages en bois, en pierre, dallage en pierre, etc.

M. F. McKEOWN est le fils de feu Richard McKeown, l'entrepreneur bien connu.

216 Rue St-Jacques, Montréal,
152—m j s—n

Grand'Mère S'en Servait

Et la génération naissante suit son exemple en préférant la

Poudre à Patisserie

Cook's Friend

qh

Marque de Fabrique

Les ménagères s'accordent toutes à dire que LE SAVON IMPERIAL est le Savon par excellence, le meilleur de tous les Savons. Un seul essai suffit pour convaincre les plus incrédules et les plus difficiles à contenter. Demandez-le ! Exigez-le de votre épicier . . . . . .

SAVON IMPERIAL DE BARSALOU

193—2

Wkiskey "Islay"
De SHERRIFF
En Barils et Caisses

Ce Whiskey a maintenu sa haute réputation au Canada pendant trente-six ans.

GILLESPIES & Co, Montréal
Agents pour le Canada
234—Ms—fno

LE MEILLEUR POUR LE LAVAGE
SURPRISE SOAP.
LE MEILLEUR POUR TOUS LES JOURS

M n X

Gilt Edge au Seize.

16

Doux seize en juin est charmant ;
Aucune fleur aussi gaie.
Moins de seize est alarmant,
A la livre ça ne paie,
Si le seize en once est réduit,
Savon commun fuit l'épreuve ;
GILT EDGE point ne la fuit,
De Strachan. Qu'on s'en abreuve !

Et c'est pourquoi tout le monde prend le

SAVON GILT EDGE DE STRACHAN

VIN LABUSSIERE

Le plus exquis et le plus efficace . . . . De tous les Toniques . . . .

STIMULANT ET RECONSTITUANT

GUERIT—Anémie, Faiblesse, Maladies Nerveuses, Diarrhée Chronique, etc. . . . . .

RECOMMANDÉ par la FACULTÉ de PARIS

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

PARIS : Pharmacie Labussière, 136 Rue de Charonne.

MONTREAL : Pharmacie Arthur Décary

Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN
St MICHEL

Guérit surement : L'Anémie la Faiblesse et la Dyspepsie

En usage dans tous les hopitaux et recommandé par les Médecins

UN CONTE PAR SEMAINE

HISTOIRE D'UN SINGE

Pour vous apprendre par quelle étrange aventure je suis devenu singe, il faut que je vous conte l'histoire de ma vie.

J'étais à peine hors de l'enfance que le roi mon père appela auprès de moi tout ce qu'il y avait dans ses Etats de gens qui excellaient dans les sciences et dans les beaux-arts.

Une chose que j'aimais beaucoup, et dans laquelle je réussissais principalement, c'était à former les caractères de notre langue arabe. J'y fis tant de progrès que je surpassai tous les maîtres écrivains de notre royaume qui s'étaient acquis le plus de réputation.

La renommée me fit plus d'honneur que je ne méritais. Elle ne se contenta pas de semer le bruit de mes talents dans les Etats du roi mon père, elle le porta jusqu'à la cour des Indes, dont le puissant monarque, curieux de me voir, envoya un ambassadeur avec de riches présents pour me demander à mon père, qui fut ravi de cette ambassade pour plusieurs raisons. Il était persuadé que rien ne convenait mieux à un prince de mon âge que de voyager dans les cours étrangères, et d'ailleurs il était bien aise de s'attirer l'amitié du sultan des Indes. Je partis donc avec l'ambassadeur, mais avec peu d'équipage, à cause de la longueur et de la difficulté des chemins.

Il y avait un mois que nous étions en marche, lorsque nous découvrîmes de loin un gros nuage de poussière, sous lequel nous vîmes bientôt paraître cinquante cavaliers bien armés. C'étaient des voleurs qui venaient à nous au grand galop.

Comme nous avions dix chevaux chargés de notre bagage et des présents que je devais faire au sultan des Indes de la part du roi mon père, et que nous étions peu de monde, vous jugez bien que ces voleurs ne manquèrent pas de venir à nous hardiment. N'étant pas en état de repousser la force par la force, nous leur dîmes que nous étions des ambassadeurs au sultan des Indes, et que nous espérions qu'ils ne feraient rien contre le respect qu'ils lui devaient. Nous crûmes sauver par là notre équipage et nos vies ; mais les voleurs nous répondirent insolemment : "Pourquoi voulez-vous que nous respections le sultan votre maître ? Nous ne sommes pas ses sujets, nous ne sommes pas même sur ses terres." En achevant ces paroles, ils nous enveloppèrent et nous attaquèrent. Je me défendis le plus longtemps qu'il me fut possible ; mais me sentant blessé, et voyant que l'ambassadeur, ses gens et les miens avaient tous été jetés par terre, je profitai du reste des forces de mon cheval, qui avait été aussi fort blessé, et je m'éloignai d'eux. Je le poussai tant qu'il me put porter ; mais venant tout à coup à manquer sous moi, il tomba raide mort de lassitude et du sang qu'il avait perdu. Je me débarrassai de lui assez vite ; et, remarquant que personne ne me poursuivait, je jugeai que les voleurs n'avaient pas voulu s'éloigner du butin qu'ils avaient fait.

Me voilà donc, madame, dit le calender, seul, blessé, destitué de tout secours, dans un pays qui m'était inconnu. Je n'osais reprendre le grand chemin de peur de retomber entre les mains de ces voleurs. Après avoir bandé ma blessure, qui n'était pas dangereuse, je marchai le reste du jour et j'arrivai au pied d'une montagne, où j'aperçus à mi-côte l'ouverture d'une grotte ; j'y entrai et j'y passai la nuit tranquillement, après avoir mangé quelques fruits que j'avais cueillis en mon chemin.

Je continuai de marcher le lendemain et les jours suivants, sans trouver d'endroit où m'arrêter.

Il y avait déjà plus d'une année que je vivais de cette sorte, lorsqu'un jour, ayant pénétré dans la forêt plus avant que de coutume, j'arrivai dans un endroit fort agréable, où je me mis à couper du bois. En arrachant une racine d'arbre, j'aperçus un anneau de fer attaché à une trappe de même métal. J'ôtai aussitôt la terre qui la couvrait ; je la levai, et je vis un escalier par où je descendis avec ma cognée.

Quand je fus au bas de l'escalier, je me trouvai dans un vaste palais, qui me causa une grande admiration par la lumière qui l'éclairait, comme s'il eût été sur la terre dans l'endroit le mieux exposé. Je m'avançai par une galerie soutenue de colonnes de jaspe avec des vases et des chapiteaux d'or massif ; mais, voyant venir au-devant de moi une dame, elle me parut avoir un air si noble et si aisé que, détournant mes yeux de tout autre objet, je m'attachai uniquement à la regarder.

Pour épargner à la dame la peine de venir jusqu'à moi, je me hâtai de la joindre ; et dans le temps que je lui faisais une profonde révérence, elle me dit : "Qui êtes-vous ? êtes-vous homme ou génie ? — Je suis homme, madame, lui répondis-je en me relevant, et je n'ai point de commerce avec les génies. —Par quelle aventure, reprit-elle avec un grand soupir, vous trouvez-vous ici ? Il y a vingt-cinq ans que j'y demeure, et pendant ce temps-là je n'y ai pas vu d'autre homme que vous."

Je lui racontai fidèlement par quel étrange accident elle voyait en ma personne le fils d'un roi dans l'état où je paraissais en sa présence, et comment le hasard avait voulu que je découvrisse l'entrée de la prison magnifique où je la trouvais.

"Hélas ! prince, dit-elle en soupirant

demandant, pour la refuser après une offre si obligeante. La princesse me fit préparer un bain, le plus propre, le plus commode et le plus somptueux que l'on puisse s'imaginer ; et lorsque j'en sortis, à la place de mon habit, j'en trouvai un autre très riche, que je pris moins pour sa richesse que pour me rendre plus digne d'être avec elle.

Nous nous assîmes sur un sofa garni d'un superbe tapis et de coussins d'appui du plus beau brocart des Indes ; et quelque temps après, elle mit sur la table des mets très délicats. Puis elle me conduisit à l'appartement que je devais occuper, loin de celui qu'elle habitait elle-même.

Le lendemain, comme elle cherchait tous les moyens de me faire plaisir, elle me servit au dîner une bouteille de vin vieux, le plus excellent que l'on puisse goûter, et elle voulut bien, par complaisance, en boire quelques coups avec moi. Quand j'eus la tête échauffée de cette liqueur agréable : "Belle princesse, lui dis-je, il y a trop longtemps que vous êtes enterrée toute vive ; suivez-moi, venez jouir de la clarté du véritable jour, dont vous êtes privée depuis tant d'années. Abandonnez la fausse lumière dont vous jouissez ici.

—Prince, me répondit-elle en souriant, laissez là ce discours. — Princesse, reprîs-je, je vois bien que la crainte du génie vous fait tenir ce langage. Pour moi, je le redoute si peu, que je vais mettre son talisman en pièces avec le grimoire qui est écrit dessus. Qu'il vienne, alors je l'attends. Quelque brave, quelque redoutable qu'il puisse être, je lui ferai sentir le poids de mon bras. Je fais le serment d'exterminer tout ce qu'il y a de génies au monde, et lui le premier." La princesse, qui en savait la conséquence, me conjura de ne pas toucher au talisman. "Ce serait le moyen, me dit-elle, de nous perdre, vous et moi. Je connais les génies mieux que vous ne les connaissez." Les vapeurs du vin ne me permirent pas de goûter les raisons de la princesse, je donnai du pied dans le talisman, et le mis en plusieurs morceaux.

Le talisman ne fut pas si tôt rompu, que le palais s'ébranla, prêt à s'écrouler, avec un bruit effroyable et pareil à celui du tonnerre accompagné d'éclairs redoublés et d'une grande obscurité. Ce fracas épouvantable me fit connaître, mais trop tard, la faute que j'avais faite. "Princesse, m'écriai-je, que signifie ceci ?" Elle me répondit tout effrayée, et sans penser à son propre malheur : "Hélas ! c'est fait de vous, si vous ne vous sauvez."

Mais il était trop tard, le génie était devant nous.

Sa présence affreuse m'avait mis hors de moi-même. Il me prit par le milieu du corps, me traîna hors de la chambre, et, s'élançant dans l'air, m'enleva jusqu'au ciel, avec tant de force et de vitesse que je m'aperçus plutôt que j'étais monté si haut que du chemin qu'il m'avait fait faire en peu de moments. Il fondit de même vers la terre, et l'ayant fait entr'ouvrir en frappant du pied, il s'y enfonça, et aussitôt je me trouvai dans le palais enchanté, devant la princesse de l'île d'Ebène. Mais, hélas ! quel spectacle ! je vis une chose qui me perça le cœur. Cette princesse était tout en sang, étendue sur la terre, plus morte que vive, et les joues baignées de larmes.

"Prends ce sabre, me dit-il, et coupe la tête de cette femme ; c'est à ce prix que je te mettrai en liberté." Je pris le sabre de sa main...

"Je servis, dis-je au génie, éternellement blâmable devant tous les hommes, si j'avais la lâcheté de massacrer, je ne dis pas une personne que je ne connais point, mais même une dame comme celle que je vois, dans l'état où elle est, prête à rendre l'âme. Vous ferez de moi ce qu'il vous plaira, puisque je suis à votre discrétion, mais je ne puis obéir à votre commandement barbare.

—Je vois bien, dit le génie, que vous me bravez ; mais, par le traitement que je vous ferai, vous connaîtrez tous deux de quoi je suis capable". A ces mots, le monstre reprit le sabre, et coupa une des mains de la princesse ; le sang qu'elle avait déjà perdu, et celui qu'elle perdit alors, ne lui permirent pas de vivre plus d'un moment ou deux après cette dernière cruauté, dont le spectacle me fit évanouir.

Lorsque je fus revenu à moi, je me plaignis au génie de ce qu'il me faisait languir dans l'attente de la mort. "Frappez, lui dis-je, je suis prêt à recevoir le coup mortel ; je l'attends de vous comme la plus grande grâce que vous puissiez me faire." Mais, au lieu de me l'accorder : "Je me contenterai, me dit-il, de te changer en chien, en âne, en lion, ou en oiseau : choisis un de ces changements, je veux te laisser maître du choix."

A ces mots, il se saisit de moi avec violence, et m'emportant au travers de la voûte du palais souterrain, qui s'entrouvrit pour lui faire un passage, il m'enleva si haut que la terre ne me parut qu'un petit nuage blanc. De cette hauteur, il se lança vers la terre comme la foudre : il prit pied sur la cime d'une montagne.

Là, il amassa une poignée de terre, prononça ou plutôt marmotta dessus certaines paroles auxquelles je ne compris rien, et la jetant sur moi : "Quitte, me dit-il, la figure d'homme, et prends celle de singe". Il disparut aussitôt, et je demeurai seul, changé en singe, accablé de douleur, dans un pays inconnu, ne sachant si je suis près ou éloigné des Etats du roi mon père.

Dans une réunion politique, Bigorneau reçoit un soufflet.

Il n'en faut pas davantage pour allumer... son couroux, et il parle aussitôt d'envoyer des témoins à son insulteur.

Celui-ci, éclatant de rire :

—Quel mauvais caractère a ce garçon-là ! Il se fâche pour un oui, pour un "gnon" !

Valant une Guinée la Boite

LES FILULES de BEECHAM

Couvertes d'une couche sans goût et soluble, pour le

MAL DE TETE VIOLENT

Etourdissement ou Tournoiement dans la Tête, Vents, Douleurs et Spasmes à l'Estomac, Douleurs dans le Dos et le Corps, la Gravelle, Rhumatisme, etc.

Prenez quatre, cinq ou même six Filules de Beecham et, dans cinq cas sur dix, elles donneront du soulagement en vingt minutes, car la pilule ira jusqu'à la cause de la maladie qu'elle fera disparaître, la cause n'étant ni plus ni moins que du vent aigri que d'autres vapeurs empoisonnées et nuisibles quelque fois une nourriture malsaine.

Agents en Gros, **Evans & Fils**, (Ltd)., Montréal. En vente chez tous les pharmaciens. (6)

La Santé Pour Le Sexe Faible

LA SANTE POUR LE SEXE FAIBLE

C'est là le message d'espérance pour chaque femme affligée et souffrante du Canada. Les Miles' (Can.) Vegetable Compound est le seul spécifique pour les maladies particulières aux femmes qui puisse opérer et opère la guérison. La descente de l'Uterus, la Leucorrhée et la DOULEUR dont souffre toute femme PERIODIQUEMENT cèdent au Miles' (Can.) Vegetable Compound, et ce, d'une manière complète et permanente. Prix 75c. En vente chez tous les pharmaciens du monde entier. Les lettres de femmes souffrantes demandant des renseignements et adressées à la "A. M.C." Medical Co. Montréal, marquées "Personnel" sont ouvertes par une correspondante qui y répondra et ne seront vues et ne passeront qu'entre les mains d'une personne du beau sexe.

189—mjs—n—k

AVERTISSEMENT

$100 DE RECOMPENSE

On nous informe que des détailleurs peu scrupuleux ont l'habitude de vendre des palettes ou parties de palettes d'un tabac inférieur, en disant que c'est du véritable

T. & B. MYRTLE NAVY

La véritable bonne palette est estampée des lettres "T. & B." en bronze. Les acheteurs nous rendront service en faisant attention à la marque de commerce, quand ils achètent

Notre nouvelle palette

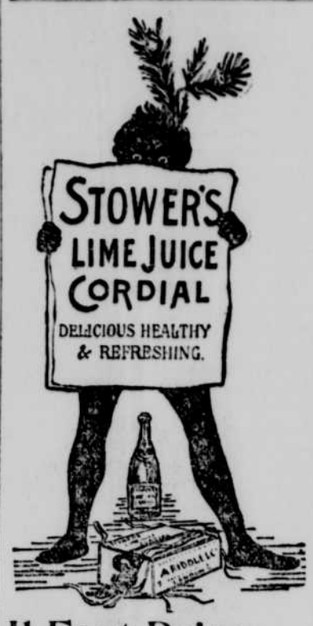
"T. & B." Combination 14s

5c, 10c et 25c la pièce

porte une estampe en fer blanc avec les lettres "T. & B." et est de la MEME QUALITE que les plus grosses palettes à 25c portant "T. & B." en bronze.

Une recompense de **Cent Piastres** sera donnée à toute personne pour informations à prouver la culpabilité d'une ou plusieurs personnes, de la fraude ci-haut mentionnée ou de violation de notre marque de commerce, de quelque manière que ce soit.

The Geo. E. Tuckett & Son Co., Ltd.
HAMILTON, ONT. mjs—n k



Il Faut Boire

DU STOWER'S LIME JUICE CORDIAL

(Jus de Limon) pour connaître la boisson la PLUS RAFRAICHISSANTE et la plus saine. 22,29—k—(2)

Un Bon "LUNCH"

Est toujours à la main
Si vous avez un de ces délicieux

JAMBONS *"Anchor Brand"*

Nous les vendons crus ou cuit,
Entiers ou tranchés,

A PRIX BAS

Dans chacun de Nos Six Magasins de Détail

The Laing Packing & Provision Co (LIMITED)

(3)

HALPIN & VINCENT

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

1381—Rue Notre-Dame—1381

CARROSSES ANGLAIS importés pour Mariages et Baptêmes avec conducteurs polis et soigneux. 136—s—n

Vins de Bordeaux

GRANDS CRUS

— DE —

$5.00 la Caisse à $20.00

Claret Garanti Pur

La douzaine de bouteilles . . $2.75

Le gallon, par fûts de toutes grandeurs $0.85

En dépôt chez tous les épiciers et dans le magasin de

AND- BRISSET & FILS
Nos 21, 23, 25 RUE GOSFORD

(8)

ATTENTION! LES MOTS

RUBAN ENREGISTRÉ

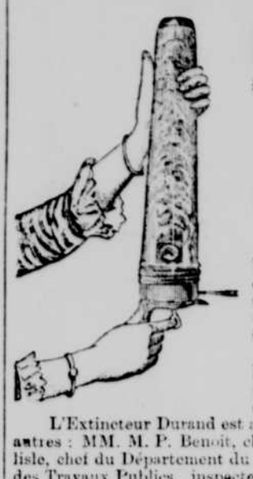
Stonewall Jackson

MARQUE DE COMMERCE

ENORMEMENT LA PLUS GRANDE VENTE D'UN CIGARE AU CANADA

SONT SUR LE RUBAN (JAUNE)

AVENDRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS QUI SONT SATISFAITS D'UN PROFIT RAISONNABLE



L'EXTINCTEUR "DURAND"

Fabriqué par la Cie Canadienne d'Extincteurs (Lim.)

Est l'Extincteur par excellence, l'Extincteur le plus efficace sur un commencement d'incendie, l'Extincteur le mieux portatif, qu'un enfant peut faire travailler aussi bien qu'une personne âgée, l'Extincteur que toutes les familles devraient avoir.

L'Extincteur Durand est de la plus grande valeur pour les manufacturiers, les édifices publics, les institutions religieuses, et plusieurs communautés en sont déjà pourvues d'un certain nombre.

L'Extincteur Durand est approuvé par toutes les autorités compétentes entre autres : MM. M. P. Benoit, chef du Département du Feu, Montréal ; J. H. Carlisle, chef du Département du Feu, Vancouver, C.A. ; C. Coates, département des Travaux Publics, inspecteur en chef de la Puissance ; A. Raza, architecte provincial ; Les inspecteurs du Gouvernement pour les fabriques et les édifices publics, etc, etc.

L'Extincteur Durand a déjà prouvé son efficacité en bien des occasions sur des incendies et nous citons entr'autres les suivants, ou un prompt usage de l'Extincteur a exempté de grandes conflagrations et épargné des propriétés de grande valeur.

Hôtel Péloquin, Sault au Récollet.
Toussaint Larivière, Sault au Récollet.
Ladies Benevolent Institution, 31 rue Berthelet, Montréal.
Révd. G. M. LePailleur, curé de Maisonneuve.
C. Dubois, sous-chef Station No 4.
C. et N. Vallée, Hôtel St James, en face Gare du Grand Tronc.
Ferdinand Mailhot, St Jean Deschaillons.
F. H. Dubuc, de la maison Dubuc, Désaunels et Cie, 1513 Ste Catherine.
Dme G. Cyr, 447 rue St Antoine.
Albert Jetté, marchand de meubles, 1243 rue Ontario.
John Millen & Sons, 1325 Ste Catherine
R. Beullac, marchand d'ornements d'église, rue Notre-Dame.
J. A. Rousseau, manufacturier de meubles, Ste Anne de la Pérade.

Avec l'Extincteur Durand en quantité suffisante, dans votre maison, vous pourrez diminuer le chiffre de vos assurances.

La Compagnie fabrique aussi des Extincteurs d'un plus fort volume, de 2 et 5 gallons, spécialement pour les départements de feu des villes, villages et des municipalités, en remplacement des Babcocks ou autres appareils de ce genre. Le département du feu de Montréal a fait l'acquisition de 12 gros Extincteurs de 5 gallons.

Prix l'Extincteur en verre comme vignette, $24 la doz.
Prix pour les gros Extincteurs fournis sur application.

La Cie Canadienne d'Extincteurs, (Lim.)

Bureaux et Atelier, Nos 7 et 9 rue St-Pierre, Montréal.

5,6,7,8,15,22,29

WM. RODDEN & CIE

SUCCESSEURS DE DAY & DEBLOIS

Ouvrages en Fer et d'Architecture en Général

110 A 120 RUE ANNE

COLONNES, PILASTRES, GRILLAGES, BALUSTRES D'ESCALIERS, ETC.

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

Fournaises à Eau Chaude,
Accessoires à Vapeur en Fonte.
Bains, Eviers, Patrons et Moulages.

CONFECTION SOUS LE PLUS COURT DELAI

TELEPHONE 123. 136—sn

BIERE et PORTER

— DE —

JOHN LABATT, London

LES MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus Haute Récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles. 107—s—n

LION L BRAND

Confitures, Gelées et Marmelades de Fruits garanties Fruits et Sucre, pour Ménages et pour le Commerce.

Spécialement preparées pour l'usage des pâtissiers, boulangers, confiseurs, etc., pour menages, pensions, hotels, clubs, lyrees, couvents, hopitaux, etc. Prix speciaux pour commandes excédant 1 tonne (2000 lbs).

Aussi, Vinaigres purs, garantis sans addition d'acide. Conserves au vinaigre, etc.

La plus grande usine du genre dans la Puissance.

MICHEL LEFEBVRE & CIE

Negociants Industriels, Montreal

119—s—n

Seulement que 25 cts la Bouteille

Le **QUEEN'S HAIR HELPER** est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur naturelles, arrête la chûte des cheveux, fait disparaître les pellicules farineuses et fait aussi pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les parties claires de la chevelure deviennent foncées. Elle est égale à n'importe quelle autre préparation de 50c ou $1. En vente chez tous les pharmaciens.

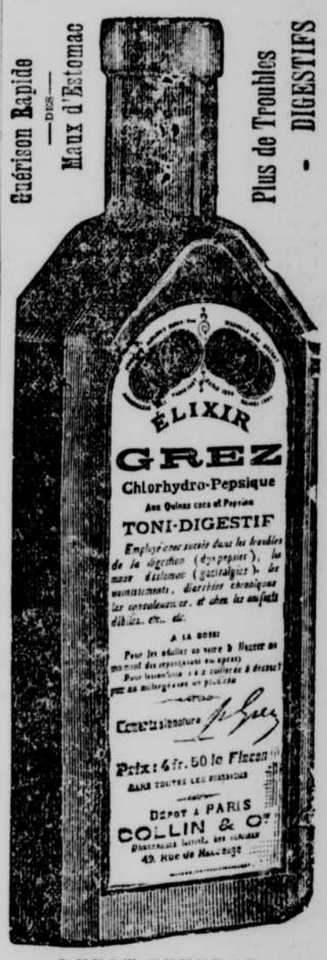
83—jno

Produits Antiseptiques Boboeuf

22, Boulevard Poissonnière, PARIS

Fluno-Boboeuf	le flacon	$0.60
Pachouli-Boboeuf parfumé	—	1.00
Dentifrice Boboeuf, 1 flac.	$1.25 —	2.00
Savon Boboeuf, boite 3 pains $1, pain		0.40
Eau (antiseptique) Boboeuf, le flacon		1.50
Aspira eur boboeuf avec soufflet		1.00
Vaporisateur Boboeuf, l'appareil		8.00

Dépôts dans les principales pharmacies j s—jno



DEPOT GENERAL :

Pharmacie Décary, Montréal

FEUILLETON DE LA "PRESSE"

LE BON ZOUAVE

(30)

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME SANS NOM

(*Suite*

—Les azents de police, ils sont déjà venous cé matin ici.

—Déjà ?

—Ils ont vou ton mari, lui ont longuement parlé de l'affaire... Bref l'instruction est commencée... qui sait où elle va s'arrêter maintenant ?

—Alors, fit la comtesse avec un geste de désespoir... Nous sommes perdus !

—Pas encore !... s'exclama Giuseppe. Pas encore, santa Madona... Il est évident que si par oun hazard malheuro, se trouvait parmi les azents çarzés de cette affaire oun de ceux avec qui nous avons été autrefois en relation, il se rappellera ta zolie figoure et mon sacripant de nez !... Quand on a aperçou oune fois cet organe enchanteur... on ne peut pas l'oublier de sa vie....

"Cet azent sera étonné de voir Marina Cerboli devenoue comtesse de Vaubray et l'illoustre Biguele Cerboli, son frère, dans la peau du brillant chevalier Giuseppe Santaflor ! De plous, comme ces gens sont en zénéral mal élevés... et se mêlent de tout ce qui ne les regarde pas... celoui-ci nous demandera et il voudra savoir la cause d'oun si merveilleux chanzement.

—Il ne faut pas qu'il l'apprenne !...

—Comment l'en empêcher ?

—Ne vois-tu pas un moyen ?

—Si ! oun excellent....

—Lequel ?

—La fouite !

—La fuite ?... Tu crois que la fuite pourrait nous sauver ?...

—Zousqu'à présent, c'est là meillor moyen. La distance entre la question et la réponse ou plutôt entre celoui qui question erait et celoui qui serait bien embarrassé pour répondre ; zé né connais rien de mieux...

—Bien... Tu as raison... Nous allons partir.

—Comment persuader ton mari ?

—Je m'en charge... Dès aujourd'hui, je dirai au comte que l'approche du froid me rend malade... que j'ai besoin de respirer un peu l'air de mon pays.

—Oui, le pays natal... l'Italie nous fera du bien.... beaucoup de bien à tous deux... à cause de la frontière.

—Et j'ajouterai que cette absence évitera à Jean une revanche du soldat.

—Brava !brava !... s'exclama le chevalier avec enthousiasme !... Tou aurais fait oun diplomate plus fort que le grand Macchiaveli... Partons vite... en Italie... En Amérique... Fouyons ! fouyons !... sans quoi, c'est la perte... Il mé semblé qué tant qué jé sérai à Paris, ma tête n'est pas bien collée sur mes épaules.

—Dans quelques jours, nous serons loin...

L'Italien serra avec effusion les mains de sa sœur.

—Tou nous sauves, lui dit-il.... tou nous sauves.

Et, l'air engageant, il ajouta :

—Si tou veux, zé partirai en avant... cé soir... pour réténir les appartements ?

Il y avait de quoi rire de l'affolement de ces deux êtres, du chevalier surtout.

Paris lui brûlait les pieds.... L'air ne lui semblait plus respirable depuis qu'autour de lui il sentait la police se mouvoir dans l'ombre.

Aussi voulait-il partir tout de suite. Partir... sous cet excellent prétexte de retenir les appartements des autres !....

Il en est ainsi chez tout criminel, si fort qu'il soit, si habitué au crime... il perd tout sang-froid, toute prudence, toute initiative intelligente.

Une chose lui apparaît à l'esprit pour se sauvegarder... la fuite ! la fuite !

—La fouite !....

Mais la belle Giovanna, l'adorable comtesse de Vaubray.... et le séduisant chevalier Giuseppe de Santaflor n'étaient pas encore partis.

Le banquier Paul Ramier, l'ancien ami de la superbe écuyère du cirque Bartolo, Marina Cerboli était mort...

Ses assassins n'avaient jamais été retrouvés.

Mais Ernest Lacaze, le médecin de marine, et Madeleine Vernon, la première comtesse de Vaubray, celle qui avait été répudiée par le comte... celle dont la vie avait été brisée par une perfide trahison, vivaient eux aussi...

Ils vivaient, et dans leur âme brûlait une soif de vengeance terrible.

Un autre personnage était aussi vivant... et bien vivant, celui-là...

C'était ce malheureux garçon qui toute sa vie avait espéré trouver un père, et qui voyait la place qu'il croyait lui être due prise par un autre...

C'était ce vaillant qui avait gagné sur le champ de bataille, en Algérie, en Tunisie, ses galons de sergent, dans cette cohorte de héros qu'est le 2e zouaves !

C'était ce brave qui avait payé de son sang le suprême honneur qui puisse briller sur la poitrine d'un Français : la médaille militaire !

C'était cet homme généreux, tout de tendresse et de dévouement, qui avait illustré un nom qu'on lui défendait de porter.... un nom qu'il avait toujours cru le sien, que tout lui prouvait être bien à lui et qui n'avait plus désormais que celui qu'une pauvre fille, secourue deux fois par lui, lui avait si heureusement donné : Jean Bon-Cœur !

Il était de ce monde encore, Clopinel, ce clown qui, dans un soir de gala, au cirque Bartolo, à la suite d'un accident demeuré pour tous inexplicable, avait failli être tué !

Ce vieillard était de ce monde, estropié du corps et blessé dans l'âme, où le brûlait sans cesse le souvenir de sa femme, la belle écuyère, qui durant sa maladie l'avait abandonné, lui volant son enfant !

Ernest Lacaze, Madeleine, Vernon, Jean Bon-Cœur, Clopinel vivaient, et chacun, sans s'en douter, marchait à la réalisation des terribles coups de la justice imminente.

Car l'heure inéluctable du bonheur pour ceux qui avaient souffert... et pour les autres du châtiment allait sonner au ciel.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

LES MARTYRS DE LA VIE

I

ABANDONNES !

La première nuit que Jean-Bon-Cœur, Lucie et la petite Mirette passèrent à l'hôtel Pierre fut des plus heureuses, des plus réconfortantes.

Après les diverses péripéties par les quelles ils étaient passés la veille, ils avaient grand besoin de repos.

Le sommeil les prit donc entièrement et vint, tout en chassant la fatigue de leur corps, apaiser les inquiétudes de leur âme.

Il faisait donc grand jour quand ils furent debout.

Jean Bon-Coeur s'était réveillé dispos, ayant retrouvé sa vigueur, son énergie et sa bonne humeur. Il sifflotait une marche quelconque tout en faisant son lit, car à l'hôtel Pierre, chaque dormeur devait faire son lit, même dans les chambres de luxe comme la sienne.

Il achevait sa besogne quand de petits coups discrets furent frappés à la porte.

—Entrez, cria le sergent.

Une petite voix répondit de l'autre côté :

—Je ne peux pas... Je suis trop petite pour arriver à la serrure... Viens m'ouvrir, Jean Bon-Cœur.

—Ah ! c'est toi, Mirette.... s'écria celui-ci en courant vers la porte.

Il l'ouvrit et dans ses bras reçut la fillette qu'il embrassa joyeusement.

—Déjà levée ! fit-il.

—Oh oui !... Alors, comme je t'ai entendu faire du bruit, je suis venue te dire bonjour.

—Tu es bien gentille, ma mignonne.

—Seulement, tu vois.... la serrure est trop haute pour moi.

Nous savons en effet que Mirette avait, vers six à sept ans, tout à coup cessé de grandir, de même que son esprit demeurant endormi restait, maintenant qu'elle avait douze ans, ce qu'il était lors de cet arrêt dans sa croissance.

Le cœur seul guidait la pauvre Idiote dans sa vie, et le cœur chez elle semblait s'être développé double comme pour suppléer à l'intelligence absente.

Elle était servie en outre par un instinct, une faculté indéfinissable, qui lui faisait pressentir le bien qui pouvait lui arriver.

C'est cet instinct qui la poussait près du sergent des zouaves.... "son ami Jean," comme elle l'appelait... qui faisait qu'en toute confiance elle s'abandonnait souriante dans ses robustes bras, et venait près de lui, cherchait un soutien, un refuge, une caresse.

Du premier instant qu'elle l'avait connu, poussée par cet instinct que secondait son cœur, elle avait aimé, naïvement, fortement, ce brave garçon.

C'est pour cela qu'elle avait attendu son réveil, guetté son lever pour accourir lui dire bonjour, pour l'embrasser.

Et le sergent des zouaves, de son côté, se sentait attiré vers cette enfant d'une façon étrange, délicieuse.

Son cœur, qui avait grand besoin d'aimer, avait sans doute deviné que là il pourrait maintenant remplir son désir : sa force même était satisfaite d'avoir un petit être faible à protéger, à défendre.

Lui qui cherchait un père, une mère à chérir... il trouvait les rôles renversés, et se voyait désormais chargé dans la vie de la mission sacrée, du devoir plein de charmes de père de famille.

N'étaient-elles pas, en vérité, ses enfants, cette jeune femme, cette fillette, sauvées par lui ?

L'existence de ces deux êtres reposait maintenant absolument sur lui... Il le comprit, entrevit toute la gravité de la chose, mais se montra résolu à en endosser l'entière responsabilité.

Le sourire de Mirette, l'expression aimante de ses grands yeux, son amitié, sa confiance, affermirent encore la résolution qu'il avait prise.

Et pendant qu'en son esprit toutes ces pensées s'agitaient, il tenait l'enfant dans ses bras, la berçait doucement, mais gardait le silence.

Il comprenait la grandeur de sa tâche, se demandait si les obstacles matériels qu'il ne prévoyait que trop, hélas ! ne viendraient pas l'entraver, et malgré sa volonté le briser en route !

Comprit-elle cela, Mirette, le devina-t-elle ?

Toujours est-il que, passant ses petits bras autour du cou de son ami, timidement, lentement, comme craintive, elle lui demanda :

—Tu ne vas pas nous quitter.... dis, Jean ?

Le sergent fut surpris de cette interrogation de l'enfant qui s'accordait si étrangement avec sa pensée.

—Qui peut te faire dire cela ?... demanda-t-il à la fillette.

—Rien !.... répondit celle-ci..... Rien !

Puis elle demanda à nouveau en le regardant bien les yeux dans les yeux :

—Tu ne vas pas nous quitter ?

Jean Bon-Coeur, éclatant alors, s'écria en la pressant sur son cœur :

—Non, ma pauvrette, non, je ne vous quitterai pas.

—Ah ! Merci... merci !... fit Mirette.

Et ce furent de bons baisers échangés.

—Tu croyais donc que j'allais vous abandonner ?

— Oh ! non !... N'es-tu pas notre ami ?... Notre Jean Bon-Cœur ?... Tu ne pouvais nous laisser toutes seules.... Lucie et moi...

—Hé bien ! alors pourquoi ta question ?

—Je voulais savoir !... Je voulais l'entendre me dire que tu nous restais....

—Pourquoi ?

—Parce que tu sais bien !... si tu restes avec nous, nous serons heureuses !.... Mais si tu pars...

L'enfant hésita.

—Si je pars ?.... demanda Jean.

—Si tu pars... Hé bien... il nous faudra encore souffrir.... peut-être mourir !...

—Hélas ! pensait le sergent, hélas ! C'était la triste vérité que venait d'exprimer la fillette !... C'était là le seul avenir qui leur était réservé.

Il fit de nouveau la promesse qu'il resterait, et lui devenu tout sérieux, elle toute joyeuse, ils allèrent retrouver Louise dans sa chambre.

La jeune femme avait déjà tout arrangé, tout mis en ordre de ce côté.

EMPLOI DEMANDE

UN HOMME fort connaissant les chevaux et le travail de la ferme demande un emploi. S'adresser à M. Richard, 115 rue Ste. Elisabeth. 201—1

UN JEUNE HOMME parlant anglais et français demande place dans un hôtel ou pour prendre soin des chevaux. S'adresser par lettre à "Y. J." LA PRESSE. 201—1

UN jeune homme ayant 5 années d'expérience dans le commerce d'epicerie, demande place. S'adresser 555 avenue Laval. 200—3

UN HOMME SOBRE et pouvant fournir de bonnes références désire trouver de l'emploi quelconque, ou comme cocher. Ecrire à "N.P." LA PRESSE. 200—3

UN JEUNE HOMME bien instruit, pouvant fournir de bonnes références, possédant une belle ecriture, connaissant le dessin, demande une situation quelconque, se contentera d'un petit salaire. Ecrire "N. J.," LA PRESSE. 200—3

UNE JEUNE FILLE demande de la couture dans les familles privées. S'adresser 589 rue Lagauchetière. 197—6

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE une bonne servante au No 140 rue St Denis. 201—2

ON DEMANDE deux servantes au No 85 rue Cherrier. 201—1

ON DEMANDE un bon confiseur, à salaire ou comme associé, 352 rue Hibernia. 201—3

ON DEMANDE une fille d'expérience pour coudre dans les pantalons. Place permanente. Aussi une jeune fille comme servante. 46 Notre-Dame de Lourdes, coin Ste Catherine. 201—1

ON DEMANDE une cuisiniere au No 552 rue Craig. 201—1

ON DEMANDE un agent pouvant fournir de bonnes références pour une ligne nouvelle. S'adresser chez P. et A. Dérome, 251 St Jacques. 201—1

ON DEMANDE des agents. Le porte-cigare Comera, la plus grande nouveauté de l'univers. Un porte-cigare qui donne les photographies de toutes les actrices de l'Amérique. Se vend partout. Echantillon expédié par la poste, 15 cents. Canadian Introduction Company. Boîte B. P. 132, Montreal. 201—1

ON DEMANDE une fille pour ouvrage léger à la maison pour 2 personnes. 343 rue Wolfe. 201—1

ON DEMANDE un jeune homme pour conduire un express pour épicerie, au No 1133 rue de Montigny. 201—1

ON DEMANDE un garçon de 10 à 13 ans pour un magasin de fruits, 2260 Ste Catherine. 201—1

ON DEMANDE une jeune fille pour prendre soin de deux jeunes enfants, au No 197 rue Berri. 201—2

ON DEMANDE une servante pour petite famille, pas de lavage, 484 St Hubert. 200—2

ON DEMANDE des écoteuses, des faiseuses de bunch et des rouleuses ; seules des personnes compétentes doivent se présenter. S. Davis et Fils, rue Cote. 200—2

ON DEMANDE une apprentie modiste au No 77 rue Cadieux. 200—3

ON DEMANDE un cuisinier de première classe sachant bien la patisserie, pour deux mois à la campagne. S'adresser à Chs. Lionais, 8 rue de l'Hôpital. 200—2

ON DEMANDE des demoiselles d'expérience pour la vente des gants et des rubans chez Boisseau Freres, coin St Laurent et Ste Catherine. Des bonnes références sont exigées. 200—2

ON DEMANDE des tailleurs de cuir, assembleurs de talons et des operateurs pour la machine à lisneul. Jas. Whitham et Cie, 45 rue St Maurice. 200—2

ON DEMANDE 5 maçons et 5 journaliers. S'adresser a Jno. Quinlan, coin des rues du Grand Tronc ou Condé ou 679a rue Wellington. 200—3

ON DEMANDE au No 56 rue Cherrier, une jeune fille pour avoir soin des enfants. 200—3

ON DEMANDE une jeune fille pour aider à l'ouvrage léger du menage. Se présenter au No 2653 rue Ste Catherine. 200—2

ON DEMANDE une bonne servante générale, petite famille, références requises. Se présenter au No 55 rue Marlborough. 200—2

ON DEMANDE un jeune homme ayant une couple d'années d'expérience dans la ferblanterie. S'adresser à Godfroi Lacroix, Ste Anne de Bellevue. 200—2

ON DEMANDE une fille au No 110 rue St Laurent. Pas d'enfants. 200—2

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser 532 St Andre. 199—3

ON DEMANDE une servante, pas de lavage. S'adresser 1562 et 1564 Ste Catherine. 199—3

ON DEMANDE une bonne servante générale pour une famille de deux grandes personnes seulement, ou il n'y a pas de lavage à faire. On devra donner des references. S'adresser au No 383 rue St Denis. 198—4

ON DEMANDE des cordonniers monteurs, des tailleurs de cuir et un contremaître (homme ou femme) pour le fittage. Edmond Parent, Terrebonne, P.Q. 198—4

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre la sculpture avec un an d'experience, avec outils. S'adresser 214 Papineau. 200—2

ON DEMANDE de bons agents pour des pianos et des machines à coudre, à salaire ou a commission. S'adresser chez Foley Freres, 431 St Laurent. 193—n

ON DEMANDE, pour septembre prochain, une institutrice d'experience, munie de diplômes de 1ere classe, pour enseigner dans une academie. S'adresser par lettre à J. C. bureau de LA PRESSE. 195—7

MODISTES DE ROBES demandées chez madame Houde, 1588 Ste Catherine. 199—3

AGENTS d'assurance demandés, s'adresser à A. T. Chalifour, surintendant du Sun Life, 1766 rue Notre-Dame, heures de bureau, de 10 a.m. a 12.30 p.m. 198—jno

SITUATION facile et lucrative offerte a un Français instruit, distingué et surtout brillant causeur. Demander M. C. L., entre 5 et 6 heures, 134 rue St Laurent. 200—2

SERVANTE DEMANDÉE—On demande une servante generale au No 1133 Ontario. Pas de lavage. 200—2

MAISONS A LOUER

A LOUER—Logements, petits et grands, tres confortables, à bonnes conditions. Partie centrale. S'adresser 179 rue St-Dominique. 196-6

MAISONS A LOUER

A LOUER—Rue St André, bas de maison de six appartements, tapissé à neuf, jolie galerie sur le devant avec parterre, tres grande cour. Prix modere, possession immediate. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le palais de justice. 185—n

A LOUER—Au No 631 rue St Paul, en face du parc et entre les rues inspecteurs et Dupré, haut de maison de 6 appartements en parfait ordre, grande cour, possession immediate. Prix modere. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le palais de justice. 185—n

A LOUER—Trois étages de 30 x 80 et grands bureaux au No 40 place Jacques Cartier. Le tout ou en partie. S'adresser sur les lieux. 187—n

A LOUER—Rue Hypolite, No 531, haut de maison de quatre appartements et w.c. Loyer $6 par mois. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice. 192—n

A LOUER—A l'hôtel Broadway, coin rues St Jacques et Windsor, à bon marché, un magasin, bonne place d'affaires, et bon pour un barbier. S'adresser a M. Paquette, 3 rue Windsor. 200—2

MAISON A LOUER — Rue Turgeon, No 103 a St Henri, 4 appartements. S'adresser a Charles Ledoux, 106 rue Windsor, ou M. Laviolette, 97 rue Turgeon. 22.26.29

RESIDENCE D'ETE A LOUER—Le manoir Viger a L'Assomption ; chambres meublées, magnifique jardin ; communications par chars et bateaux. S'adresser E. A. Généreux, 334 rue Sherbrooke. 163—n

CHAMBRES A LOUER

A LOUER—Grande chambre meublée ou non, sur etage du bain, 1016 rue Amherst. 200—2

CHAMBRES doubles et simples, avec pension de première classe, dans une famille privée ; aussi pensionnaires de table, 168 St Denis. 198—5

ON TROUVERA—Les personnes qui desireraient avoir des chambres avec ou sans pension, à Ste Rose, pourront s'en procurer en s'adressant au No 15a rue St Urbain. 200—3

A VENDRE

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc., 82, érable coupé $2.50 ; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 ; blocs d'epinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville, J. C. Macdiarmid, Carre Richmond. Telephone 8333. 149—n

A VENDRE—Rognures de bois séchées au four pour allumer le poêle, etc., $2 ; érable coupée, $2.50 ; epinette rouge, en blocs, $1.75 ; blocs de moulins, longueur du poêle, $1.50 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. Montreal Kindling Wood Co., coin des rues St Jacques et Guy. Tel. Bell No 3110. 162—n

A VENDRE—Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de Goldie & McCulloch, plusieurs coffres-forts d'occasion, a vendre a bon marché. Coffres-forts transportes et réparés. P. M. Sullivan, 308 rue St Jacques, Téléphone 2107. 156—n

A VENDRE — Une épicerie non licenciée à bon marché. S'adresser par lettre J. A. M., bureau de LA PRESSE. 199—3

A VENDRE wagons-express, wagons d'entrepreneurs, buggy simple et double, harnais et tente de 40 a 80 pieds le tout complet. S'adresser a Louis Henri, 3471 rue Notre-Dame. 201—1

A VENDRE quelques splendides esquifs en cèdre, à voile et à rame, aussi canots, rames, etc., pianos droits et carrés, carrosses et harnais, à bon marché, à vente privée. Fraser freres, 320 rue St-Jacques. 201—5

A VENDRE—Un piano Weber en bon ordre : on le vendra à bon marché. Aussi une quantité de fixtures de buvette. Se presenter au No 225 rue Murray. 201—1

A VENDRE — Hôtels, restaurants, épiceries, magasins de cigares et de fruits. De grands bons marchés. Propriétés a vendre dans toutes les parties de la ville. Howe et Cie, 62 rue St Jacques. 201—1

A VENDRE—25 beaux perroquets Cubains a tres bas prix. Nap. Coderre, 146 rue Lagauchetiere. 199—3

A VENDRE—Hotel situé rue St Jacques. Ecrire à "Y.R.," LA PRESSE. 200—6

A VENDRE—Une ronde de lait, 22 gallons. S'adresser 22 Dufferin. 199—3

A VENDRE—Un beau piano carré à bon marché. Peu d'usage. Adresse : 89 rue St-Christophe. 196-6

A VENDRE—Fabrique de vermicelle, établie depuis 6 ans, rapporte 100 p. c. Nombreuse clientele. 258 Jacques-Cartier. 195-6

A VENDRE — Petite manufacture de cigares, licence accordée pour la prochaine année. Adressez par lettre "Y. G." Bureau de LA PRESSE. 199—3

A VENDRE—Un joli pony, très vite, 1418 rue Ontario. 200—3

A VENDRE—Un joli petit âne, un harnais, charrette et sleigh tout neuf. S'adresser 1418 rue Ontario. 200—3

A VENDRE—$1.00 le voyage de bois sec, rognures de moulin, livré a domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry. 200-6

A VENDRE—Un hôtel situé aux environs de la gare de l'est, S'adresser à O. C., bureau de LA PRESSE. 199—3

A VENDRE—Une ronde de lait de vingt-cinq gallons. S'adresser 61 Poupart. 200-2

EPICERIE à vendre avec bonne clientèle, possession immediate, belle localite, conditions faciles. Le propriétaire abandonne pour cause de sante. Pour informations s'adresser 477 rue Amherst. 200—4

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE — Un beau lot sur la rue Notre-Dame, entre les rues de La Montagne et Aqueduc, et la meilleure partie commerciale de la rue — à bon marché pour argent comptant. Lots sur la rue des manufactures, Pointe St Charles, 45 x 110. Bon endroit pour des magasins, — à bon marché. H. M. Simpson, 30 rue St Jean. 201—1

DEUX MAISONS à vendre, à bas prix. J. A. Charland, 1618 rue Notre-Dame. 183—n

$7500—A vendre aux Nos 135 à 139 rue Panet, près de la rue Dorchester, bloc de maisons à trois étages, rapportant un revenu de $921 par année. Le tout en parfait ordre. Pour les conditions s'adresser à mon bureau entre 9 et midi. (Cette propriete est offerte en vente pour quelques jours seulement). E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-à-vis le palais de justice.

$6200—A vendre, maison de commerce, contenant un magasin et logement, situee au No 3716 rue Notre-Dame, coin de la rue St Philippe, St Henri, occupée actuellement, comme epicerie, tres bonne place d'affaires. E. R. Gareau, 1586½ rue Notre-Dame, vis-a-vis le palais de justice.

PROPRETES A VENDRE

PROPRIETE A VENDRE—15 cts le pied, a St Henri, près de la rue Notre-Dame, 25 x 100, a une large ruelle. Conditions faciles. C'est une chance qui vous est offerte de vous procurer un lot situe dans un endroit le plus central. A vos propres conditions, achetez un lot maintenant, et vous cesserez de payer loyer. Bureau a St Henri ouvert le soir. Genereux ou Deneau, 1552 rue St Jacques, St Henri. Bureau de la ville, R. A. Mainwaring, 147 rue St Jacques. 198—4

PERDU

PERDU—Un portefeuille en cuir, avec billets et cartes au nom de L. Bédard, N. P. Prière rapporter au No 1569 Notre Dame. 200—2

PERDU—Un chien à longs poils jaune-brun avec poitrine blanche, moitié St Bernard, moitié Collie, âgé d'un an, taille 2½ pieds, nom "Lion." Récompense à qui le ramènera à M. Monier, 315 rue St Hippolyte. 200—2

PERDU—Hier, du Grand Valet, rue Saint Jacques à la rue Notre Dame, un portemonnaie contenant onze dollars. Récompense à qui le rapportera a LA PRESSE. 200—2

DIVERS

OUTILS DE JARDIN—Boyaux d'arrosage et Boyaux pour Bains Kneipp, Bains, Ustensiles de cuisine, Tondeuses 1895 pour l'herbe, etc., chez L. J. A. Surveyer, 6 rue St Laurent. 153—vs—n

A LOUER—Magnifique bois situé au bord de l'eau, très propice pour pique-nique privé, repas donnés à la maison si desiré, à 10 cts. S'adresser Mme C. Bélanger, Bordeaux, Que. 185—7—ms

GAZON—Posé de 1½ à 2c le pied carré. S'adresser à Albert Esquenette, No 1078 rue St-Denis. 172—n

LECONS PARTICULIERES — Revue de toutes les matieres. Progrès rapides, H. Lippens, inspecteur d'écoles, 1217, rue de Montigny. 201—5

ON DEMANDE à louer ou à acheter terre avec ou sans bâtisses, pas plus que 20 milles de Montreal. Ecrire "Y.H.," LA PRESSE. 199—3

ON DEMANDE des messieurs pouvant investir un capital de $5,000, ou un monsieur pour organiser une compagnie (pour machine brevetee) maintenant tres prospère aux Etats-Unis. Une occasion rare. W. Reeves, New Haven, Conn. 198—4

ON DEMANDE une pension pour 5 personnes dans une localite pres de Montréal. Ecrire à "T. L.," LA PRESSE. 197—6

ON DEMANDE à acheter, dans les places nouvelles ou ailleurs, un terrain bois-é ou en culture, avec ou sans roulant, ou un moulin à scie et farine combinés ou seul. J'ai aussi en mains une propriete de village à échanger qui coûte $2000. Donnez descriptions de suite par lettre à O.O. LA PRESSE. 201—1

ON DEMANDE à acheter un piano droit de seconde main, en parfait ordre. S'adresser par lettre à F.K bureau de LA PRESSE. 201—1

ON TROUVERA une bonne maison de pension a $2.75 par semaine, service de première classe au No 82 Ste Elizabeth. 201-1

POUR PRESSES A CYLINDRES au tympan, couteaux à papier et toute autre machinerie neuve ou d'occasion, employée par des lithographes et des relieurs, ecrivez à J. H. Vivian, 22 rue Bay, Toronto. 189—jno 8

PENSION—Madame A. Lefrançois, garde-malade pour dames. Pension confortable et les soins des meilleurs medecins ; strictement privee. Conditions faciles. 381 rue St Laurent. 198—6

PENSION à Beauharnois, Block Baker, en face du quai, bonne pension, grandes chambres bien meublées, bain et w.c., piano, etc. Conditions faciles. Mme Grenier. 195—10

UN HOMME pouvant disposer d'un capital de $1,000 a $1,500 désire s'associer à une branche de commerce quelconque. S'adresser par lettre à "O.N." LA PRESSE. 200-4

A LOUER Nos 133 à 151 rue Droiet. Ces grands logements de 6, 8 et 10 chambres, sont maintenant à louer. S'adresser à la Montreal Loan & Mortgage Co. 1763 rue Notre-Dame, ou F. Lohman, 139 rue Droiet. 175—n

GEO. TUCKER
GUERISSEUR SAUVAGE
1875 RUE STE-CATHERINE
186—1MVS—D—n

Manufacture Demandée

A St Henri, par une vieille maison d'affaires. On fera un long bail si on est satisfait de la propriété. S'adresser, avec détails, à "I. N.", LA PRESSE. 197-6

ARTHUR GAREAU
Chirurgien-Dentiste
117 Rue St-Denis
COIN DORCHESTER

Ancien élève du Collège Dentaire de Philadelphie. Extraction de dents sans douleur au moyen du Chloroforme, de l'Ether, du Gaz végétal, de l'Electricité ou d'Anesthésie locale. Dentier en or, en aluminium et en caoutchouc, munis ou non munis de leurs palais. Couronnes en or et en porcelaine.

SYSTEME D'OPERATION
— ET —
Traitement mis en pratique dans les Universités des Etats-Unis
Téléphone Bell 6849
Bureau du Soir, de 7 à 8 p.m.
65—s Dn

J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 rue St-Laurent, Montréal

Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthesie locale. Dentiers faits d'après les procedes les plus nouveaux. Telephone Bell 2218. Heures de bureau, de 9 à 5 heures 98—jno

L'ALCOOLISME

Chez les enfants

On a constaté bien souvent que le nombre des suicides relatés par les statistiques prend des proportions inquiétantes. La question serait de savoir si l'accroissement des funèbres listes est dû à une augmentation réelle du nombre des suicidés, ou bien au soin, plus scrupuleux de jour en jour, avec lequel on procède à ce triste recensement.

Sur ce point, les avis sont partagés. Et il semble bien que le suicide ne soit pas une plaie spéciale à notre temps. Si nous consultons les règlements datant d'une époque très ancienne, nous voyons en effet que les mesures les plus rigoureuses étaient autrefois appliquées pour flétrir la "mort volontaire," pour couvrir d'ignominie la mémoire de ceux qui mettaient fin à leurs jours. Une telle sévérité dans les dispositions légales n'indique-t-elle pas l'existence d'un état d'esprit dont les manifestations se produisaient assez fréquemment pour faire courir un réel danger à la société ? Il faut, en outre, tenir compte de l'accroissement de la population qui a eu pour effet d'élever le chiffre des suicides, le rapport entre ces données restant d'ailleurs à peu près invariable.

Mais, quelle que soit la valeur des observations susceptibles d'infirmer les résultats apparents des statistiques actuelles, il n'en demeure pas moins avéré que le suicide exerce de nos jours d'effrayants ravages dans toutes les catégories sociales. Riches et pauvres obéissent aux néfastes impulsions des circonstances. Ils se tuent pour échapper aux souffrances occasionnées par des maladies incurables, par des chagrins intimes, par des pertes d'argent.

La misère est l'une des causes auxquelles il faut rapporter le plus de suicides. Il en est une autre qui semble caractériser notre époque: c'est l'alcoolisme, et le fléau sévit non seulement sur la population aduite, mais encore sur les enfants, ainsi que l'on peut s'en assurer en lisant la très intéressante brochure qu'un savant français, M. le docteur Paul Moreau, de Tours, vient de publier sur ce sujet.

Enfants alcooliques ! N'y a-t-il pas là le plus pénible et le plus monstrueux accouplement de mots ? N'est-il pas attristant de songer qu'une foule de petits êtres sont en proie à ce vice funeste dans l'âge de l'insouciance absolue, alors que la vie ne devrait leur apparaître que comme une immense promesse de bonheur ? Les uns sont victimes d'une hérédité dégradante, les autres suivent les mauvais exemples qu'ils ont sous les yeux. Il en est que leurs parents eux-mêmes enivrent d'eau-de-vie, et M. le docteur Moreau cite à ce sujet des cas singuliers, qui suffiraient à démontrer l'existence des liens étroits par lesquels l'alcoolisme se rattache à la folie. Que dire de cette réponse faite au docteur par un homme à qui il reprochait de donner à boire à son jeune fils âgé de sept ans :

—Si vous saviez comme le petit est gai et content quand il a bu ! Et puis, vrai, il est si drôle, si amusant, que ça fait rire tout le monde !

Les inconscients peuvent seuls apprécier des amusements de cette nature. Car l'alcoolisme ne fait pas toujours rire. Après les accès de gaieté viennent les crises nerveuses, les déviations mentales, l'éveil des plus sauvages instincts. Un enfant alcoolique âgé de six ou sept ans "n'avait d'autres plaisir que de torturer les animaux et il apportait dans ses actes de cruauté un raffinement dont il est difficile de se faire une idée. Il leur arrachait leurs petits, leur faisait subir une sorte de jugement et les poignardait sous les yeux de leur mère. En grandissant, les instincts de cruauté ne firent que se développer." On dut enfermer le précoce tortionnaire dans une maison spéciale pour essayer de le guérir de sa féroce manie.

Les suggestions de l'alcool étalent ici combinées avec les tendances les plus perverses. Mais, sans atteindre ce degré d'intensité, l'alcoolisme opère chez les enfants qui s'y adonnent des transformations effrayantes. Les maladies physiques, l'anémie, la débilité, guettent les jeunes buveurs. De plus, l'intelligence s'affaiblit, les sentiments affectueux disparaissent, les notions morales sont promptement abolies.

Parfois la marche de la maladie est si rapide qu'elle se termine brusquement par des crises de "delirium tremens." Un médecin belge, M. Maden, a eu dans son service un enfant de huit ans qui succomba dans des convulsions épouvantables. Il était fils d'une mère alcoolisée et elle lui faisait boire de l'eau-de-vie depuis deux ans.

C'est surtout dans les grandes villes que les terribles effets de l'alcoolisme ont été étudiés, à Paris aussi bien qu'à Berlin, à Vienne et à Londres.

On n'a pas oublié la récente pétition rédigée en Angleterre par les membres d'une société de tempérance, et relative aux visites clandestines que font les dames et les jeunes filles du meilleur monde aux établissements où l'on débite des spiritueux. Elles n'oseraient entrer dans les cafés ; leur présence y ferait scandale. Mais elles ne se privent point de visites aux magasins de pâtisseries, et elles y dégustent des liqueurs variées sous le prétexte de procéder à de menues emplettes.

Il y a mieux encore. Des observations faites par plusieurs médecins anglais, il résulte que des jeunes filles, appartenant à des familles bourgeoises, s'enivrent en absorbant les essences parfumées dont elles font l'acquisition pour leur toilette.

Toutes ces essences sont à base d'alcool, et l'usage... interne en est désastreux.

Si l'on a remarqué en Europe que, depuis quelques années, beaucoup d'enfants se suicident, c'est à l'abus de l'alcool que ces faits navrants doivent être attribués. Les léslons organiques que le poison détermine chez les parents se témoignent dans leur descendance par des dérangements cérébraux et une prédisposition à une foule de maladies qui engendrent rapidement le dégoût de vivre.

On la donnera

On apprendra avec plaisir que le Syndicat de Montréal, coin des rues Amherst et Ste Catherine, qui, dans ses grandes ventes à réduction, a toujours donné au public plus que celui-ci s'y attendait, commencera lundi matin, une autre de ces grandes ventes à rabais, à laquelle nous conseillons nos lecteurs d'assister. Inutile de mentionner quoi que ce soit ; qu'on nous permette de nous servir de l'expression générale : la marchandise se donnera. 199—3

Baume Rhumal

De tous les remèdes prônés et vantés pour la guérison des affections de la gorge, des bronches et des poumons, aucun ne peut se flatter d'avoir opéré autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. Seulement 25 cts la bouteille. 200—2

Attention ! ! Attention ! !

La maison Laramée et Massicotte commencera une grande vente à réduction, lundi prochain, le 1er juillet. Un grand nombre de marchandises seront vendues à 50 cents dans la piastre. Ne manquez pas de faire une visite au No 1487 rue Ste Catherine, coin de la rue Wolfe.

Les as tu vues

Les montres qui ne se montent qu'à tous les huit jours, chez FORTIER et CIE, 148 rue St-Laurent. 201—2

Bonne nouvelle

pour acheteurs au boulevard St Lambert. Il y aura un pont de construit avant deux ans. Ceux qui n'ont pas encore acheté devraient de suite voir l'agent du boulevard. L. F. LAROSE, 1627 rue Notre-Dame. s—n

"Les Modes" chez Mme Ls. A. Houde, jr

1588 RUE STE-CATHERINE

400 jolies coiffures de toilettes ou de voyages, confectionnées expressément pour le temps des vacances ainsi que pour les grandes excursions qui se préparent pour Québec et ailleurs. Costumes faits sur commandes à bref délai, et ce à bas prix. 200—2

—On dit tant de bien du Sirop Calmant du Dr F. J. Demers, que nous ne pouvons trop le recommander pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel et faciliter la dentition. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent. 282—n

Articles de Modes d'Eté

Chapeaux de toilettes garnis élégamment, formes élégantes, convenables pour la campagne ou la plage. Dernières nouveautés, le chapeau "Réjane" et le Dutch Bonnet "Mignon." Chapeaux de paille "Sailor", dans les plus nouveaux genres, chez Mme H. POITRAS, 1989 Notre-Dame. 156—n

Demandez le cirage "CEROL" pour chaussures tan, chez votre Bottier. Prix 15c.

A. S. Brosseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sansdouleur. Dents posées sans palais. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131—jno

Eudore Dubeau, L.C.D.

Chirurgien-dentiste, 391 St Denis, coin Ontario, Montréal. Spécialité : Dentiers en aluminium. Tél. Bell 6162. 172—n

EVECHE
TROIS-RIVIERES

Les Trois-Rivières, le 1er avril 1890

Rev. Father Murphy

Mon Révérend Père,

Je suis heureux de pouvoir vous dire que le dernier medicament que vous m'avez envoyé m'a parfaitement réussi dans la visite qu'il m'est venu faire ce matin. Il me paraît un plus content du nouveau logement que lui a procuré votre bon remède, et plein de courage pour reprendre son travail ordinaire après quelques jours de repos employés à refaire entièrement ses forces. Tous les jours on me donne de nouvelles meilleures nouvelles des autres malades que vous m'avez adressés dans ce district, ils bénissent dans le Bon Dieu du soulagement que vous leur avez procuré, et s'empressent à remplir leurs occupations ordinaires avec gaîté et un véritable bonheur.

Je vous fais mes sincères félicitations de vos succès, et je demeure

Votre dévoué Serviteur
† L. F. Ev. des Trois-Rivières

L'Institut du Père Murphy est situé sur les bords du Saint-Laurent et sur la ligne directe des tramways de la rue Notre-Dame, Maisonneuve. L'établissement est sous la surveillance immédiate d'un médecin dûment qualifié, et les innombrables patients du Père Murphy témoignent avec plaisir du succès du Gold Cure.

Correspondances strictement confidentielles.

G. GRANT,
Gérant.

La Compagnie de Pianos
FEATHERSTONE

Bureau Principal :
2239-2241 RUE STE-CATHERINE

Manufacture :
443 RUE ST JACQUES

C. MARTEL,

Secrétaire et Gérant de la Compagnie
Pour le Département Français.

201—3

L'Eau de St-Léon

★ Guérit la Paralysie, la Maladie du Foie et la Gravelle . . . . .

5 NOVEMBRE 1890.

Cher Monsieur.—Comme vous le savez, j'ai beaucoup souffert de paralysie pendant plusieurs années, j'ai essayé plusieurs remèdes et celui qui m'a fait le plus de bien est l'EAU ST-LEON que j'ai obtenue de vous. Cette eau m'a procuré les plus grands soulagements et je ne voudrais pas m'en priver à l'avenir. Pour la maladie des rognons et pour la pierre elle a été un remède sans égal dans mon cas.

M. SIMMER, :-: Aultsville, Ont.

Compagnie d'Eau St-Léon, Limitée

Comment se servir de l'Eau St-Léon

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant le déjeuner. Un ou deux verres aux repas constituent un excellent remède pour la dyspepsie.

Prenez cette Eau, qui est un des meilleurs altératifs, buvez-en chaque jour un verre à chaque deux ou trois heures pour les maladies chroniques et pour purifier votre sang.

Les médecins recommandent L'EAU ST-LEON comme un préservatif contre les maladies causées par l'abus des liqueurs. Des circulaires contenant des CERTIFICATS IMPORTANTS seront envoyées franc de port sur application.

Compagnie des Eaux Minérales de St-Léon, Limitée
54 CARRE VICTORIA TEL. 1432

RECOMPENSE AU MERITE

JOHN DEWAR & FILS (Limitée) Perth (Ecosse), Londres et Manchester, Ang.

UNE AUTRE RECOMPENSE, LA PLUS HAUTE

MM. Dewar viennent de recevoir le diplôme d'honneur pour leur SCOTCH WHISKY, à l'exposition des brasseurs, Manchester, ce qui ajoute une autre récompense, la plus haute, à leur liste actuelle de trente médailles d'or et de prix.

Mars 1895. J. M. DOUGLAS & CO., Agents.
284—s—jno

Le feu, dans le petit poêle-fourneau, brûlait déjà, avec de l'eau dessus, attendant le restant des légumes apportés la veille par Milon et l'Institut, et qui devaient servir au déjeuner.

Sur la table de bois, qu'une nappe blanche recouvrait, dans un petit vase en verre rose baignait le bouquet tiré, au grand ébahissement de Mirette, du chapeau de l'Institut.

La chambre proprette, les lits faits, avait cet air de fête que sait donner à la moindre chose toute jeune femme.

Lucie, de son côté, avait fait un peu de toilette.

Elle avait encore les habits que Milon avait loués chez la mère Colin, mais dans le ballot que l'hercule et le savant avaient été chercher la veille à son ancien domicile, elle avait trouvé quelques brins de dentelles, qu'elle avait ajustés au costume loué et un petit mouchoir de soie rouge qu'elle avait passé à son cou.

Ce n'était rien... c'était pauvre... mais c'était charmant sur elle.

Elle avait pu se coiffer, et à son ordinaire relevé ses lourds cheveux noirs qui, la veille, étaient demeurés embroussaillés à la suite de sa chute dans l'eau.

Sa figure était reposée et un éclat d'espérance venait illuminer le noir de ses beaux yeux et aviver le rose de ses joues.

Jean, en entrant, fut frappé de cette beauté, cette grâce.

Il l'avait vue belle, la veille, et l'impression qu'elle avait produite sur lui demeurait profonde, mais il l'avait vue souffrante, pâlie. Aujourd'hui, il la trouvait plus belle, plus charmante.

Et il demeurait ravi, sur le pas de la porte.

Lucie comprit son embarras ; en souriant elle lui tendit la main.

—Bonjour, monsieur Jean ! lui dit-elle. Mirette était impatiente, j'ai dû la laisser aller vous trouver, mais elle vous ramène trop tôt, rien n'est prêt encore pour le déjeuner.

—Eh bien ! Jean nous aidera... s'écria la fillette.

Et glissant du bras de son ami, elle sauta à terre, puis alla prendre sous un meuble, dans un panier, les légumes. Elle les posa sur la table, avança trois chaises et désignant à Jean et à Lucie une place, tandis qu'elle s'asseyait elle-même :

—Travaillons.... fit-elle... ce sera plus vite prêt.

Jean souriant de la voir faire ; il lui obéit et s'assit.

—Tu as vite trouvé la solution ! lui dit sa sœur qui prit la chaise qui lui était réservée.

Et tous trois se mirent gaîment à imiter la fillette qui, armée d'un couteau, épluchait consciencieusement une pomme de terre.

Les légumes furent rapidement préparés. Tandis qu'ils cuisaient dans la marmite sur le fourneau, Mirette résolut de dresser le couvert.

—Combien faut-il mettre d'assiettes? demanda-t-elle.

—Trois !... lui répondit-on.

—Mais si Clopinel et ses deux compagnons arrivent ?

L'observation de la fillette était juste. On n'avait jusqu'alors pas pensé aux trois amis.

De la part de Lucie et de Jean, c'était tout compréhensible. L'un était tellement surpris, tellement capté par la rayonnante beauté de la jeune femme que tout souci étranger lui était sorti aussitôt de la tête. Celle-ci, de son côté, entièrement occupée par les soins donnés à Mirette, la mise en ordre de sa chambrette, la préparation du déjeuner, n'avait guère eu le temps de penser à autre chose qu'à ce qu'elle faisait. Elle se reposait d'ailleurs, pour tout le reste, sur le sergent, et pensait, non sans raison, que si les trois compagnons étaient venus, ils seraient tout d'abord allés trouver Jean Bon-Coeur.

—Vous ne les avez pas vus ?... lui demanda-t-elle.

—Pas du tout...

—Peut-être fatigués comme nous l'étions nous-mêmes se reposent-ils encore.

—Il y a du reste fort loin de leur logis au nôtre. Rien ne dit qu'ils ne reviendront pas d'un moment à l'autre.

—Faut-il les attendre ?

—Attendons les !...

On les attendit, mais encore ils ne paraissaient pas, au bout d'une heure, et que Mirette, tout en bâillant de faim jetait vers la marmite de longs regards significatifs, on se mit à table.

—Rien ne fait plus vite accourir les convives, dit le sergent... que de se mettre à manger sans eux !...

Le vieux proverbe peut quelquefois avoir raison. Il eut tort en cette occasion, car le déjeuner fini, personne ne s'était montré.

Cela ne laissa pas que d'inquiéter fortement Lucie et Jean Bon-Coeur.

—Que faire ?... demanda la jeune femme,

—Je ne sais trop !... répondit le sous-officier de zouaves... je vous avouerai franchement que j'ai plutôt l'habitude de la vie militaire que de la vie civile... Au régiment nous savons la tâche qui à chacun de nous est réservée... nous n'avons en somme qu'à exécuter ! Mais ici... dans le pékin... je suis aussi désorienté qu'un bleu arrivant à la caserne. Et franchement je comptais beaucoup sur ces amis providentiels pour me guider dans ce Paris que je ne connais pas... Ils me manquent....

—C'est un contre-temps fâcheux !.. Ils réfléchirent un moment.... se regardant sans rien dire, roulant en eux-mêmes leurs pensées sans oser les dire tout haut.

Mais tout à coup Jean Bon-Coeur s'écria :

—Mais j'y pense... si Clopinel, Milon et l'Institut, ne sont pas montés jusqu'ici... peut-être ont-ils craint, nous supposant encore endormis, de nous déranger.... Ils ont toutefois bien pu venir à l'hôtel Pierre....

Une lueur d'espoir venait de briller aux yeux de la jeune femme.

—En effet... dit-elle... cela est très probable.... Mais comment le savoir ?

—Je vais aller le demander à l'hôtelier.

—Ah ! c'est une heureuse idée que vous avez eue là.... Il est de leurs amis, il saura vous donner sur eux des renseignements utiles.

Le sergent de zouaves descendit chez le patron de l'hôtel Pierre.

Celui-ci, par suite de la surveillance qu'il exerçait dans son établissement, ne se couchait que lorsque ses locataires étaient partis, il se réveillait très tard naturellement. Cependant, Jean Bon-Coeur le trouva debout, fumant sa pipe et causant avec des voisins après son déjeuner.

Nous savons que le sergent de zouaves, Lucie et Mirette s'étaient, de leur côté, réveillés fort avant dans la journée, aussi l'après-midi était-il déjà très avancé quand Jean Bon-Coeur aborda le patron de l'hôtel Pierre.

Il lui demanda des nouvelles des trois compagnons.

—Ne les avez-vous point aperçus aujourd'hui ?

—Oh ! oh ! répondit l'hôtelier avec un rire singulier qui fit tressauter son gros ventre... Oh ! oh ! comme vous y allez !... Apercevoir aujourd'hui Clopinel, Milon et le compère l'Institut... comme ça.... en plein jour.... dans notre quartier.

—Qu'est-ce qu'il y aurait d'étonnant. Est-ce qu'hier ils ne sont pas venus avec nous ?

—Oui... oui... Hier... une fois... par hasard... mais deux jours de suite... ça jamais....

—Pourquoi cela ?... interrogea Jean Bon-Coeur.

L'hôtelier regarda le sergent du coin de l'oeil, avec malice.... lui mettant la main sur l'épaule et lui dit à l'oreille :

—Vous êtes un parent du papa Clopinel... n'est-ce pas ? C'est lui qui me l'a dit.

—Assurément... répondit le sous-officier.

—Alors vous devez savoir la raison tout autant que moi.

—Cependant ?... voulut poursuivre Jean Bon-Coeur.

—Oui !.. ça va bien !... interrompit l'hôtelier... Si vous voulez faire causer quelqu'un

M. F. St Germain, président, section St-Henri.

M. J. A. Giroux, 1er vice-président, section St-Henri.

M. Clément Lafleur, 2me vice-président, section St-Henri.

M. Louis Coderre, trésorier, section St-Henri.

M. L. A. Picard, secrétaire, section St-Henri

M. Achille C. A. Bissonnette, 1er commissaire-ordonnateur, section St-Henri.

M. J. B. Breault, 2me commissaire-ordonnateur, section St Henri.

A SAINT-JEAN-BAPTISTE

A Saint-Henri

Notre fête nationale sera célébrée d'une manière grandiose, à St Henri, demain, le 30 courant.

Toutes les sections de l'association Baptiste de la banlieue ainsi toutes les associations de secours et de bienfaisance devront prendre part à la fête.

Procession partira du parc St-à 8 hrs précises et défilera par les suivantes : St-Antoine, St-Philippe, St-Jacques, Ste-Elizabeth, Notre-Dame, Napoléon, Centre, Richmond, Grand Trone, Island, Châteauguay, Napoléon, Notre-Dame, Richelieu, Atwater, St-Jacques et à l'église St-Henri où il y aura messe solennelle et sermon par le Rév. A. A. Labelle, curé d'Aylmer.

Section St-Henri.
Officiers-ordonnateurs.
Détachement d'hommes de police.
Fanfare de St-Henri.
Bannière et drapeaux.
Les élèves du collège St-Henri avec bannière et drapeaux.
La congrégation des jeunes gens de St-Henri et Ste-Elizabeth.
Club Athlétique National.
L'Association de la C. M. B. A.
L'Alliance Nationale.
Le Cercle Dramatique St-Henri.
Forestiers Indépendants avec fanfare.
Forestiers Catholiques.
L'Association des Bouchers avec fanfare.
La Ligue du Sacré-Coeur.
L'Union St-Joseph de St-Henri.
La congrégation des hommes de St-Henri et de Ste-Elizabeth.
L'Union des facteurs de Montréal.

M. l'abbé Décarie, curé de St-Henri et chapelain de la société.

La cavalcade de St-Henri avec fanfare.
Professions libérales.
La commission scolaire.
Le conseil de ville.
Le char allégorique du petit St-Jean Baptiste.
Section de la Pointe St-Charles avec cavalcade, fanfare, chars allégoriques, etc., etc.
Section de Notre-Dame de Grâce, cavalcade, char allégorique du petit St-Jean-Baptiste. Son Honneur le maire et conseillers.
Section Ste-Cunégonde, Forestiers Indépendants avec fanfare, détachement de pompiers avec leur chef, Son Honneur le maire et les membres du conseil.
Messieurs les invités.
Membres du comité.
Les citoyens sont priés de décorer leurs résidences sur le parcours de la procession.

Le soir à 7 heures précises au parc Henri, il y aura des discours par l'honorable juge Loranger, le Dr S. Lavallée, M.P., le Dr J. Lanctôt et M. Archelle, recorder de St Henri, et le feu d'artifice.

PRIS SUR LE FAIT

Le constable Branchaud a arrêté vers deux heures hier matin, un nommé Edouard Gervais, journalier, de la rue Darling, pour vol de grand chemin. L'officier de police faisait sa ronde habituelle, lorsque en arrivant au coin des rues Ste-Catherine et Desery, il vit un individu qui en tenait un autre à la gorge, et lui passait sa main dans ses goussets de pantalon. La victime était étendue sur le dos en travers du trottoir. Gervais n'eut pas le temps de se relever, avant que l'homme de police lui mit la main au collet, et le conduisit au poste.

Celui qui a été assailli se nomme Joseph Champagne et demeure au No 76 rue Desery. Il avait passé la veillée à faire la noce avec le prisonnier Gervais et avoue lui-même avoir été passablement sous l'influence de la boisson lorsque l'assaut a eu lieu. L'accusé prétend qu'il ne se souvient pas exactement de

M. l'abbé Joseph Bonin, curé de la Pointe St-Charles et chapelain de la société.

ce qui s'est passé, qu'il était ivre lui-même. Il a été écroué en attendant le résultat de l'enquête.

LE 65ème A QUEBEC

L'inspection générale du 65ème Bataillon aura lieu cette après-midi. Nos militaires canadiens partiront ensuite pour Québec, à bord du "Canada." Demain après-midi, il y aura un concert dans la cité de Champlain, donné par la fanfare du bataillon et par le club de Mandolines.

Lundi, fête nationale de la Puissance, aura lieu le grand concours militaire entre le 65e et les autres bataillons de Québec. On s'attend à une lutte ardente. Une coupe de $75 sera donnée aux vainqueurs.

WHISKEY DE CONTREBANDE

Un nommé Joseph Burelle, demeurant au No 1209 avenue de l'Hôtel de ville, a comparu en cour de police hier matin, accusé d'avoir eu en sa possession du whisky de contrebande. La poursuite est représentée par M. Sharpe. Burelle a vendu son fonds d'épiceries dernièrement à MM. Gagnon et Monat, coin des rues Cadieux et Marie Anne.

Burelle prétend qu'il a acheté le whisky d'un nommé Comtois demeurant à Ste Julie de Verchères, et qu'il ne savait pas qu'il avait été fabriqué d'une façon illicite. Le juge Desnoyers a remis sa décision à mercredi prochain.

M. Rémi Guertin, président de la section St-Charles.

M. Jos. Denis, 1er vice-président, section St-Charles.

M. Z. Nadon, 2me vice-président, section St Charles

M. B. H. Leblanc, M. D., trésorier, section St-Charles.

M. Chs Duquet, secrétaire, section St-Charles.

M. Tancrède Dansereau, 1er commissaire-ordonnateur, section St-Charles.

M. A. Lapointe, 2me commissaire-ordonnateur, section St-Charles.

BRAS FRACTURES

Il y a eu hier un pique-nique des citoyens de St-Hyacinthe au parc Otterburn. Comme le convoi approchait du parc, un jeune garçon de St-Hyacinthe, Arthur Benoit a sauté par terre alors que le train était encore en marche, et s'est fracturé le bras droit à plusieurs endroits. Le blessé a été transporté à la gare de Beloeil où il a reçu les soins d'un médecin.

Un jeune garçon du nom de George Lagassé, fils de M. L. Lagassé, résidant au village St-Joseph de St-Hyacinthe, s'est cassé un bras hier en tombant lorsqu'il était à s'amuser avec des petits camarades. L'enfant a été immédiatement conduit chez un rebouteur de la campagne.

FEMME ARRETEE

Marie-Louise Duchesneau, quoique âgée que de 22 ans, est déjà bien connue de la police comme vagabonde et noctambule. Elle a comparu de nouveau en cour de police, hier matin, sur une accusation de vol avec effraction. L'accusé plaide coupable d'avoir brisé la serrure de la porte du logis paternel, rue Eléonore, qu'elle avait quitté depuis longtemps, et d'y avoir volé une quantité de linge de maison, robes, etc. On a retrouvé entre autres effets un habillement d'homme appartenant à son frère. La fille Duchesneau paraît-il, aime beaucoup à se promener le soir en costume masculin. Procès remis.

C'EST ABSURDE

Il est absurde de vouloir guérir le rhumatisme avec la Salsepareille et les composés ordinairement annoncés et recommandés pour la guérison de presque toutes les maladies auxquelles est sujette l'humanité. Cette maladie, on le sait, est causée par un poison acide, dans le sang et il n'y a qu'un moyen de la guérir promptement et sûrement, c'est de prendre un remède à l'intérieur, qui la neutralise et détruit ainsi ses effets irritants. Les ingrédients du Remède Rhumatique de l'Amérique du Sud ne sont pas connus depuis bien longtemps, mais ils sont recommandés dans plusieurs des derniers traités médicaux anglais comme étant au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre; un spécifique absolu. La première dose du remède donne un parfait soulagement et il commence tout de suite son effet chimique, qui est de neutraliser l'acide du sang. Il guérit généralement en un ou trois jours.

En vente chez R. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, Lavioletle & Nelson, 1935 rue Notre-Dame, et J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. w

CHAPEAUX DE PAILLE

Grande Réduction !

Il vous faut un Chapeau de Paille pour la fête de la Puissance. Venez voir notre stock.

Chapeaux de Paille "Christy" $2.00, réduits à $1.50.
Chapeaux de Paille "Christy" $1.50, réduits à $1.00.
Chapeaux de Paille Américains $1.25, réduits à $1.00.
Chapeaux de Paille Américains 75c, réduits à 50c.

Ne manquez pas cette Chance.

The Brahadi Fur Store

COIN NOTRE-DAME et COTE SAINT-LAMBERT.

N.B.-Ouvert samedi soir. 200-2-k

Grande Vente de Juillet

Quelques-uns des Bargains

1 caisse sous-vêtements	15c	chaque
1 " Collets de toile	8c	"
1 " Cols Windsor en sole	12½c	"
1 " Magnifiques cols	15c	"
1 " Bretelles d'hommes	9c	la paire
1 " Chemises blanches	25c	chaque
1 " Ceintures pour garçons	7½c	"
1 " Bas de coton pour dames	7½c	paire
1 " Bas de cachemire anglais	22½c	"
20 doz. Bas de coton, job	5c	"
10 " Bas de coton blancs	9c	"
15 pièces de magnifique net à voile	8c	la vg.
8 boîtes Menottes en dentelle pour dames	10c	la paire
Lots d'indiennes, job	4½c	la vg.
1 caisse belle serge à robes	24c	"
1 " Tweed à robes de fantaisie	15c	"
2½ pièces cachemire fin " Salut	25c	"
10 " Cachemire de 90c pour	65c	"
Lot job de soie sarah	25c	"
10 pièces wiggan à robes	7½c	"
20 doz. de matinées en chaille	30c	chaque
40 matinées d'indienne anglaise	50c	"
10 doz. matinées d'indienne cachemire	60c	"
Robes de matin faites à ordre pour	50c	"
10 pièces toiles à napperons damassé satin	35c	la vg.
20 doz. grands essuie-mains	12½c	chq.
Agrafes, le la boîte, baleines	5½c	doz.
Bornières	15c	"
Doublures	4½c	la vg.
Sous-vêtements d'enfants	9½c	chq.

JOHN S. FLYNN
28 Carré Chaboillez

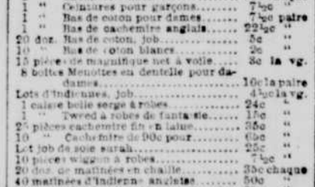
BLANCO

Pour Nettoyer et Blanchir

Les Chapeaux Blancs
Les Bottines Blanches
Les Gants Blancs,
Etc, Etc, Etc.

Prix 10c la Galette—ou avec une bonne botte en zinc et une éponge 25c.—En vente chez tous les marchands de Chaussures.

JOHN MARTIN SONS & Co.
435 Rue St Paul, Montréal
200—2—k



HUMBER BEESTONS

Record universel, 20.11-5 par C. M. Murphy monté sur un Humber, 22 lbs, à Waltham, Mass.

Eclipse *Whitworth*
Road King *Duke*

Aussi bicycles de plusieurs autres fabriques avec prix à la portée de tous.

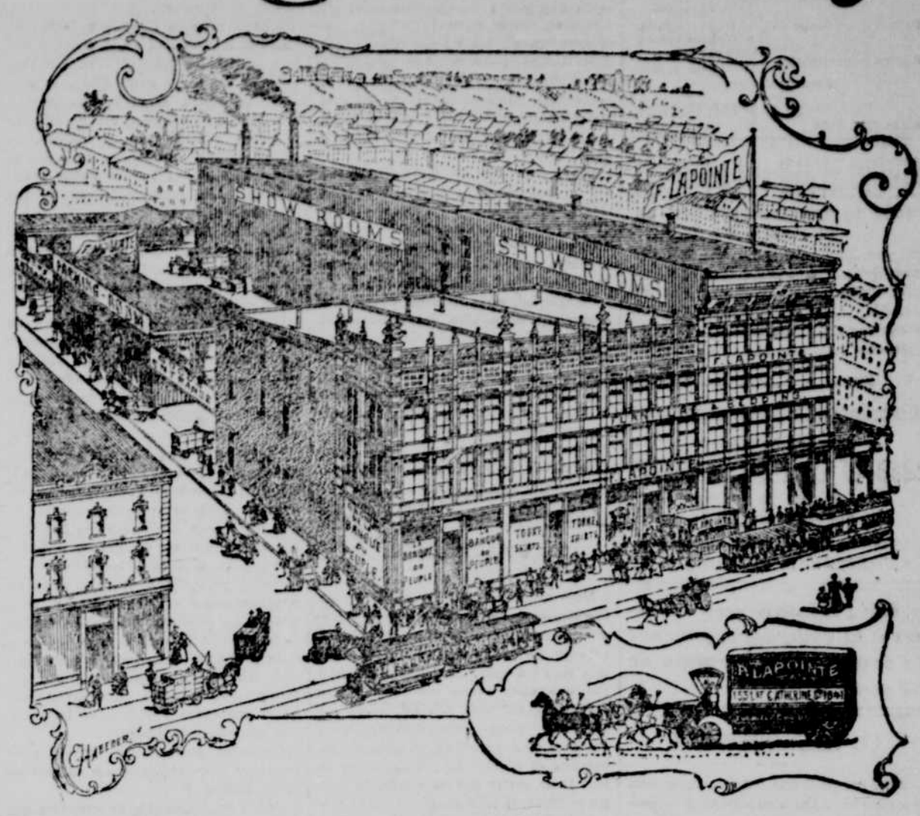
Toe Clips, Cyclomètres

Tous bicycles vendus par paiements mensuels.

Magasin ouvert le soir

Louis RUBENSTEIN
537 Rue Craig, Montréal

Bargain Day



Mardi, le 2 Juillet sera le jour de vente de meubles a bon marche

Cette vente consistera en ameublements de salon, chambres à coucher, salles à dîner, boudoirs, bibliothèques, secrétaires, pupitres, chaises de fantaisie, pianos, tapis, prélarts, miroirs, gravures, matelas, sommiers, oreillers, corniche-lits, commode-lits, bibliothèque-lits, canapé-lits, garde-robe-lits, tables de fantaisie, chaises, etc., etc.

Nous vous invitons à venir acheter ce jour-là afin que vous puissiez vous convaincre que nous vendons nos meubles à des prix très bas.
OUVERT LE SOIR JUSQU'A 10 HEURES.

F. LAPOINTE

1551 rue Ste-Catherine

201—2

LUNDI, le 1er JUILLET

VENEZ EN FOULE FETER LA

ST-JEAN-BAPTISTE

—A—

LONGUEUIL

Remportez notre "SOUVENIR" ARTISTIQUE DONNE GRATUITEMENT

Aux Personnes Visitant nos

LOTS A BATIR

Situés près de la Gare du Chemin de Fer

La Seule Condition Nécessaire pour obtenir notre "Souvenir"

Voyez ce que vous pouvez acheter en payant

UN DOLLAR

PAR SEMAINE. TERRAIN — 53 x 106

PARENT FRERES

97 RUE ST-JACQUES

BATISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE.
Nos 71 et 71a RUE SAINT-JACQUES
MONTRÉAL.

Abonnements:

Edition quotidienne . . { $3.00 par année. $2.00 pour 8 mois. $1.00 pour 4 mois.
Edition hebdomadaire { $1.00 par année. 50 cts pour 6 mois.
Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 1178, B.P. *Montréal, Canada.*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE 22 JUIN 1895

Lundi	*43,223*
Mardi	*43,272*
Mercredi	*43,280*
Jeudi	*43,326*
Vendredi	*43,487*
Samedi	*48,234*
Total	*264,822*

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le
22 JUIN 1895
44,137

MONTRÉAL, 29 JUIN 1895

LA PRESSE sera adressée à la campagne, pendant la saison d'été, à raison de 25 cents par mois.

LE RECENSEMENT

Ah ! ça, est-il terminé ce recensement de 1890-91 ? On n'en entend plus parler.

Les trois volumes parus constituent-ils toute la série à publier ? C'est peu probable, car alors le recensement serait plus qu'incomplet.

S'il y a encore d'autres volumes à venir, qu'on les publie promptement ; en quatre ans, on aurait dû avoir le temps de terminer ce travail qui ne peut être utile que s'il est complet. Toute la partie agricole, de beaucoup la plus importante, n'a pas encore été publiée ; pour peu qu'on retarde, elle arrivera quand le recensement de 1900-1901 sera commencé.

Le député qui interpellera le gouvernement sur cette question rendra service au public.

INIQUITES SOCIALES

Si on doit, par tous les moyens, empêcher que l'influence des excitateurs à la violence ne s'étende par trop facilement, si on veut que l'ouvrier ait confiance en ceux qui lui témoignent les meilleures sympathies et qui sont prêts à défendre ses justes revendications, il faut aussi s'élever avec énergie contre l'égoïsme de certains mauvais riches qui traitent leurs ouvriers comme des bêtes de somme. Hâtons-nous de dire que c'est en Amérique que nous avons pris les exemples cités ici.

Et, en effet, tout n'est pas exemple à suivre dans ces pays d'Amérique que l'on se plaît tant à représenter comme la terre du progrès. On y trouve des employeurs qui considèrent des êtres humains, leurs ouvriers, comme moins dignes de pitié que des animaux. Si on exige de ces derniers une série d'efforts qui paraît énorme, du moins la limite s'arrête là où l'existence de l'animal peut courir quelque risque. Chez l'homme, rien de semblable. Il ne représente pas en tant que travailleur, une valeur propre de capital, et l'on ne saurait lui demander une somme de travail disproportionnée avec ses forces, lui imposer notamment seize heures de labeur quotidien, dans des conditions déplorables d'hygiène.

Au fond des salles basses et privées d'air, travaillent serrés côte à côté des centaines d'ouvriers et d'ouvrières. Celles-ci surtout offrent un saisissant tableau d'épouvantable misère. Sur les traits de ces malheureuses victimes de la lutte pour la vie se lisent déjà les pronostics de la mort : les plus dures privations y sont marquées du sceau de toutes les souffrances ; leur pâleur indique que la fatalité de leur existence les a depuis longtemps désignées pour grossir la statistique de la phtisie. Avec cela de méchants haillons pour vêtements, une propreté insuffisante qui vicie davantage une atmosphère miasmatique.

Et pour refuge que reste-t-il donc à ce monde déshérité ? Des galetas sans linge ni couches, où l'emplacement des créatures humaines est imposé par la modicité du prix de la location.

Et ces monstrueuses injustices peuvent se produire dans un moment où de toutes parts on proclame la nécessité de réduire suffisamment la misère pour que chacun puisse au moins satisfaire aux stricts besoins de la vie ? Disons, avant de poursuivre, que c'est en Amérique, en plein New-York, que ces iniquités se perpètrent sous l'observation indifférente des riches et des gouvernants.

L'égoïsme de ces derniers atteint un tel degré, que la notion la plus élémentaire des lois de l'humanité y est brutalement méconnue.

Les riches, pour le plaisir de leurs sens et la satisfaction de leur féroce orgueil, se livrent à d'effrénés gaspillages et éclaboussent de leurs orgies dépensières la masse des misérables.

Des milliers de dollars sont employés à garnir les salons des fleurs les plus rares ,et pour une soirée seulement !

Le sentiment de leurs devoirs sociaux est à ce point oblitéré chez les richards yankees qu'ils affectent, dans leur folie de jouissance, de ne voir aucun danger. Ils croient pouvoir se livrer sans trêve à ce jeu des dollars, désolant de ceux qui grouillent dans les cloaques de la misère ?

Pensent-ils donc que cette multitude de malheureux se résignera toujours à faire, pour un salaire dérisoire un travail épuisant, par exemple :

12 pantalons de dames pour 15c (et on peut en confectionner à peine 18 en travaillant 18 heures) ; 12 petites chemises d'enfant pour 35c.

Vraiment, n'est-ce pas là un lamentable tableau ?

Heureusement nous n'en sommes pas là chez nous ; mais, pour être moins horrible, le mal existe pourtant. Notre devoir est de lutter contre l'organisation de grands ateliers de femmes et la dépression continue des salaires féminins. Dans telles maisons, la rémunération du travail est absolument insuffisante : la journée ressort à 20c à 30c. Qu'on y prenne garde. Il est encore temps d'aviser et de réparer ces attristantes injustices, si on ne veut fournir des armes aux fauteurs de désordre.

Pitié, mais surtout justice pour les faibles, voilà le salut !

C'est le "Moniteur des Syndicats ouvriers", de Paris, journal très modéré, adversaire acharné des revendications brpantes, des meneurs, des socialistes et autres cotes de même nature.

Comme lui, nous pouvons dire, "heureusement nous n'en sommes pas là chez nous" ! mais ici comme là-bas nous devons veiller au maintien des salaires, de tous les salaires, de ceux des hommes et des femmes, si nous voulons continuer à contenir au delà de nos frontières les difficultés grosses de menaces contre lesquelles luttent aujourd'hui le peuple des Etats-Unis.

L'AVENIR DE LA RACE CHEVALINE

Nous sommes bien loin des temps où les monarques anglais offraient de troquer leur couronne pour un cheval. La royauté du noble animal baisse d'un crin tous les ans ; mais cela n'empêche pas que nous avons encore bien des services à attendre de lui. Il en est à cette phase de développement qui nous tient tous sous le même fouet, hommes et bêtes : le "struggle for life." Il ne suffit pas de rendre le peuple meilleur, il faut aussi rendre le cheval meilleur, car il se fait maintenant d'excellents coursiers en fer, en acier, qui sont remplis de nerfs, de fougue, de feu et d'électricité.

Naturellement, comme tous les plaisirs sont dans les goûts de l'homme, le trotteur comptera toujours sur la passion humaine. Mais c'est ici que l'éleveur de l'avenir doit méditer longtemps sur le problème qu'il lui reste à résoudre. Comment déterminer la dernière limite du rendement et de la résistance chez le cheval ? Comment faire disparaître de ce bel ornement de la création les mille et mille vices constitutionnels, soit de forme, soit d'efficacité,qui proclament son imperfection comme un fait pour ainsi dire universel et permanent.

En dépit de toutes les protestations que je pourrais m'attirer, je n'hésite pas à dire que nos campagnes refusent de connaître ou de pratiquer l'élevage. On rend bien justice à un reproducteur distingué,en ce sens qu'on ne néglige pas d'obtenir de lui un ou deux rejetons. Et c'est fini : on est, dès lors, certain que ces rejetons ont toute la valeur du père. Les voisins, eux aussi, sont convaincus, et le cheval importé est, au bout de quelques années, relégué au troisième plan, au bénéfice de ses fils qui ont réussi à se faire un nom dans le monde. Et voilà comment notre race de chevaux, un instant améliorée, retourne rapidement à son point de départ,pour ne pas dire qu'elle tombe plus bas.

La grande, l'incorrigible erreur, c'est de s'imaginer que les qualités du cheval se transmettent invariablement du père au fils. Il n'y a à peu près qu'une chose que le père puisse transmettre avec assez de fidélité : c'est sa vigueur. Il ne communique pas toujours sa taille, ni la perfection de ses formes, ni son tempérament. Ces dons viennent plus de la mère que du père.

Parcourez nos campagnes et vous n'y trouverez plus qu'une variété de formes qui ne représentent aucun type. Il y en a de très intéressants, de très remarquables ; mais ils sont presque tous incomplets. Quand les dessus sont recommandables, les dessous pèchent de toutes manières ; ou bien les sujets manquent de sangle lorsqu'ils ont une belle encolure. D'autres fois, les reins sont faibles lorsque la poitrine a de l'ampleur. On rencontre très souvent un tempérament merveilleux, une ardeur qui charme dans des muscles malheureusement trop mous. C'est une force qui n'a pas d'outils. En d'autres cas, quand les différentes valeurs sont assez bien équilibrées, les membres les mieux conformés sont défigurés par quelques tares fatales.

Tout cela provient du laisser-aller, du "go as you please" avec lesquels on procède à la reproduction. On veut avoir un beau cheval ; mais on ne saurait dire dans quelle catégorie. On n'a pas, d'avance, le parti pris d'obtenir ou un trotteur, ou un cheval de selle, ou un cheval de carrosse, ou tout simplement un cheval canadien. Il sera ce qu'il pourra. On se dit que s'il ne trotte pas, on le mettra à la voiture, parce que l'on croit que la chose est possible. Et voilà comment on ne peut plus qualifier un seul cheval de la province de Québec. On y trouve de tout : du Clyde, du Percheron, du Normand, de l'Allemand, de l'Américain, du Canadien, mais pas de type, et si la chose continue, la confusion sera bientôt irrémédiable.

Je sais fort bien qu'il est impossible d'avoir seulement des juments de première classe et que le cultivateur est obligé de mettre toute son écurie en rapport. Mais à quoi bon pour lui de regarder toujours trop haut, de chercher quand même des trotteurs, s'il n'a pas dans ses bâtiments les éléments essentiels ou de la taille ou de la vitesse ? Ce n'est pas la valeur de l'étalon qui le sauvera.

Je n'hésite pas à dire qu'il n'y a plus que trois sortes de chevaux payants : le véritable cheval canadien, le cheval de route et le cheval de carrosse ou d'attelage.

Le cheval exclusivement trotteur est une cause de ruine ; le cheval de selle ne peut pas être dressé à la campagne, et le cheval commun n'a plus d'emploi.

Qu'importe, en effet, aujourd'hui, les vitesses relatives que le plus habile amateur puisse obtenir avec ses moyens nécessairement limités ? Les vitesses de 2.30 n'ont désormais plus d'importance, puisque, l'an dernier, quinze cents chevaux américains se sont mis officiellement dans cette liste. De fait, depuis dix ans, trois cent cinquante chevaux ont fait un record de 2.10, et, par le temps qui court, il faut battre deux minutes et trois secondes trois quarts.

L'an dernier, le Canada a fourni 96 chevaux trotteurs et ambleurs, qui ont pris rang entre 2.20 et 2.30. Un seul a fait 2.10½ et un autre 2.19¾. A quoi bon ces efforts assez futiles, quand, dans le même moment, les Américains plaçaient 215 chevaux en dessous du record de 2.20, c'est-à-dire au point où nous commençons ? Quel plaisir y a-t-il de se lancer dans une bataille perdue d'avance ?

En 1893, les Etats-Unis comptaient cinquante-six chevaux ayant un record de 2.10 ou moins. Dans la seule année de 1894, ils ont ajouté trente-quatre à cette liste.

Il y a quelques années, on était en quelque sorte stupéfait d'apprendre que Maud S avait trotté un mille en deux minutes et huit secondes trois quarts. Aujourd'hui, seize trotteurs et trente-trois ambleurs battent ce record.

Et qu'est-ce que l'avenir ne réserve pas de surprises quand on a vu "Adbell," un poulain de l'année, trotter un mille en 2.23, et la pouliche, aussi de l'année, Pansy McGregor, en 2.23¾ ? Arion, poulain de deux ans, a battu d'un grand bout tous les chevaux du Canada, puisqu'il a fait le mille en deux minutes et dix secondes trois quarts. La pouliche Silicone l'a fait en deux minutes et quinze secondes trois quarts. Enfin, Directum, à trois ans, s'est mis dans le record de deux minutes et onze secondes un quart ,tandis qu'on enregistre 2.08¾ pour la pouliche de trois ans Fantasy.

Comment sommes-nous armés pour rattraper cette phénoménale célérité de train-express ?

Car, il est impossible de supposer que des trotteurs comme Alix, 2.03¾ ; Nancy Hanks, 2.04 ; ou Directum, 2.05¼ ; ou des ambleurs comme Robert J., 2.01½, soient le résultat du hasard.

Les propriétaires de ces prodiges ont dépensé des millions, ont accumulé essais sur essais ,avec une idée fixe et d'immenses éléments dans les mains, avant d'arriver au but. Quel est l'éleveur canadien qui puisse jamais songer à de telles extravagances ?

Il n'y a pas cinq pour cent de chevaux destinés au turf qui donnent quelque satisfaction à leurs propriétaires. Sur trente mille trotteurs américains qui étaient, l'an dernier, dans l'arène, il n'y en a que 1,600 d'entrés dans le record de 2.25. Que sont devenus les 28,400 autres ? Des membres absolument inutiles dans la société des chevaux ; car ils ne savaient rien faire autre chose.

La manière d'élever un trotteur est aujourd'hui portée à la hauteur d'un art. Non seulement on a préparé, perfectionné, par plusieurs générations, la mère qui doit produire ce cheval-merveille ; mais tout le temps qu'elle le porte dans ses flancs, elle absorbe, du matin au soir, l'attention et les services d'un spécialiste, qui la conduit sur la piste, jour par jour, sans en manquer un, pour exiger d'elle, durant un quart d'heure, tout ce qu'elle peut fournir de vitesse. Quand le poulain est arrivé, on le met dans un pâturage absolument accidenté, coupé par des collines et des monticules, afin de l'empêcher de se livrer à ces gambades que ses semblables sont si portés, au détriment de leurs jeunes muscles, à exécuter dans une plaine unie. Tout de même, aussitôt qu'il a deux mois, on le fait trotter,car tout un système de bretelles l'empêche de galoper,à côté de sa mère avec une certaine gradation calculée, de manière à défier, tout en les protégeant, ses membres encore délicats. On lui laisse le lait maternel jusqu'à neuf à dix mois ; car rien comme ce lait ne contribue à solidifier la chaux de ses os. A six mois, il est dompté, sans qu'il se soit, pour ainsi dire, aperçu de l'opération. Quel est l'éleveur canadien qui aurait les moyens de s'imposer ces sacrifices ? Il est forcé de sevrer son poulain trop tôt et de le dompter trop tard. L'ossature n'est pas formée, et s'il a le malheur de le dresser à dix-huit mois ou deux ans, il arrive à ce résultat presque général, qu'il développe quelques faiblesses dans cette jeune et fringante bête, qui, se sentant alors forte, se cabre, galope et bondit. C'est dans ces soubresauts, où la jambe frappe violemment le sol, que le poulain attrappe une de ces infirmités qui lui ôtent tout prix.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'impossibilité pour un éleveur ordinaire de former un cheval de selle. A moins qu'il n'ait fait un cours d'équitation, il lui est impossible de le dresser convenablement. Il lui donnera sûrement, en le domptant, de mauvais plis et probablement un mauvais caractère. Or, un cheval de selle gâté, ne se refait jamais.

Quant au cheval commun, sans classification et sans valeur, il a perdu sa raison d'être. Voilà pourquoi, l'on dit que les chevaux ne se vendent pas. Ils ne se vendront plus jamais, tant qu'ils seront ce qu'ils sont aujourd'hui excepté que, par accident, les gouvernements étrangers, pris de court, en soient réduits à adopter tout ce qui se présente.

Cela posé, nous allons examiner ce qu'il nous reste à faire pour reconstituer la population hippique de notre province.

ARTHUR DANSEREAU.

Elle commencera lundi

N'oubliez pas la grande vente à bas prix que le Syndicat de Montréal, coin des rues Amherst et Ste Catherine, commencera lundi prochain. On offre là des avantages exceptionnels qui étonneront l'acheteur. 199—3

Spéculateurs

Attention à un nouveau succès financier qui se prépare dans le moment pour la vente des lots au Boulevard St Lambert. Voyez de suite l'agent.

L. F. LAROSE,
s—n 1627 rue Notre-Dame.

La favorite de la famille

Essayez la Lager Milwaukee d'Ekers, brassage spécial.On approvisionne les familles. Téléphone 1200. 189—s—s

ANNONCE IMPORTANTE
—DE—
John Murphy & Cie

Habillements
— POUR —
GARÇONS

Habillements en toile Galatea depuis	90c
Habillements en "Duck" blanc, forme Tennis, seulement	$1.00
Habillement en serge drab pour la vacance, seulement	80c
Blouses en Galatea pour garçons.	65c
Blouses en Batiste française	60c

Pour Excursion le premier Juillet

Jupes en alpaca, avec plis Gaudet, la dernière forme, à	$3.50
Jupes en crépon	9.00
Jupes en serge bleu-marin	5.00

Costumes en toile "Duck" un grand choix de couleur, à	$2.25, $3.00, $3.75, $4.00
Une ligne spéciale de Costumes en lawn blanc, brodés à jour, faits par tailleur, seulement	5.50
Costumes en serge bleu-marin, tout laine, seulement	7.00

Matinées pour dames, dans tous les styles et dans tous les prix.

JOHN MURPHY & CIE
2343 Rue Ste-Catherine
Coin de la rue Metcalfe.
Téléphone 3833.

Conditions: Un seul prix pour tous et argent comptant.

Ne Demandez Pas
Du Fil à votre marchand, mais du
FIL CLAPPERTON
Le meilleur des Fils
15.20

ESSAYEZ
—o: LES :o—
CORSETS

Et vous n'en porterez jamais d'autres.
189—s

POUR CONTRECARRER LA CHALEUR

La chaleur suffoquante de l'été dans les cités, les villes et dans les districts ruraux affaiblit beaucoup le système humain. Des personnes qui ne sont pas en bonne santé au début sont le plus gravement affectées et peuvent rester dans une condition de prostration nerveuse presque complète. C'est alors que l'on trouve avantageux d'avoir à sa portée un remède comme le tonique de Hawker pour les nerfs et l'estomac. Il fortifie et renforcit le système affaibli et le ramène à son état normal de bonne santé, lui permettant de résister aux effets énervants des chaleurs suffoquantes de l'été.

Le tonique de Hawker pour les nerfs et l'estomac facilite la digestion, stimule l'appétit, procure un sommeil paisible et salubre, fortifie les nerfs et refait tout le système physique. C'est le prince des toniques. En vente chez tous les pharmaciens et marchands. Il n'est fabriqué que par la Hawker Medicine Co., St-Jean, N. B., et dans la ville de New-York. K

Voulez-vous Savoir
Quel temps il fera demain ? Si oui, achetez un
Chalet-Barometre
Pour $1.75, chez
HEARN & HARRISON, 1640-1642 Notre-Dame

44-BEAVER HALL-44

Dentisterie dans toutes ses branches. Mères amenez vos enfants, vous et eux aurez satisfaction. Dentiers avec ou sans palais, en or, une spécialité. Dents artificielles, $10.00 et au delà. Vingt ans de pratique.
Salons ouverts de 9 hrs a.m. à 8 hrs p.m.
TELEPHONE 3847.
J. T. MACPHERSON, L. D. S.
178—s—jno

Durant le Mois de Juillet

Des lignes spéciales de beaux Tapis de Bruxelles, des lignes spéciales de Tapis de Bruxelles de qualité moyenne, des lignes spéciales de Wilton, des lignes spéciales d'Axminster, des lignes spéciales de Tapis en Laine, des lignes spéciales de Tapis Union, des lignes spéciales de Rideaux et Draperies, des lignes spéciales de Stores, Stores de magasins et de bureaux une spécialité.

THOMAS LIGGET, *1884 Rue Notre-Dame*
Edifice Glenora, Montréal

BOISSEAU FRERES

CE QUE NOUS ANNONÇONS EST TOUJOURS VRAI

Le plus grand des bargains. Pour un coup de balai, c'est un coup de balai !

NOMMONS L'ARTICLE

CHAPEAUX ! CHAPEAUX ! !

125 doz. Sailors fantaisie, garnis aux étonnants bas prix de 15c, 39c, 50c, 89c.
148 doz. Sailors blancs garnis, aux étonnants bas prix de 25c, 39c, 99c et $1.40.
1 lot de Sailors de fantaisie non garnis aux étonnants bas prix de 25c, 45c et 89c.
1 lot de Sailors blancs non garnis aux étonnants prix de 10c, 20c, 39c, 49c et 60c.
Leghorns aux étonnants bas prix de 15c, 18c, 39c et 49c.
Flops, blanc, noir et couleur, aux étonnants bas prix de 39c, 49c et 69 cents.

RUBANS DE FANTAISIE

Achat d'un immense lot chez un importateur. Les prix sont juste à un tiers de la valeur.
Toutes les couleurs....
Toutes les largeurs.... } VOTRE CHOIX à 6c, 10c et 15c.
Toutes les dispositions

GANTS D'ÉTE A MOITIE PRIX

75 doz. mitaines soie noires, 8c la paire.
200 doz. de gants taffetas de couleur, 13c la paire.
148 doz. de gants pure soie, noir et de couleur, de toutes les grandeurs, 25c la paire.

Grande vente de 475 nouveaux costumes en duck à des prix largement réduits

GRANDE VENTE DE RIDEAUX

Rideaux en dentelle, valeur, 60c réduits à	39c
Rideaux en dentelle, valeur, 75c, réduits à	45c
Rideaux en dentelle, valeur, 85c, réduits à	59c
Rideaux en dentelle, valeur, 99c, réduits à	69c
Rideaux en dentelle, valeur, $1.10, réduits à	75c
Rideaux en dentelle, valeur, $1.30, réduits à	88c
Rideaux en dentelle, valeur, $1.40, réduits à	99c
Rideaux en dentelle, valeur, $1.65, réduits à	$1.19
Rideaux en dentelle, valeur, $2.00, réduits à	$1.47
Rideaux en dentelle, valeur, $2.75, réduits à	$1.69
Rideaux en dentelle, valeur, $3.00, réduits à	$1.98
Rideaux en chenille réduits à $2.35, $2.90, $3, $3.50, $4.25, $4.50.	
Rideaux en tapisserie de toutes qualités et de toutes grandeurs sacrifiés à moitié prix.	
Mousseline blanche et de fantaisie pour rideaux à très bas prix.	

- LE BAZAR -
BOISSEAU - FRERES
Coin des rues St-Laurent, Ste-Catherine et St-Charles-Borromée

COLONIAL HOUSE
PLACE PHILIPPE
Département ....des.... **Modes**

MARDI LE 2 JUILLET

Nous offrirons la balance de notre importation du printemps dans le Département des Modes à 50 p. c. d'escompte.

Chapeaux pour Dames, prix $3.00, pour	$1.50
" " " " $5.00, pour	$2.50
" " " " $8.00, pour	$4.00
Bonnets, $10.00, pour	$5.00
Bonnets, $15.00, pour	$7.50

Moins 5 p.c. comptant

PARASOLS pour Dames, Jeunes Filles et Enfants à 20 p. c. d'escompte, plus 5 p. c. pour comptant ∴ ∴

HENRY MORGAN & Cie
MONTREAL

N. B.—Notre magasin fermera à UNE heure le Samedi durant Juillet
88—lje—n

CAPSULES COGNET
A L'EUCALYPTOL ABSOLU IODO-BORNO-CRÉOSOTÉ
MÉDICAMENT SANS RIVAL POUR LA GUÉRISON DES
TOUX OPINIATRES * BRONCHITES * CATARRHES
LARYNGITES * MALADIES DE POITRINE
Exiger les véritables CAPSULES COGNET portant sur l'étiquette la signature de l'inventeur
PARIS, 45, Rue de Saintonge. — *MONTREAL*, Pharmacie DECARY.

Tuiles à Manteaux de Cheminées et à Grils

L'assortiment le plus considérable et le plus complet de manteaux de cheminées en bois d'ébénisterie de Canada. Tuiles pour corridors, salons de bain et édifices publics. Entrepreneurs d'ébénisterie, cadrages, tableaux noirs et articles en ardoise en général.
200-1-X JOHN LORIGAN, 1828-30 rue Notre-Dame.

Glacières

Avant d'acheter ce meuble si utile, demandez à votre fournisseur de vous montrer les Glacières North Star et Palace de Reed qui par leurs mérites ont une vente bien supérieure à la vente combinée de toutes les autres marques. Prix réduits: $7.00 en augmentant.
GEO. W. REED
783 et 785 RUE CRAIG
60—jno

ARGENT A PRETER
Creances achetees a 5 et 6 p.c.
L. BELANGER - - Notaire
58 RUE ST JACQUES et 116 RUE VISITATION 147-jno

ARGENT A PRETER
Sur première hypothèque à la ville et à la campagne au plus bas taux d'intérêt sans commission, en s'adressant directement à
L. A. CAIHEUX,
No 26 rue St Jacques, ou au No 46 rue Albina. 119—jno

ARGENT A PRETER
A 6et 6 pour cent. Lots à vendre à Lachine.
H. SCHETAGNE, Notaire,
A Côte St. Lambert et 1617 Notre-Dame.
Résidence: Lachine. 301—jno

ARGENT A PRETER
Sur propriétés de ville et de campagne à 5 et 6 p.c. Ventes et achats d'immeubles.
A. DUBREUIL, Notaire,
297—jno 1653 Notre-Dame, Montreal

Le Docteur J. MASSON
Membre de la Société Anatomo-chirurgicale de Lille, médaillé de la Faculté Catholique de Lille, Docteur en médecine de l'Université de Louvain, Docteur en médecine de la Faculté de Paris. 173 RUE SAINT-DENIS, Médecine, Chirurgie, Accouchement. Consultations: 8 à 9 heures a.m. 1 à 3 et 7 à 8 hres p.m. Téléphone 6874
21—jno

GAGNIER & LEFEBVRE,
Successeurs de H. A. MILLER
peintres de maisons et d'enseignes, tapissiers et décorateurs, doreurs, vitriers, imitateurs, blanchisseurs, etc. No 1096 rue Ste Catherine, Montreal. 25—s

Bureau et atelier Cote-des-Neiges, MONTREAL
Propriétaire de carrières de Granit Rouge, Rose et Gris
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments en Marbre et Granit, Ouvrages de sculpture, et de Cimetières, etc., de toutes descriptions. En gros et détail. Estimations données sur application. Côte des Neiges, Montreal. Téléphone Bell, 4593. (Connection gratuite pour Montreal.) 215—jno

GRAND TRONC
FETE DE LA CONFEDERATION

Des billets de première classe, aller et retour, seront émis au prix d'UN BILLET SIMPLE les 29 et 30 Juin et le 1er Juillet 1895, et au prix d'UN BILLET ET UN TIERS de première classe le 28 Juin. Tous les billets seront bons pour revenir jusqu'au 2 Juillet 1895.
Excursion à bon marché à Québec et retour $2.25
Bons pour aller sur le train de 8.10 a.m. le 29 Juin. Bons pour revenir pas plus tard que le 2 Juillet 1895.
OTTAWA et retour.
Par les trains de l'après-midi le 29 juin $2.50
Par les trains de l'après-midi le 30 juin
et de l'avant-midi le 1er juillet. $2.00
Billets bons pour revenir jusqu'au 2 Juillet.
Bureau des Billets de la ville, 129 St-Jacques
Porte voisine du Bureau de Poste

Sarnia Royal Scots, Excursion à Ottawa et retour
Allant par le train de 8 p.m. le dimanche, 30 juin, train spécial, à 6.30 a.m. le 1er juillet, et train régulier à 9.45 a.m. le même jour $2.00.
Allant par les trains de 4.15 p.m. et 7.35 p.m. le 30 juin $2.50.
Tous les billets sont bons pour revenir le ou avant le 2 juillet.
Excursion la Fête de la Confédération
Club de crosse Shamrock à Cornwall et vice, $1.25. Train spécial à 10 a.m ; pour revenir, 6 par le Cornwall à 7 p.m.
St Anthonys C.Y.M. Society à Otterburn Park et retour, 60c. Train spécial à 9.30 hrs a.m. et 1.30 p.m. pour revenir à partir de Parc à 7 p.m.
Club de crosse Athletique Shamrock et Emmetts, Un train spécial partira à 8.45 a.m. ; pour revenir il partira des Sources à 5 p.m.
Ste Anne, et retour par vapeur, 60c.
Lachine, et retour par vapeur, 50c.
CHANGEMENT D'HORAIRE
A dater du 23 juin 1895, les trains partent de la gare Dalhousie
(Note "signifie quotidien.) Tous les autres trains font le service tous les jours, excepté le dimanche.
9.30 a.m. 4.15 p.m. — Pour Ottawa et toutes les stations situées sur les chemins de fer C. A. et O. A. et P. S. 9.10 a.m. ; 4 p.m. et 11.30 p.m. — Pour Toronto, Hamilton, Chicago, Niagara Falls, London, Detroit, Chicago, etc.
1.30 p.m. (mixte.)—Pour Brockville. 5.00 p.m.—Pour Cornwall. 5.00 a.m. — Pour Hemmingford, Valleyfield et Massena Springs. 4.30 p.m.—Pour Hemmingford, Valleyfield et Fort Covington.
8.45 a.m. (mixte).—Pour Island Pond. 5.30 p.m. —Pour Sherbrooke, Island Pond.
Quebec et les Provinces Maritimes (On peut se rendre à Quebec tous les jours. Le Quebec Express, partant de Montreal à 9.00 a.m. arrive à Quebec à 4.40 p.m. Le Quebec Express, partant de Montreal à 11.10 p.m. — Pour Sherbrooke, Portland, Québec et autres stations du chemin de fer Intercolonial, jusqu'à Bassent voir à train reste à Island Pond, pour le manche 1.15 p.m.—Pour St Jerôme, les samedis 4.30 p.m. — Pour Sherbrooke Island Pond et autres points sur le chemin de fer D. C.
4.40 p.m.—Pour St Jean, Rouses Point, aux Wallerton et St Lambert et le chemin de fer D. A. et R. 9.15 a.m. 5.00 p.m. — Pour Noyes via St Lambert, D. A. p.m.—Pour St Hyacinthe, arrêt R. Chambly via St Lambert (les samedis et train part à 9.00 a.m., *10.10 p.m., *3.25 p.m.— Pour Boston et New-York via C. V. R. — 9 a.m., 10 a.m., *9.30 p.m. — Pour New-York via D. et H. — Pour l'horaire des trains suburbains, billets et toutes informations, s'adresser au bureau des billets de la ville, 143 rue St Jacques, ou à la gare Bonaventure. 107-s

PACIFIQUE CANADIEN
EMETTRA POUR LA
Fête de la Confédération
Des billets d'aller et retour au prix
D'UN BILLET SIMPLE
Bons pour aller les 29 et 30 Juin, et le 1er Juillet, et au prix D'UN BILLET ET UN TIERS de première classe le 28 Juin. Tous les billets sont bons pour revenir jusqu'au 2 Juillet 1895.
Le 1er Juillet, les trains suburbains circuleront comme suit:
De la gare de la rue Windsor pour Dorval, Valois, Lakeside, Pointe Claire, Beaconsfield, Beaurepaire, Sainte-Anne, Vaudreuil, Hudson, Rigaud et Pointe Fortune, à 1.30 hre p.m. Le train régulier devant partir à 4.30 p.m. ce jour-là sera discontinué.
De la gare Dalhousie pour Ste Rose et les gares intermédiaires à 1.45 heure p.m. Le train régulier devant partir à 3 heure p.m. le même jour sera discontinué.
Excursions le Jour de la Confédération
Excursion de l'Ordre des Forestiers Catholiques à Ste Rose et retour—Adultes, 50c. Enfants, 25c. Des trains spéciaux partiront de la gare du square Dalhousie à 8.45 a.m., 10.15 a.m., 1.45 p.m.
Excursion de la C. M. B. A., de Montreal à Hudson et retour—Adultes, 75c. Enfants 40c. Des trains spéciaux partiront de la gare de la rue Windsor à 8.30 a.m. et 1.30 p.m.
Pour Hudson et retour 81 00
Ste Anne et retour 80c
Allant par les chars, revenant par le bateau.
EXCURSIONS SPECIALES A BON MARCHE
Club de Crosse Le National
QUEBEC et retour, $2.25
Bons pour aller sur le train de 8.10 a.m. le 29 Juin. Bons pour revenir pas plus tard que le 2 juillet 1895.
OTTAWA et retour.
Par les trains de l'après-midi le 29 juin $2.50
Par les trains de l'après-midi le 30 juin
et de l'avant-midi le 1er juillet. $2.00
Billets bons pour revenir jusqu'au 2 juillet.
Bureau des Billets de la ville, 129 St-Jacques
Porte voisine du Bureau de Poste

A LENNOXVILLE

Un remarquable discours de l'hon. M. Chapleau

Les maisons d'éducation sont les sauveurs de la patrie

"Aimez votre prochain comme vous-même"

L'hon. M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a prononcé aux fêtes du jubilé du collège de Lennoxville, le discours remarquable dont nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui le texte même :

Dans ce siècle où l'évolution politique a déposé entre les mains du peuple lui-même ses propres destinées, et où l'évolution sociale a subordonné toutes les supériorités à celle du talent, il n'y a rien de nécessaire, d'essentiel, d'urgent comme la haute éducation ; et il n'y a pas de vocation plus sublime dans le monde que celle des esprits ardents et généreux qui se sacrifient à l'agrandissement de l'esprit humain. Si j'étais appelé à désigner quel est, en ce moment, parmi les grands du monde, le plus grand de tous, par le rang, la situation, l'influence, le caractère, les services, je le chercherais dans les chaires de théologie, de philosophie et des sciences diverses. C'est là qu'est la grandeur, c'est là qu'est la puissance, car les générations qui passent sont une cire que l'enseignement de chaque époque façonne à son goût.

C'est donc avec un orgueil toujours nouveau que je pénètre dans ces grandes maisons d'éducation qui veulent bien m'honorer de leur hospitalité ; car je salue en elles les sauveurs de la patrie, les tuteurs de l'humanité. Ici, vous nous enseignez tout : le courage et la résignation, la lutte et la mansuétude, l'esprit d'agrandissement comme l'esprit de sacrifice, l'idée de la domination comme celle de l'égalité ; vous stimulez en nous les trois choses sans lesquelles un peuple ne pourrait se développer : l'intelligence, l'affection, la volonté. En nous donnant confiance en nous-mêmes, vous nous rendez plus aptes au divin précepte : "Aimez votre prochain comme vous-mêmes," car nous ne voyons plus d'un oeil jaloux ou défiant le succès de notre semblable ou de notre inférieur.

Le monde vit, en effet, sous l'empire de ces trois mots féconds, que je voudrais bien n'avoir jamais vu souiller par une perversion de signification dont le siècle a fait justice : "Liberté, égalité, fraternité" ; car ils renferment, en effet, trois choses précieuses, abondamment prodigieuses au petit pays que nous tâchons, malgré le peu de place que son nom occupe dans l'univers, de rendre aussi grand qu'il est beau.

Le drapeau qui flotte si joyeusement aujourd'hui sur votre institution est l'hymne même de la liberté. Toutes les grandeurs politiques éclatent dans ses replis, radieux, saturés de gloire et de liberté. Et comme il gonfle bien les poumons de l'homme de coeur, cet air pur, vivifiant, abondant, du régime britannique qui ne sait pas former d'esclaves, mais qui sait comment produire des citoyens !

Telle est bien l'admirable beauté de ce système de liberté qui sait comment nous placer tous sur le même pied. Voilà cette intelligente égalité qui n'exclut personne du concours. Certes, je n'en suis pas à cette politique de niveleurs qui entendaient par égalité l'usurpation du bien d'autrui et le dépouillement du riche par le pauvre. Nous n'avons pas besoin de ces sinistres doctrines dans le prospère pays du Canada.—Non, l'égalité que l'Angleterre a proclamée et qui nous rend forts, c'est l'égalité devant la loi et dans le travail : "the quality of opportunity for rivalry", comme le disait dernièrement un penseur anglais. Les castes et le capital n'ont pas ici de privilèges, et de même qu'il n'y a pas d'autres classes dominantes que celles de l'activité et de l'intelligence, de même il n'y a pas de masses aggressives. Nous sommes tous enrôlés dans le grand "struggle for life," qui n'est, après tout, que la règle, sévère mais juste, imposée à l'humanité le jour même de sa déchéance, qui est le fondement même de la société. L'ambition de grandir, de briller, d'être utile, ennoblit l'humanité, élève le coeur et est conforme à notre mission de chrétiens. Il est permis, dans ce sens, d'intensifier le "struggle for life", car le progrès ne peut sortir que de la lutte.

Oui, nous l'avons, l'égalité au droit au travail ; mais l'enseignement éclairé du XIXe siècle nous apprend que nous ne devons l'exercer que dans la fraternité, dans cette fraternité dont vous donnez un si grand exemple aujourd'hui.

C'est bien là l'esprit qui doit être cultivé dans les grandes institutions : former les citoyens au respect d'eux-mêmes et au respect de leurs semblables. Qu'est-il besoin d'envier le succès des autres ? Est-ce que Dieu, qui a rempli la nature de ses dons merveilleux, n'en a pas fait le fonds inépuisable ? Que sert de regretter un avantage obtenu par son voisin, quand nous savons que, malgré tous nos appétits et nos aspirations, nous ne pourrons jamais suffire à utiliser tout ce qu'il nous serait possible de saisir ? Plus vous infuserez ces saines notions dans l'esprit de vos élèves, plus vous formerez une génération forte et généreuse.

Je disais, il y a un instant, que le respect des autres est inséparable du respect de soi-même, et c'est avec bonheur que je vois l'énorme révolution qui s'est opérée tranquillement dans le gouvernement, dans l'administration morale de nos institutions classiques. C'était certainement un sentiment fort naturel que de considérer les enfants comme doués d'un fonds de légèreté presque irrésistible : et les méthodes coercitives étaient probablement indispensables à une époque. Mais il est passé comme un grand souffle à travers les corps enseignants. On a préféré faire appel à la dignité de l'enfant ; on a réveillé en lui cette noble fierté qui est le sentiment le plus puissant et le plus vibrant dans l'homme. Dieu a mis bien des faiblesses, il est vrai, dans cette pauvre nature humaine ; mais il ne l'a pas laissée désarmée contre elle-même. La provision des attributs divers découlant de son souffle n'est pas moindre que le cortège de nos défaillances ; et l'on a fini par constater que, s'il est facile de rendre l'enfant soupçonneux, faux, dissimulé, il est tout aussi facile de faire éclore, prématurément, en lui cette impulsion de l'honneur qui ne se développait qu'avec la raison. Il n'y a rien de beau, de consolant comme cette émulation, à peu près générale, qui consiste à prendre maintenant l'élève par l'affection, la confiance et le sentiment du devoir. Que voit-on, en effet, dans les concours universitaires ? Une simple précaution. On exige de l'élève, en tête de sa thèse, sa parole d'honneur qu'il n'a pas, dans ses réponses, recouru à des moyens indus. Quel est le résultat de ce nouveau système ? Nous en avons vu le résumé dernièrement, l'analyse finale, dans cette démarche des élèves d'une université du sud des Etas-Unis, qui, en découvrant qu'un de leurs confrères a forfait à l'honneur, le conduisent, eux-mêmes, au premier Hôtel venu, lui intiment l'ordre de ne jamais franchir le seuil de l'université et demandent à leurs professeurs de le rayer du rôle.

En faisant des caractères droits, vous les ferez justes ; et dans un pays mixte comme le nôtre, j'avoue qu'il faut une plus forte provision de justice et de mansuétude qu'ailleurs. Ce n'est donc pas pour le seul plaisir égoïste d'avoir reçu de vous ce grand honneur que je me réjouis aujourd'hui ; c'est pour l'indicible satisfaction que me procure le grand exemple donné par vous au pays.

Malgré certains souffles d'impatience qui, comme ces gaz dangereux des marais, s'élevaient parfois sur ce continent contre le contact français, je ne perds pas l'espoir qu'un jour l'harmonie la plus complète règnera parmi tous les citoyens du Canada.

Ces distinctions de races et de religions ne sont pas britanniques ; car l'Angleterre, qui gouverne si admirablement un septième de l'univers et le quart du genre humain, a trouvé sa force dans cette largeur d'idées qui lui a attaché non seulement les corps, mais les coeurs de toutes les races. Comme j'avais l'honneur de le dire à la Chambre des Communes, il n'y a pas encore longtemps, ce n'est, bien sûr, pas par crainte que l'Angleterre a respecté les institutions de Jersey et de Guernesey, où la langue française est la langue officielle de la cour, et encore moins par crainte qu'elle a laissé intacts les coutumes, le dialecte Manx, dans la législature et les statuts de cette île infime de Man, qui se tient là, à quelques milles de Liverpool, dans les avants-postes de l'océan, pour souhaiter la bienvenue à toutes les nations. Elle n'a jamais fait le moindre effort pour dénationaliser ses colonies. A Malte, elle donne dans le Conseil d'Etat une place réservée à un nombre déterminé de prêtres italiens et entretient les écoles, qui sont presque toutes catholiques ; de même qu'à Gibraltar elle distribue indistinctement son argent aux écoles catholiques ou aux écoles protestantes. Dans les Iles Sous-le-Vent, elle envoie des juges parlant le français aux justiciables noirs de ce pays de même que la moitié du bureau d'éducation doit, en vertu d'une loi que le Parlement anglais a faite lui-même, y être composée de catholiques.

Faites le tour du monde, vous trouverez à peu près toutes les langues et toutes les religions de l'univers protégées par le drapeau anglais, sous lequel elles s'épanouissent en toute sécurité. On dirait que l'Angleterre a pris pour devise de sa politique coloniale ce mot de saint Etienne, roi de Hongrie : "Regnum unius linguae, regnum imbecillis".

Ce que les grands hommes d'Etat canadiens, les Baldwin, les Macdonald, les Blake ont compris dès les commencements, le peuple lui-même le comprendra bientôt par les résultats, comme il l'a, du reste, entrevu par l'intuition. Il n'y a pas lieu de s'alarmer, mais, au contraire, de s'encourager, si les événements providentiels qui se sont déroulés dans le Canada ont, pour ainsi dire, amalgamé la meilleure sève que Dieu avait jetée dans le genre humain. Mêler le français à l'anglais, c'est unir la poésie à la force, l'exubérance de vie sociale à l'exubérance de vie pratique, et, je ne crains pas de le dire, mille petites ressources de la vie pratique, qui nous sont propres, à ce progrès incessant que vous avez le talent de réveiller partout où vous passez, par vos capitaux et l'usage si incroyablement judicieux du grand jurement qui est votre apanage et votre irrésistible force. Quand nous passons devant vos palais, quand nous entrons dans ces temples de la finance où l'or coule à flots, est-ce que nous paraissons regarder tout cela d'un oeil d'envie ? Nullement. Vos fortunes sont honnêtement acquises, et il n'y a pas, dans le plus petit coin du coeur du plus petit citoyen, le moindre grouillement de jalousie. C'est à vous, tant mieux ! c'est pour notre pays un élément de plus d'avenir et de prospérité.

Ce n'est pas avec l'oeil du matérialiste que je contemple cet état de choses ; ce n'est pas l'apothéose de l'or que je fais en ce moment : c'est la grande puissance pour le bien, pour tous les progrès, que cette accumulation de capitaux peut procurer. Comme le disait dernièrement, dans le "Religious Review of Reviews", le comte Fleming, le chapelain de la reine Victoria ; "I do not for a moment assert that every educated man will be a wealthy man ; but I will say that an educated country will necessarily be a wealthy country". — (Je ne prétends pas affirmer que tout homme instruit deviendra riche ; je puis dire qu'un pays instruit deviendra nécessairement un pays riche).

Mais, laissez-moi vous le dire : l'élément français apportera aussi son contingent de jeunesse et de travail au grand édifice que nous sommes à construire. Vous avez l'industrie, le commerce et la finance : laissez-nous la colonisation et l'agriculture. Le problème agricole est plus sérieux qu'on ne le pense. L'Angleterre y a passé, les Etats-Unis en font actuellement l'épreuve.

La terre est généreuse et sait récompenser ceux qui lui demandent leur pain. De tous temps, le cultivateur travaillant a trouvé, dans le sillon qu'il ouvrait, les mines d'or que les autres ont cru trouver plus vite en Australie, au Cap ou dans la Californie. Mais il est un fait universel : c'est que le cultivateur, devenu "gentleman farmer," a invariablement laissé la charrue pour les grands centres. Tout l'y portait : le besoin d'un agréable repos et les nécessités de la famille grandie, à laquelle il fallait trouver des alliances ou un négoce. Le "farmer" anglais ne vend pas son domaine ; mais il ne le cultive plus. Il le donne à bail pour tout ce qu'il peut valoir, et il forme ainsi une classe de prolétaires, marqués, d'avance, pour la pauvreté permanente et, en conséquence, fort désintéressés des choses de la politique, du progrès ou de l'éducation.

Ce qui s'est passé en Angleterre se répète maintenant aux Etats-Unis.

Eh bien ! la calamité qui sévit en Angleterre, qui menace les Etats-Unis, est encore bien éloignée du Canada, car nous allons vous fournir les éléments d'une résistance dont on ne pourra pas triompher. Le cultivateur canadien-français est attaché au sol qui l'a vu naître. C'est un avantage que je réclamerai sur vous, messieurs, puisque, pour nous, l'idée de la patrie comporte aussi l'idée du berceau. Vous pouvez avoir par delà les mers d'autres liens qui sont plus que de l'affection ou du souvenir, la mère-patrie que vous ne pouvez vous empêcher d'appeler "home", cette vaillante productrice d'hommes qui couvrent ensuite la terre de sa civilisation. Mais, pour nous, quoique le souvenir de l'ancienne mère-patrie reste encore cher et sacré, le lieu qui nous retient à ce pays, qui depuis bientôt trois siècles a vu naître les générations auxquelles nous succédons, est le plus fort, et nous sommes assez satisfaits de notre sort pour ne pas jeter les yeux ailleurs. Si quelqu'un ne peut se débarrasser de certains doutes contre notre loyauté, qu'il songe donc, un instant, à cet invincible sentiment de patriotisme inné qui ne nous attache qu'à un seul et unique sol. Voici le pays que nous voulons faire grandir, et voici, en nous, les sujets anglais les plus loyaux qui ont toute leur fortune sous la garde du drapeau britannique.

Donc, notre cultivateur restera dans sa campagne, au milieu de ses souvenirs et parmi les siens. Le grand accaparement n'aura jamais la chance d'englober son héritage. Vous verrez jusqu'à la fin des temps, dans les campagnes du Canada, une race vigoureuse de propriétaires, qui s'ajustera au niveau des progrès et qui suivra la marche de l'intelligence universelle, parce qu'elle aura les mêmes intérêts que nous tous au bon gouvernement de son pays. Tant que nos campagnes seront riches, prospères, que nos terres seront exploitées par le maître et non par des parias découragés, le commerce et l'industrie du pays pourront s'appuyer sur des forces vives.

Et il nous restera, à nous tous, à vous, mes jeunes amis, que la société appelle, comme à moi qui y suis déjà, à nous diviser, fraternellement, le vaste champ où l'espace est aussi illimité que l'immensité des cieux : les professions libérales et la politique. Sur ce terrain, il n'y a pas de conflit possible. Nous ne serons jamais assez d'intelligences pour tirer des lois civiles comme des lois de la chimie toutes les ressources que le grand mélange du certain et de l'incertain, du connu et de l'inconnu, du vrai et du faux, du simple et de ses composés, nous jette à flots par toutes les avenues du savoir et de la raison, par tous les mystères de l'existence et tous les problèmes de la croyance religieuse.

C'est des hommes d'étude, d'études fortes comme celles qu'on fait ici, et des hommes politiques honnêtes, qu'il faut attendre, sans distinction de races, le développement de nos grandes destinées.

Nous sommes tous appelés à mériter par notre travail les hauts postes que les professions libérales ou la politique ont à leur disposition. Le rang n'y est pour rien : c'est le caractère de l'homme qui est tout, comme le dit si originalement le poète Burns :

"The rank is but the guinea's stamp
"The man's the gold for a that."

IL GAGNE UNE LIVRE PAR JOUR

Guérison remarquable d'un cultivateur du comté de Lanark

Atteint de fièvre bilieuse dont les suites le conduisent aux portes du tombeau. Il est heureux de parler pour le bien des autres personnes souffrantes.

"Smith's Falls Record."

M. Joseph N. Barton, qui demeure à environ un mille du village de Merrickville, est un des cultivateurs les mieux connus du canton de Montague. Jusqu'au printemps de 1894, M. Barton avait toujours joui de la meilleure santé. Mais à cette époque il fut atteint de fièvre bilieuse dont les suites le laissèrent dans un état excessivement faible. Lorsque le temps des semailles arriva, il se sentit trop faible pour travailler et bien qu'il fut sous les soins d'un excellent médecin, il continua à affaiblir de jour en jour et sa condition commença à l'alarmer ainsi que ses amis. Comme il avait beaucoup lu au sujet des guérisons opérées par les Pilules Roses du Dr Williams il résolut de les essayer et sans consulter son médecin il commença à en faire usage. Il n'en prit qu'une boîte et ne se sentant pas mieux il cessa de prendre les pilules. Il admet maintenant avoir commis une grave erreur en agissant ainsi car non seulement il redevint très faible mais il devint aussi plus malade qu'auparavant.

Il ne pouvait pas travailler du tout, et le moindre effort l'épuisait complètement. La vie lui était devenue à charge et il était sur le point de perdre

—"Je gagnais une livre par jour."

tout espoir quand un ami lui conseilla fortement de commencer de nouveau à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. Il consentit à suivre son conseil et après en avoir pris trois boîtes un changement merveilleux s'était opéré chez lui et il se sentait un tout autre homme. Il continua à faire usage de ce remède vivifiant et obtint des résultats étonnants. Durant sa maladie son poids avait diminué à 135 livres, mais il atteignit bientôt 180 livres. De fait, comme il le dit, il augmentait en moyenne d'environ une livre par jour pendant qu'il faisait usage des pilules. Il peut maintenant faire n'importe quel ouvrage sur sa terre et inutile de dire que non seulement il croit fermement à l'efficacité des Pilules Roses du Dr Williams, mais il ne perd pas même une occasion d'en faire partout l'éloge. Le résultat est que d'autres personnes de sa localité ont profité de son expérience et de son conseil. Pour les personnes faibles, qui se fatiguent facilement, qui sont nerveuses ou dont le sang est appauvri, les Pilules Roses du Dr Williams sont un véritable bienfait : elles les guérissent quand tous les autres remèdes font défaut et donnent à celles qui en font un essai juste, la santé et la force. Elles sont un remède absolu pour la danse de St Guy, l'ataxie locomotrice, le rhumatisme, la paralysie, la sciatique, les suites de la grippe, perte d'appétit, mal de tête, étourdissement, érésipèle chronique, scrofule, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies particulières aux femmes, réglant les irrégularités, les suppressions et les différents genres de maladies des femmes. Chez les hommes elles opèrent une guérison radicale dans tous les cas provenant d'ennui mental, de surcroît de travail ou d'excès d'une nature quelconque. Les Pilules Roses du Dr Williams sont vendues en boîtes portant la marque de commerce de la maison et l'enveloppe (imprimée en encre rouge) et on peut les obtenir de tous les pharmaciens ou directement par la poste de la Dr Williams' Medicine Company, Brockville, Ont., ou Schenectady, N. Y., à 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50. q—h

Spéculateurs

Attention à un nouveau succès financier qui se prépare dans le moment pour la vente des lots au Boulevard St Lambert. Voyez de suite l'agent.

L. F. LAROSE,
s—n 1627 rue Notre-Dame.

Le breuvage populaire

Essayez la Lager Milwaukee d'Ekers, en baril, toujours en excellente condition. 189—s—n

Vente à réduction

500 pièces d'indienne pour robes, garantie de couleur, vendues partout 10 cents, seront vendues 4½ cents la verge, durant la grande vente à bon marché de la maison Laramée et Massicotte, coin de la rue Ste Catherine et de la rue Wolfe.

NOUVELLES DE HULL

Hull, 29 —Le Dr Aubry a quinze jours pour payer l'amende et les frais, et s'il ne le fait pas, il devra aller en prison.

—Le docteur Beaudin passait près du bureau de poste de Hull, hier après-midi, quand en posant le pied sur une pelure de banane, il glissa et dans sa chute se cassa le bras et se fouia le pied droit.

EGLISE DE L'ASCENSION, HAMILTON.

Le Revd W. H. Wade, recteur de la principale Eglise Episcopale de Hamilton, se prononce en faveur de la Poudre Catarrhale du Dr Agnew.

Le Revd W. H. Wade, recteur de l'eglise de l'Ascension, est un chef de la dénomination episcopale au Canada. Au nombre des membres de cette eglise se trouvent plusieurs personnes riches et fashionables de la ville ambitieuse, qui aiment tendrement leur recteur. Il a fait usage, dans sa famille, de Poudre Catarrhale du Dr Agnew, et il est plus que satisfait des resultats obtenus ; si bien que sous son seing il dit en toute franchise aux gens du Canada que ce remede est une bonne chose, et donne le soulagement qu'on lui attribue.

Une courte respiration dans le souffleur fourni avec chaque bouteille de Poudre Catarrhale du Dr Agnew, repand cette poudre sur les surfaces des passages nasaux. Ne fait pas souffrir et est agreable a prendre, elle soulage en dix minutes, guerit permanemment le catarrhe, la fievre lente, les rhumes, le mal de tete, le mal de gorge, la tonsilite et la surdite. 25 cents. Bouteille echantillon et souffleur envoyes sur reception de deux timbres de trois cents. S. G. Detchon, 44 rue Church, Toronto.

En vente chez B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame; Lavioletto et Nelson, 1605 rue Notre-Dame, et J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. w

JOSEPH E. PARENT

Notaire, Commissaire, etc.
ST-JEROME, P. Q.

Fermes et maisons à vendre et à louer. Argents prêter. Attention spéciale aux règlements des successions et des faillites. Agences d'assurances. 8—n

AUX ENTREPRENEURS

DE

Chemins de Fer

DES SOUMISSIONS séparément scellées et adressées au soussigné, aux bureaux de la Compagnie du Chemin de Fer Chateauguay et Nord, No 1608, rue Notre-Dame, Montreal, seront reçues jusqu'au 8 JUILLET PROCHAIN de tous ceux qui désirent prendre un contrat pour la construction de la partie du chemin de fer Chateauguay et Nord qui s'étend de Montreal au Bout de l'Ile dans la paroisse de la Pointe aux Trembles, soit une distance d'environ douze milles.

1o Pour faire le défrichement, l'abattage rez de terre, les fouilles, le drainage, les fosses, les fondations, les ponts, les ponceaux et leurs superstructures, les clôtures, y compris tous les matériaux et les ouvrages nécessaires pour faire et construire le dit chemin de fer jusqu'au niveau voulu et le préparer à recevoir la voie permanente ;

2o Pour le posage et le balastage y compris les traverses, les rails et les autres materiaux necessaires pour completer la plateforme du chemin au niveau requis.

On peut avoir aux bureaux de la compagnie les plans et devis, ainsi que les profils.

Chaque soumission devra porter l'endossement de deux personnes pecuniairement responsables.

La Compagnie ne s'oblige pas à accepter la plus basse ou aucune autre soumission.

Montreal, 27 Juin 1895.

J. P. MULLARKEY,
200—3 Secretaire.

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS adressées au Maitre Général des Postes seront reçues à Ottawa, jusqu'a MIDI, le VENDREDI, 2 août, 1895, pour le transport des Malles de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dix-huit fois par semaine, aller et revenir, entre Montréal et Mount Royal Vale, à commencer le 1er Septembre prochain ; le transport se fera en voiture convenable, via Côte St Antoine (Westmount) et Notre-Dame de Grace.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions de Contrat proposé seront en vue aux Bureaux de Poste de Mount Royal Vale, Notre-Dame de Grace, Cote St Antoine, et au bureau de l'Inspecteur des Postes à Montreal, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

DAVID NELLIGAN,
Asst. Insp. des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Montreal, 25 juin, 1895. 200—3

A. LECOURS

Notaire, No 25 Rue St-Jacques
MONTREAL

Residence : Ville St Laurent. — Heures de Bureau : 9 heures a.m. a 3 heures p.m. 8—n

M. M. LACROIX, fils, successeur de feu Mad. Desmarais, soigne toujours comme par le passé, au No 356 rue Denis, le portenord de la rue Ontario, Montreal. Il a aussi toujours en mains la merveilleuse preparation pour faire tomber les poils follets de la figure des dames. Prix, $1.75 la bouteille. 45—m|s

Le Gouverneur à Gaz Imperi
FERA EPARGNER DE
15 à 30 p. c. sur votre Compte de G
S'adapte aux poêles à gaz, aux grils à gaz, aux engins à gaz et à toutes les fins manufacturières et éclairantes.
On peut le voir fonctionner chez
GARTH & CIE, 536 rue Cra

JOHN TAYLOR & CO. PROP'S TORONTO.

MORSE'S ECLIPSE SOAP

Le Meilleur est le moins cher. Vous l'avez dans le SAVON ECLIPSE.....à 5 cts la Barr

N'oubliez pas, le Dimanche

DE VENIR A

BORDEAUX

(SAULT-AUX-RECOLLETS)

Voir notre GRAND BOULEVARD BORDEAUX, ayant 78 pieds de largeur sur un mille de long. Le plus large Boulevard sur un terrain offert en vente sur l'Ile de Montreal, et de fait plus large que la rue St Laurent ici tel qu'élargie. Beaux terrains de 50 pieds de front sur 100 pieds de profondeur.

Plus de 600 Lots vendus à Bordeaux l'année dernière.

Ce Boulevard n'est séparé du fameux Bois de Boulogne, qui a tant fait fureur l'an dernier, et qui s'est tout vendu en dix mois de temps, que par la ligne du Pacifique Canadien, qui le longe à un arpent ou deux, et sont à égale distance de la rivière du Sault. Les chemins, trottoirs et clôtures sont faits et à nos frais. Ce Boulevard est à proximité d'un collège et chapelle en construction pour les Clercs St-Viateur et qui sera terminé en septembre prochain. Il y a aussi, en outre, écoles pour les enfants, etc. Le trajet par le Pacifique Canadien se fait en 25 minutes, et ne coûte que 9c par jour, aller et retour, pour les résidants. Nous aurons aussi, sous peu, les Chars Electriques, qui traverseront ces terrains. Bordeaux est une belle et ancienne place bien bâtie.

Ces terrains sont vendus à des prix bien bas et à des conditions qui ne peuvent que convenir à toute personne désireuse de se faire un chez-soi économique par versements mensuels. Nous donnons aussi des facilités pour bâtir.

Une voiture partira tous les Dimanches du coin des rues Mont-Royal et St-Laurent à 1.30 p. m. pour aller sur ces terrains. Les jours de semaine nous faisons visiter ces terrains sur demande.

L. COUSINEAU & ED. GOHIER

PROPRIETAIRES

Téléphone Bell No 24, Entre 1 et 2 heures p. m. } 16 Rue Saint-Jacques

G. A. DUGUAY - - - - - - - - Seul Gérant pour ce terrain

PARC "BACK RIVER"

ALLONS-Y

Non seulement pour se promener, mais pour s'acheter un chez soi, car il y a plus d'avantage que dans n'importe quelle autre localité avoisinant Montréal.

LOTS POUR N'IMPORTE QUI !

$75, $100, $200, $800

Seulement un Quart comptant, la balance en cinq ans, et on peut payer au mois

AUTRES AVANTAGES

Le tramway électrique n'y est pas, comme à bien des endroits où l'on offre des terrains en vente, à l'état de projet ; il est construit et, ce qu'il y a de plus beau, il a sa gare sur le terrain même.

PAS DE TAXES—Comme pour le tramway, rien à l'état de projet. Le village existe ; on connait l'église du curé Beaubien, le noviciat des Jésuites, celui des Frères St Gabriel. Il y a aussi des manufactures ; n'est-ce pas dire qu'il n'y a **Pas de Taxes spéciales à Payer,**

N.B.—Il y a tous les jours des agents sur les lieux et, en tout cas on peut s'adresser à

L'HOTEL PELOQUIN

LES DEUX MARQUIS

Discours prononcés au pied du monument des braves

Et au dévoilement de la statue du chevalier de Lévis

Afin de satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, nous donnons ci-après les discours prononcés à Québec par le marquis de Lévis et le marquis de Nicolay. Les deux premiers ont été prononcés au pied du monument des braves, sur le chemin de Ste Foye, et les deux autres lors du dévoilement de la statue du chevalier de Lévis sur le terrain des édifices du parlement :

DISCOURS DU MARQUIS DE LEVIS

Messieurs,

Les sentiments que vous nous exprimez ici, au pied du monument des braves de 1700 nous touchent profondément : mes parents qui m'accompagnent vous en remercient comme moi, en particulier celui dont la grand'mère était la petite fille du héros de Ste Foye, le marquis de Nicolay, qui se plait à lire au haut de cette colonne le nom de son aïeul, nom que je suis fier de porter.

Bien des raisons nous attirent vers vous. Le souvenir que vous gardez si fidèlement de nos aïeux : celui de Lévis, celui de Mgr de Montmorency-Laval et enfin cet hommage que vous allez rendre demain au dernier défenseur de la France au Canada, dont vous allez placer la statue au siège de votre gouvernement provincial. Nous ne pouvions être insensibles à un tel honneur. Nous n'avons pas hésité à franchir l'océan afin d'en prendre notre part et d'assister à une cérémonie si flatteuse pour nous. Nous savions qu'un accueil sympathique nous était réservé dans ces contrées ; nous n'ignorions pas votre attachement à notre patrie, à nos familles. Mais laissez-moi vous l'avouer avec la franchise d'un coeur reconnaissant ,notre attente a été surpassée malgré tout ce qu'on avait pu nous dire à l'avance. Nous désirions vous voir, vous, les descendants de ceux qui ont été les compagnons de nos ancêtres et qui, comme race française, nous étaient déjà chers. Vous nous l'êtes doublement maintenant, après tant de marques d'affection et d'attachement que vous nous avez prodiguées depuis quelques jours. Cette réception que nous ont faite les autorités de Québec se portant à notre rencontre au chemin de fer, suivies d'une si nombreuse affluence, le soir de notre arrivée cette illumination de Lévis, illumination qui se réflétait dans votre beau St Laurent, ces feux étincelants présentaient le plus magnifique coup d'oeil qu'on puisse rêver, notre visite le lendemain à Lévis dont tous les habitants, — je pourrais ajouter beaucoup de ceux du comté, — se pressaient sur notre passage, afin de saluer celui qui est heureux de porter le même nom et désormais les mêmes armes que la ville dont il est devenu citoyen, ces drapeaux, ces oriflammes, ces écussons, ces banderolles, ces inscriptions les plus délicatement choisies, rien n'a manqué à ce que je ne puis appeler qu'un triomphe. Partout on nous a reçus comme des amis, des compatriotes, des frères. Votre digne clergé et vos communautés religieuses accentuaient l'élan. Votre gouvernement s'y est associé en la personne de vos ministres, de votre lieutenant gouverneur, l'honorable M. Chapleau, qui nous offrait hier soir une si brillante hospitalité à Spencer-Wood ; Son Excellence le gouverneur général n'est pas resté en arrière de ce mouvement. Il nous a montré que sous le sceptre de la gracieuse reine qui, depuis un demi-siècle est assise sur le trône d'Angleterre on sait comprendre la vraie liberté, rendre justice à toutes les gloires. Vous respectez cette douce et sage autorité qui vous laisse vos traditions, votre culte du passé et vous avez raison. Enfants de la France, vous aimez votre mère, je ne cesserai de le répéter. Vous avez gardé les qualités, les solides vertus, la foi catholique de la fille ainée de l'Eglise. Quant à moi, lorsque je vous quitterai j'emporterai dans mon coeur la devise de Québec : je me souviendrai.

Messieurs,

Je ne puis vous dire combien est grande l'émotion qui envahit mon coeur devant le monument appelé à si juste titre le monument des braves. Ne voyez-vous pas ici aujourd'hui une série de contrastes dans la présence d'un petit-fils de ce Lévis dont le nom seul évoque le souvenir de toute la France de jadis, qui, revêtu de l'uniforme de la jeune armée française, vous adresse ses remerciements au pied de cette statue due à la générosité d'un Napoléon et élevée sur le sol anglais par la piété des Canadiens-français. Ces contrastes apparents ne prouvent-ils pas d'une façon surabondante que, si les temps et les circonstances changent, les hommes restent les mêmes ; ils ont toujours le sentiment du beau ; ils admirent la gloire parce qu'elle est belle en soi. Lévis et ses compagnons l'ont mérité plus que qui que ce soit par leur vaillance, leur dévouement et leur abnégation. Honneur aux vaincus parce qu'ils ont mis en oeuvre toutes les ressources de leur intelligence et de leur patriotisme pour conjurer la défaite ! Honneur aux vainqueurs qui se sont montrés généreux dans la victoire !

L'association St-Jean-Baptiste, plus que toute autre, a droit à notre reconnaissance. Elle entretient religieusement le culte d'un passé glorieux, elle en conserve les traditions, elle apprend aux jeunes générations les exploits de celles qui les ont précédées. Je vous remercie, messieurs, au nom de mon pays, au nom de ma famille. Comme je vous l'ai déjà dit, j'aime à associer au nom de mon aïeul, ceux de vos ancêtres qui dorment ici de l'éternel sommeil, après avoir mérité ce nom qui, pour nous autres soldats, est le plus sublime des honneurs rêvés, celui qui console des déboires et des défaites. La postérité les a appelés "Les Braves.

DISCOURS DU MARQUIS DE NICOLAY

Excellence, Mesdames, Messieurs,

Au moment où va tomber le voile qui recouvre la statue de Lévis, permettez-moi de vous dire combien je suis honoré d'assister à l'éclatant hommage que vous rendez à sa mémoire. Je suis heureux que le gouvernement français ait bien voulu m'autoriser à venir à ces fêtes qui ont pour moi le double attrait d'honorer un aïeul, et un soldat de la France. D'autres voix plus autorisées que la mienne vous ont retracé la vie de ce héros qui s'illustra dans ce pays en soutenant une lutte inégale, dans laquelle, grâce à la vaillance de ses compagnons d'armes, il sut conserver intact, ce que nous autres soldats nous mettons au-dessus de toute chose, l'honneur du drapeau français. Il espéra contre toute espérance. Les efforts, s'ils ont été vains, ne furent pas stériles. Ils ont conquis à vos ancêtres l'estime de ceux que le sort des armes a favorisés, et ajouté une page glorieuse à votre histoire nationale. Ces souvenirs, Messieurs, sont de ceux qui ne s'effacent pas. Nous, Français, nous ne saurions oublier que sur ce sol devenu un sol étranger, battent des coeurs vraiment français. Les sympathies que nous y rencontrons en sont une preuve éclatante. Conservez, Messieurs, ces traditions, soyez heureux, c'est notre voeu le plus cher, à l'ombre de ce pavillon devenu le vôtre, de ce drapeau que tient haut et ferme la Gracieuse Souveraine, dont je salue avec respect le noble représentant en ce pays, de ce drapeau enfin de la grande nation anglaise qui vous octroie si généreusement le meilleur de tous les biens "la liberté du souvenir."

DISCOURS DE M. LE MARQUIS DE LEVIS

Comment vous exprimer dignement l'émotion et la reconnaissance qui débordent de tout mon être en cette belle journée splendide couronnement de l'accueil si chaleureux qui nous a été fait de tous côtés depuis que nous sommes ici. Partout on nous a reçus comme des amis, comme des compatriotes, comme des frères. On s'est souvenu de notre commune origine et je puis dire que notre séjour à Québec a été un vrai triomphe. Est-il rien de plus beau, de plus grand que voir une nation toute entière élever cette magnifique statue à celui qui l'a si vaillamment défendue, au compagnon et au successeur du valeureux Montcalm. Il y a plus de deux siècles un de mes parents, M. de Montmorency-Laval, prêchait dans ces contrées la religion du Christ ; c'était votre premier évêque, et l'Eglise songe à le mettre sur ses autels. Il y a plus de cent ans un autre membre de ma famille dont je suis fier de porter le nom qu'il a illustré dans les deux mondes, défendait glorieusement le drapeau de la France. Il préférait briser son épée plutôt que de sanctionner l'acte qui privait son pays d'une si belle colonie. Sa haute intelligence avait deviné l'avenir du Canada, et sa grande âme ne pouvait se résoudre à vous abandonner. S'il dut s'incliner devant les ordres supérieurs il ne vous oublia pas. Il ne se consola jamais que vous ne fussiez plus Français. Je me trompe, vous l'êtes restés par les traditions qui sont la vie des peuples comme vous l'êtes par le sang généreux qui coule dans vos veines.

Sans doute vous avez eu le bon esprit d'accepter loyalement le nouvel état de choses établi. Vous leur avez seulement demandé la liberté de suivre avec votre religion les traditions de vos aïeux et quand vous avez obtenu cette liberté la couronne d'Angleterre, dont nous voyons ici le digne et bien-aimé représentant avec sa noble et intelligente compagne, la couronne d'Angleterre, dis-je, n'a pas eu et n'aura jamais de plus fidèle sujets que vous. Cette nation britannique que mon aïeul le duc de Laval, ambassadeur de Charles X, auprès du roi Guillaume IV, appelait l'une des plus puissantes et des plus nobles de l'univers, vous a accordé la vraie liberté, celle après laquelle tant d'autres soupirent, non pas celle promise par les disciples de Voltaire qui n'ont su que vous abandonner, ou par les sectaires qui s'acharnent à arracher toute croyance des âmes de la jeunesse.

Cet éclatant hommage rendu à celui que je n'appellerai pas un vaincu, car ses derniers faits d'armes en ce pays ont été une victoire et une victoire qui a puissamment influé sur vos destinées, cet hommage, dis-je, auquel s'associent les fils de ceux contre lesquels il a lutté en est un éloquent témoignage. C'est une page admirable de l'histoire de deux nations unies sous le même sceptre. Vous vous êtes montrés dignes de cette liberté, vous en avez usé avec sagesse et modération, respectant les droits de chacun et vous soumettant à l'autorité. La religion et ses dignes ministres n'ont cessé d'être vos guides et vos soutiens. Aussi, sous le règne de la gracieuse reine qui est assise depuis plus d'un demi-siècle sur le trône d'Angleterre, de ce modèle des souverains de l'Europe, la foi catholique est florissante chez vous. Je contemple avec bonheur ces couvents et ces églises qui s'élèvent de tous côtés. Mon affection vous en félicite. Cette affection vous n'en pouvez douter. Mon nom me l'imposa dès ma naissance, ma reconnaissance vous la doit désormais, et mon coeur cessera de battre dans ma poitrine avant de vous la refuser. Il est tout à vous ce coeur. Si la providence dans ses impénétrables décrets n'a pas permis que les voeux de Lévis fussent accomplis, elle a voulu que son souvenir ne s'effaçât pas parmi vous, que tant d'exploits accomplis sur les bords du Saint-Laurent et du Lac Champlain fussent enfouis dans l'oubli.

Vous avez feuilleté les annales glorieuses de votre histoire, vous les avez remises en lumière par des écrits qui ne périront pas et qui seront lus dans le monde entier. Vous en avez fait l'enseignement des générations présentes et de celles qui vous succéderont. Peut-on s'étonner du développement que prend un peuple formé à une pareille école. Vous donnez une consécration toute spéciale à la mémoire de Lévis dont vous placez au siège de votre gouvernement l'image reproduite par le bronze. C'est un splendide fleuron pour une famille dont nous sommes les représentants. Rentrés dans nos foyers nous redirons à ceux qui, moins heureux que nous, n'ont pu être témoins de ce magnifique spectacle qu'il y a au delà de l'Océan des coeurs dévoués qui ne les oublient pas, qui les aiment et qui savent le leur témoigner. Puisse cette statue vous redire à jamais l'expression de leur gratitude et de leur attachement dont je ne suis ici qu'un faible écho. Je ne terminerai pas sans adresser mes compliments à l'habile artiste, lui aussi de race française, qui a su reproduire avec tant de talent les traits du héros de Ste-Foye et les confier à un métal qui, survivant aux plus rudes intempéries de l'air, les transmettra à la postérité admirative de son oeuvre.

Montée pour 192 heures

C'est bien le cas des montres qui ne se montent qu'à tous les huit jours. Allez chez

FORTIER et CIE,
148 rue St-Laurent.
201—2

Bonne nouvelle

pour les acheteurs au Boulevard Saint-Lambert, il y aura un pont de construit avant deux ans. Ceux qui n'ont pas encore acheté devraient de suite voir l'agent du Boulevard.

L. F. LAROSE,
1627 rue Notre-Dame.
s—n

N'en prenez point d'autre

Essayez la Lager Milwaukee d'Ekers, brassage spécial. On approvisionne les familles. Téléphone 1200. 189—s—u

Les personnes qui aiment à s'habiller à bon marché devraient profiter de la grande vente à réduction. 100 pièces de tweed tout laine, vendus partout 35 cts, seront en vente lundi à 21 cents, chez Laramée et Massicotte, coin des rues Ste Catherine et Wolfe.

"Les Modes" chez Mme Ls. A. Houde, jr

1588 RUE STE-CATHERINE

400 jolies coiffures de toilettes ou de voyages, confectionnées expressément pour le temps des vacances ainsi que pour les grandes excursions qui se préparent pour Québec et ailleurs.

Costumes faits sur commandes à bref délai, et ce à bas prix. 200—2

AU BON MARCHE

MAISON :: ALPHONSE :: VALIQUETTE

1883-1885 RUE NOTRE-DAME

Grande Vente à Sacrifice Durant le Mois de Juillet

M. ALPHONSE VALIQUETTE désire offrir ses remerciements à ses amis et à sa nombreuse clientèle pour le généreux patronage qu'ils lui ont accordé durant la saison qui vient de finir, et comme il nous reste encore beaucoup de marchandises d'été, nous avons reçu de faire UNE GRANDE VENTE A SACRIFICE DURANT LE MOIS DE JUILLET. Cette vente commencera

MARDI, LE 2 JUILLET PROCHAIN, A 9 Hrs DU MATIN,

Et se continuera tout le mois. Toutes les marchandises seront marquées à des prix qui en assureront la vente promptement. Nous saisissons cette occasion pour avertir nos pratiques que nos magasins seront fermés tous les soirs, excepté le Lundi et le Samedi, à 7 heures p. m., durant les mois de Juillet et Août.

AU BON MARCHE
Maison ALPHONSE VALIQUETTE 1883-1885 RUE NOTRE-DAME
200—2

Qu'il Fait Bon de Prendre le Frais

Sur une de nos Magnifiques Chaises Pliantes à $1.35, $2.25 et $3.00

Nous en avons aussi à 80c, 40c et 30c. Aussi, tout ce que l'on peut désirer pour maison de ville ou de campagne.

Renaud, King & Patterson

201—2 650 & 652 RUE CRAIG

PREMIER MAGASIN DE NOUVEAUTES

SUR LA RUE ST-DENIS

Toujours en Mains les Meilleures Marchandises

SPECIALITES — Cachemire Noir, Cachemire Couleur, Serge Cachemire, Serge Cheviot, Dentelle, Rubans, Miret.

Assortiment général de Fournitures.

Marchandises en Job

2000 ornements en jais de qualité supérieure à moitié prix.

1800 verges de challie et de crepons de 20c, 25c et 30c, à..... 10c

Bas de 35c et 40c, pour..... 25c

Un beau lot, valeur extra, à..... 16c

Corps de Dames à..... 40

Corps de Dames à..... 15c

Corps de Dames, extra, à..... 25c

Gants et Mentonnets à..... 10c

Notre Chemise de 80c pour Monsieur est aussi égale.

BARGAIN DAY

JEUDI

Sera notre Journée de Sacrifice, à commencer

Le 4 de Juillet.

Nous aurons des bons marchés sans précédent pour cette ouverture. Qu'on se le dise. Tous les Jeudis nous aurons une

Grande Vente à Bon Marché.

Nous tenons les Cachemires Français et les Cachemires "Priestley." Nos prix défient toute compétition.

VOYEZ NOS

Tweeds, nos Corps et Caleçons, nos Chemisettes, nos Cravates, Colliets et Poignets.

JUILLET

CHEZ

St-Louis & Mercier

138 et 190 rue St Laurent, encoignure de la rue Dorchester

Vente Incomparable. Prix pour toutes les Bourses

MARDI, LE 2 JUILLET, A 9 HRS.

Lisez ce qui suit et jugez si la maison St-Louis peut faire une vente à bon marché.

Notre première vente de juillet sera mémorable vu que nous offrons $47,000 de marchandises, la plus haute nouveauté, achetées tout dernièrement à des prix incompréhensibles pour les compétiteurs. Nous sommes sérieux et promettons au public que ce qu'il y a d'annoncé est la vérité.

Lisez les prix suivants et jugez par vous-mêmes :

A

1 lot de chemises en flanellettes, 35c pour 18c
1 lot de corps et caleçons, 32c pour..... 22½c
1 lot de chemises blanches, 50c pour..... 35½c
1 lot de cravates, 50c pour..... 14c
1 lot de chaussettes, qualité extra, cachemire noir..... 24c

TWEED! TWEED!

Tweed pour habits, ancien prix 40c pour 24c
" " " 45c pour 27c
" " " 50c pour 30c
Tweed Halifax, toujours vendu 45c pour 37½c
Serge cheviotte, bleu marin, 40c pour.... 38c
" " " 55c pour.... 45c
Serge Venitienne noire, valeur extra comme on n'en a jamais vu pour..... $1.25

B

INDIENNES! COTONS!

Indienne très utile, 6c, 7c, reduite à..... 4c
" 8c, 7c, reduite à..... 6c
" 9c, 10c, reduite à..... 8c
Indienne crême, garantie au lavage..... 10c

Encore du Coton et Lisez Attentivement les Prix :

Coton, grande largeur.... 5c, juillet 3c la vg.
" " " .... 6c " 4c la vg.
" " " .... 6½c " 4½c la vg.
" extra large..... 7c " 5c la vg.
" extra, extra qualité, 9c " 5c la vg.
Demandez à les voir.

Coton à Tablier

36 pcs de largeur. Remarquez, pas de fausses annonces, mais bien 36 pcs de largeur pour..... 9c
Les prix suivants dans toutes les qualités de coton de couleurs sont de 4c, 5c, 6c, 7½c et 8c.
Nous attirons l'attention des dames sur notre ligne de coton "Wish Wah", 40 pcs de largeur pour 9c la verge.

Du Coton Blanc

Nous pouvons certainement assurer au public que nous avons un choix immense dans cette ligne.
Coton blanc, grande largeur..... 6c
" " " " 6c
" " " " 7c
Coton blanc, extra, pour.....7c, 8c, 9c, 10c, 12c
Coton anglais Horrockses, valeur spéciale pour la maison St Louis, 12½c. Remarquez 11½c, c'est 12½c.

Coton à Drap Jaune

8-4 Pour notre vente de Juillet..... 15c
9-4 " " " " 20c
10-4 " " " " 23c

Coton à Drap Blanc

8-4 Pour notre vente de Juillet..... 18c
9-4 " " " " ..... 23c et 24c
10-4 " " " " ..... 30c et 32c

TOILES! TOILES! TOILES!

Toile à nappe, 72 pcs largeur.... 35c pour 25c
" " 72 " " .... 45c " 29c
" " 72 " " .... 55c " 38c
Ligne très spéciale, 74 pcs largeur, prix toujours vendue 61c la verge. Pour notre vente de Juillet..... 41c

Toile à Verre

Toile pour verres, Juillet..... 4c
" " " " 5c
" " " " 6c
" " " " 7c
" " " " 8c
" " " " 9c
" " " " 10c
" " " " 10½c
Toile "Crash" à rouleau, Juillet... $ 15 12c
" " " " 4c
" " " " 5c
" " " " 6c
" " " " 7c
" " " " 7½c
" " " " 8c
" " " " 10c
" " " " 12c
Toile Diaper, 16c. Pour Juillet..... 12½c
Toile à boucher " " 14c
" " " " 15c
" " " " 18c
Toile barrée pour chemises, le prix était de 15c, réduite à..... 6c
Toile "Fancy" 12½c. Pour Juillet..... 8½c
Toile française 18c pour..... 11½c
Toile "Duck" pour costumes, 16c pour.. 13c
Et un lot spécial de Toile, le "St Louis" durant le mois de Juillet..... 9c

C

RIDEAUX, TAPIS, PRELARTS, NET A RIDEAUX, SOIE A RIDEAUX, DAMAS A RIDEAUX.

Lisez attentivement les prix suivants :

Net à Rideaux, qualité bonne, Juillet.... 7c
" " " " 8c
" 38 pcs largeur, " 10c
" " " " 12c
54 pcs, 54 pcs, 54 pcs, 54 pc.—Oui, 54 pcs de largeur, pour..... 18c
Rideaux à la paire. Remarquez..... 40c

Nous ne pourrons vendre que deux (2) paires de ces magnifiques Rideaux vu que c'est une valeur spéciale pour notre journée d'ouverture 40c vous donnera une paire de Rideaux blancs en dentelle.

Rideaux à la paire, pour..... 65c
" " " " 75c
" " " " 80c
" " " " 85c
" " " " 90c
" " " " $1.00
" " " " $1.50
" " " " $1.75
Et jusqu'à $10 et plus.

Soies pour Rideaux, anciens prix 42c, Juillet..... 24c
Soie Shanghai pour Rideaux..... 25c
Soie Damask..... 45c

Les Rideaux en chenille, un assortiment complet, assez grand pour faire plaisir à n'importe quelle dame. Nous commençons de $3.09 la paire jusqu'à $25.

Poles à Rideaux

Poles, au complet, Juillet..... 24c
" " Juillet..... 35c
" " Juillet..... 40c
" " Juillet..... 50c

Tapis de Tables

5-4 Tous les patrons..... 21c
6-4 " " 31c
Prélarts 5-4..... 20c 20c Prélarts 6-4..... 20c 20c
Choix de patrons considérables
Prélarts pour..... 22c 23c 23c
Prélarts bien bon, A. T..... 32c
Prélarts 10-4 A. A. I. Juillet..... 37c
" " " " 62½c
" " " " 72½c

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

Tapis très utile pour..... 10c
" " 15c
" " 16c
" " 18c
Tapis Tapestry pour Juillet..... 23c
" " 25c
" " 32c
" " 37c
" " 40c
" " 45c
" " 55c
" " 62c
" " 65c

D

Couvrepieds! Couvrepieds!

Bons Couvrepieds couleur, 8-4, Juillet.... 67½c
" " 9-4 " 75c
" " 10-4 " 85c
Couvrepieds blancs "Marseilles," 9-4..... $1.23
Cette ligne est très spéciale. N'oubliez pas de demander à voir ce couvrepied.
Couvrepieds Honeycomb. De 73c, 79c, 85c, 94c, $1.00
Couvrepieds Monarck. De $1.00, $1.09, $1.15, $1.30, $1.65, etc.
Flanelle Saxony dans toutes les nuances, pour Juillet 12½c
Flanelle Saxony toutes les nuances..... 15c
" " " " 17c
" " " " 23c
Flanelle blanche et crême..... 17c
" " " 23c
" " " 28c
" " " 33c
Flanelle opéra toutes les nuances..... 21½c

FLANELLETTES

1 lot très spécial offert au public pour la vente de Juillet..... 22c
caisses données au prix coutant.
Lisez et attention aux prix suivants :
Bonne qualité..... Juillet 4½c
Grande largeur ; remarquez encore, extra large..... 7½c
Encore extra extra pour chemises..... 7½c
" " " croisé..... 9c
Flanellette unie, spéciale pour vente de Juillet..... 7½c

Coton Ouaté Jaune

29 pouces de largeur, juillet..... 6c
30 " " " 8c
32 " " " 11c
34 " " " 12c

Coton Blanc Ouaté

Coton blanc ouaté pour..... 8c
" " " 10c
" " " 12c
" " " 15c
" " " 20c

COUTIL! COUTIL!

Coutil, grande largeur..... 8c
Coutil, patrons très beaux..... 8c
Coutil, qualité supérieure..... 12½c
Coutil pour la plume..... 17c
" " 20c
Coutil en toile le St Louis..... 25c

G

ETOFFES A ROBES (Spécialités)

40 pcs largeur, tout laine..... 15c
40 " " reversible..... 25c
Serge Française, tout laine, 39 pcs large. 25c
" Cheviot, tout laine..... 35c
" " extra..... 35c
" Diagonale, de..... 45c
Cachemire, toutes les nuances de..... 15c et plus
Cachmire noir—notre spécialité.

Lot exceptionnel de Marchandises de Deuil

Pour le mois de Juillet — Cashmere noir velours..... 35c
Pour Juillet—Cachemire soie et laine... 45c
Pour Juillet—Cachemire noir, valeur très spéciale, pour..... 50c

Crepons! Crepons!

Nouvel arrivage de 25 pièces de Crépons tout laine, vendu à..... 40c
Crépons noirs pour robes, pour blouses et robes d'enfants, le tout sacrifié pour notre grande vente de Juillet.

CHALLIES

Demandez à voir nos challies, 822 pièces importés expressément pour la vente de juillet, 11½c la verge. Prix incroyable 11½.
128 pièces de Delaines fond noir avec fleurs, fond crême avec fleurs, fond blanc avec fleurs, choix immense, assortiment complet, le tout vendu durant le mois de juillet à des prix incroyables, 11½c, 22½c et 34c.
Ne manquez pas de venir les voir. C'est la nouveauté.

Aussi les "Sateens"

114 pièces de Sateens achetées d'une maison américaine à un prix incroyable. Pour Juillet seulement.

Les Soies! Les Soies!

Soies Shanhai, toutes les nuances..... 25c
Soies Pongees " " 25c
Soies Surah " " 45c
Soies Merveilleux " " .....
Soies Shot " " .....
et notre ligne très spéciale que nous avons achetée d'un négociant dans l'embarras 31 pièces de soies pour blouses ou pour garnitures de robes sacrifiées.

Remarquez Remarquez Remarquez 49 cts

Si vous avez besoin de soies, demandez cette fameuse ligne de soie à..... 49c

Les Rubans, Broderies, Dentelles ayant jobber

6 caisses de ces marchandises tout dernièrement reçues. Nous sommes en mesure de contenter n'importe quelle dame, tant par la modicité de nos prix que par la qualité de nos marchandises.

Rubans tout soie et assortiment de couleurs..... 1c
Rubans " " " " 2c
" " " " 3c
" " " " 4c
" " " " 5c
" " " " 6c

Ce ne sont pas des fonds de banqueroute ni des marchandises démodés que nous offrons mais de la belle et bonne marchandise qui peut satisfaire tous les goûts et rencontrer toutes les bourses. Inutile de vous dire que, comme toujours, nous donnerons ce que nous promettons. Pas de déceptions et hâtez-vous pour avoir le premier choix. Donc à *Mardi matin, à 9 heures.*

ST-LOUIS & MERCIER

138 et 190 rue St-Laurent, Encoignure de la rue Dorchester

E. LEPAGE & CIE

Grande Vente à Sacrifice de Juillet

POUR UN MOIS, COMMENCANT

LUNDI, 1ER JUILLET COURANT

Jamais dans l'histoire du commerce de Mode aucune vente aussi grandiose n'a été connue. On sera à se demander si réellement la marchandise a été achetée ou volée.
Dans le siècle que nous traversons l'acheteur argent comptant a tout l'avantage sur celui de l'acheteur à terme.
Nous n'achetons que pour argent comptant et nous vendons que pour argent comptant.
Nous achetons des meilleurs manufacturiers et maisons de gros de Montréal, Toronto, New-York, Londres et de Paris.
Nos acheteurs éclairés n'achètent que la crême de la marchandise à des prix tellement bas ce qui nous permet de vendre la haute nouveauté au prix de la marchandise à Bon Marché.

La foule qui envahit notre établissement tous les jours est une marque réelle de notre popularité
Nous sommes à la tête du commerce de mode de cette ville et nous prétendons garder cette reputation.
Acheteurs de mode et d'articles de fantaisie vous trouverez toujours ici la plus haute nouveauté à des prix plus bas qu'aucune maison à Montréal.
Comparez la marchandise, comparez nos prix et soyez satisfaits que nous sommes la maison exemplaire du Bon Marché.
Le couteau des sacrifices a passé sur tous les départements. Le stock entier doit être écoulé, à quelles que soient les pertes, sans égard à la nouveauté ou la qualité.

Le Grand [illegible]in de Modes et de Marchandises de Fantaisie de Montréal

[illegible]tes ses branches. Mères [illegible]ous et eux aurez satisf[illegible] ou sans palais, en or, [illegible]artificielles, $10.00 et au [illegible]tique.
[illegible]re a.m. à 8 hrs p.m.
[illegible]ONE 2947.
[illegible]RSON, L. D. S.
—jno

E. Lepage & Cie, 223 rue St-Laurent

LES ECHECS

Samedi, le 29 juin 1895.

Les communications concernant les Echecs et les Dames doivent être adressées comme suit: "Les Echecs," bureau de LA PRESSE, Montréal.

Les salles du Cercle St Denis, coin des rues Ste Catherine et St Denis, sont ouvertes tous les soirs, mais les soirées de réunion pour les joueurs d'Echecs sont les lundi, mercredi et samedi soirs ainsi que le dimanche après midi. Tous les joueurs d'Echecs sont invités à visiter la salle.

PETITE CORRESPONDANCE

O. S. P., Longueuil—Si les Noirs jouent D 5 R, les Blancs se dégagent facilement par C 4 F. Examinez plus soigneusement la position.

A. R., Ottawa—Nous croyons que le tournoi de Hastings aura un grand succès, car tous les maîtres de l'échiquier y prendront part. Il est rumeur que M. Davidson doit représenter le Canada, mais nous ne pouvons rien affirmer.

C. O. B., Montréal—Ecrivez directement à M. Numa Preti, 72 rue St-Sauveur, Paris.

J. F., Ste-Scholastique—Votre problème se fait en deux coups au lieu de 3 —1 D 6 R, échec, 1 R 5 F; 2 D 3 R, échec et mat.

Problème No 304

2me Concours du "Chess Monthly"
1er prix—"Alterum non lœdere"
Noirs—5 pièces

Blancs—11 pièces
Les Blancs font mat en 2 coups

Problème No 305

2me prix—Trynyw
Noirs—9 pièces

Blancs—11 pièces
Les Blancs font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLEME No 302

Blancs	Noirs.
1 D 1 TR	1 ?
2 Mat selon le coup des Noirs.	

SOLUTION DU PROBLEME No 303

Blancs.	Noirs.
1 C 4 FD	1. R pr T
2 C 6 CD, échec déc. et mat.	
Si :	1. R 5 D
2 D 2 D, échec et mat.	
Si :	1. R 3 R
2 T pr P, échec et mat.	
Si :	1. C 4 TR
2 D 4 R, échec et mat.	

PARTIE D'ECHECS

Match Blackburne vs Bardeleben.

Le résultat a été nul, trois parties ayant été gagnées par l'un et l'autre joueur et trois remises. Nous publions la cinquième dans laquelle le joueur allemand a proposé le Gambit Evans, qui a été refusé.

(Gambit Evans refusé)

BLANCS	NOIRS
M. Bardeleben.	M. Blackburne.
1. P—4 R	1. P—4 R
2. C—3 FR	2. C—3 FD
3. P—4 F	3. F—4 F
4. P—4 CD	4. F—3 C
5. P—4 TD	5. P—4 TD a
6. P—5 C	6. C—5 D
7. C pr C	7. F pr C
8. P—3 FD	8. F—3 C
9 9. P—4 D	9. D—3 F
10. R q b	10. P—3 D
11. C—3 R	11. C—3 T
12. P—3 F	12. R q r.
13. R—1 T	13. R—1 T
14. C—3 T	14. D—3 C
15. P—3 D	15. P—4 FR
16. C—4 F	16. F pr P
17. F pr P	17. P—4 FR
18. C pr F	18. P pr C
19. F pr P	19. TD—4 C
20. F—6 P	20. F—6 D
21. T—1 R	21. C—4 F
22. F—2 F	22. C—2 R
23. F—4 R c	23. F pr F
24. T pr F	24. C—4 D
25. D—2 D	25. C—3 F
26. T—2 R	26. P—5 R
27. P—4 FR d	27. P—4 D
28. F—3 R	28. D—4 T
29. P—3 C	29. C—5 C
30. T—2 C	30. TD—1 F
31. P—5 F e	31. T pr P
32. F—4 F	32. P—4 C
33. F—5 R échec	33. R—1 C
34. D—2 T	34. D—2 T
35. R—1 C	35. T—1 FR
36. F—4 F	36. P pr F
37. T pr P	37. T pr P
38. D—2 R	38. R—1 T
39. P—3 T	39. C—3 T
40. P—4 F	40. T—1 CR f
41. P—5 F	41. T pr T
42. D pr T	42. T—3 F
43. T—1 FR	43. C—4 F
44. T—4 F	44. T—3 C
45. T—4 C	45. C—6 R
46. T pr T	46 C pr D
47. T pr C	47. D—3 F
48. P—6 F	48. D pr P
49. T—2 F	49. P—6 R

Abandonnent.

NOTES

a. Ce pion doit être poussé à 3 T et non à 4 T.

b. La faute des Noirs a permis au premier joueur de se développer plus rapidement.

c. Il fallait prendre le pion du Roi.

d. Echanger les pions eût été bien mieux joué.

e. La raison de ce cessacrifice ne se voit pas bien; le jeu des Noirs devient très fort.

f. Blackburne n'a plus d'effort à faire: le gain de cette partie tient sans contredit à l'adversaire de Bardeleben.

Le soir, sur la terrasse :

—Je voudrais être une étoile, dit-il.

—Je voudrais que vous en fussiez une, répliqua-t-elle en étouffant un bâillement.

—Et pourquoi ce souhait, chère âme?

—Parce que la plus proche de nous est distante de onze millions sept cent soixante et neuf mille neuf cent soixante et onze kilomètres.

ACADEMIE DE Mme MARCHAND

Distribution des prix

Hier après-midi, avait lieu la distribution des prix à l'Académie de Mme Marchand.

M. Lacroix, directeur de l'Ecole Montcalm, avait offert gracieusement la spacieuse salle de l'établissement pour la cérémonie.

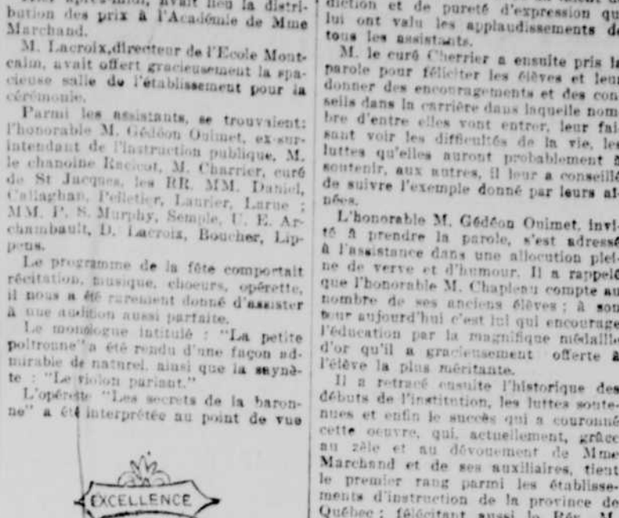
Parmi les assistants, se trouvaient: l'honorable M. Gédéon Ouimet, ex-surintendant de l'instruction publique, M. le chanoine Racicot, M. Charrier, curé de St Jacques, les RR. MM. Daniel, Callaghan, Pelletier, Laurier, Larue; MM. P. S. Murphy, Semple, U. E. Archambault, D. Lacroix, Boucher, Lippens.

Le programme de la fête comportait récitation, musique, chœurs, opérette, il nous a été rarement donné d'assister à une audition aussi parfaite.

Le monologue intitulé : "La petite poitroune" a été rendu d'une façon admirable de naturel, ainsi que la saynète : "Le violon parisant."

L'opérette "Les secrets de la baronne" a été interprétée au point de vue

La médaille de M. l'abbé Callaghan.



L'ACADÉMIE DE Mme MARCHAND, No 62 RUE ST-HUBERT

de la déclamation et du chant une perfection qu'il est rarement de voir.

Il faudrait citer tous les mor du programme indistinctement.

Cette académie de jeunes dem les, sous le contrôle de messieurs missaires, date s. fondation de 89.

Elle ouvrit ses portes avec 36 s: elle en compte maintenant près 60.

Personnel : 12 institutrices gra

Le chapelain qui a présidé à la tion de l'académie en est encore recteur spirituel.

L'académie est divisée en 8 cla les matières enseignées sont : le çais, l'anglais, les mathématiq tenue des livres, la sténographie clavigraphie.

Les cours de musique, de dessin peinture sont sous la direction d'arti distingués.

Le marquis de Lévis avait doté l' titution d'une médaille annuelle.

A l'exposition provinciale de 1880, diplôme de première classe a été ob pour travaux d'élèves ; les mêmes s rès ont été remportés en 1883, à l' position Universelle de Chicago.

Depuis 1881, 203 diplômes ont é obtenus par les élèves de l'institut au Bureau des Examinateurs Catho ques : soit pour école élémentaire, mo dèle ou académique, et depuis la mêm date, l'Académie de Musique de Qué bec a délivré 47 diplômes de 1er, 2e et 3e degré.

Voici la liste des diplômes obtenus cette année au Bureau des Examina teurs ; ces diplômes sont au nombre de 36.

Pour école élémentaire, sur le fran çais : Mlles H. Dumoulin, S. Deschênes, A. Ouellette, F. Gravel, R. Brazeau, A. Milette, L. Bourgeois, E. Pesant, A. Trudeau, A. Dufort, A. Adam, A. Perrier, A. Martin.

Pour école élémentaire sur l'anglais : Mlle Ada Bruneau.

Pour école modèle, sur le français : Mlles J. Richenvé, A. Ouellette, R. Brazeau, A. Leblanc, A. Lepage, L. Gauvreau, L. Carrières, M. Lemay, C. Craig, H. Vermette, A. Dufude, A. Adam, Z. Barrette, A. Léoine, E. Asselin, E. Dumouchel, A. Allaire.

Pour école modèle, sur l'anglais : Mlles J. Villeneuve, O. Rousseau, A. Lepage, Y. Barrette, C. Craig.

Les 12 élèves suivantes ont obtenu leur diplôme le 27 courant.

Pour 3e classe : Mlle F. Despocas.

Pour 2e classe : Mlles A. Demers, M. Reeves, F. Gravel, A. Lagarde, A. Huot, C. Allaire, A. Labrecque.

Pour 1ère classe : Mlles J. Villeneuve, E. Desmarais, A. Allaire, A. Lepage.

Prix d'instruction religieuse présenté par le Rév. M. Daniel, obtenu par Mlle D. Granger.

Le prix d'honneur a été obtenu par Mlle H. Dumoulin.

Médaille d'or offerte par le Rév. M. Callaghan, décernée à Mlle Ada Bruneau, par Excellence.

Les médailles d'argent offertes par M. S. Murphy pour les élèves les plus méritantes de chaque cours, ont été distribuées aux élèves suivantes : En 1ère année, Mlle R. Homier. En 2e année, Mlle B. Marcil. En 3e année, Mlles E. Renaud et E. Levesque. En 4e année, Mlles R. Smith, A. Lamalice et E. Leclair. En 5e année, Mlles F. Demers et B. Brunet. En 6e année, Mlles B. Duquette et J. Guindon. En 7e année, Mlle H. Dumoulin a obtenu la médaille d'or présentée par Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

La distribution des prix s'est terminée par une adresse de remerciements en anglais, l'autre en français par Mlle H. Dumoulin, laquelle s'est acquittée de sa tâche avec un talent de diction et de pureté d'expression qui lui ont valu les applaudissements de tous les assistants.

M. le curé Cherrier a ensuite pris la parole pour féliciter les élèves et leur donner des encouragements et des conseils dans la carrière dans laquelle nombre d'entre elles vont entrer, leur faisant voir les difficultés de la vie, les luttes qu'elles auront probablement à soutenir, aux autres, il leur a conseillé de suivre l'exemple donné par leurs aînées.

L'honorable M. Gédéon Ouimet, invité à prendre la parole, s'est adressé à l'assistance dans une allocution pleine de verve et d'humour. Il a rappelé que l'honorable M. Chapleau compte au nombre de ses anciens élèves ; à son tour aujourd'hui c'est lui qui encourage l'éducation par la magnifique médaille d'or qu'il a gracieusement offerte à l'élève la plus méritante.

Il a retracé ensuite l'historique des débuts de l'institution, les luttes soutenues et enfin le succès qui a couronné cette oeuvre, qui, actuellement, grâce au zèle et au dévouement de Mme Marchand et de ses auxiliaires, tient le premier rang parmi les établissements d'instruction de la province de Québec ; félicitant aussi le Rév. M. Daniel, dont le dévouement constant en a assuré la stabilité.

Tous les assistants se sont retirés enchantés de l'accueil bienveillant qui leur a été fait.

L'AVOCAT ST-PIERRE GAGNE SA CAUSE

Dans la cause de H. C. St-Pierre contre Chs. Lionais et al., pour réclamation d'honoraires se montant à près de $2,000, l'honorable juge de Lorimier

La médaille de l'hon. M. Chapleau.

a rendu jugement en faveur du demandeur avec dépens contre les défendeurs conjointement et solidairement.

Important

Durant notre grande vente annuelle mois de juillet, nous vendrons de aux chapeaux sailors pour dames, va- 65 cents, pour 15 cents.

LARAMEE et MASSICOTTE, des rues Ste Catherine et Wolfe.

Curiosité

est la première fois, cette année, mérique, qu'on entend parler des res qui ne se montent qu'à tous uit jours. Allez chez

FORTIER et CIE, 2 148 rue St-Laurent.

oyens ! ! ! Attention ! ! !

Voyez et lisez ! !

Z UN ! ! VENEZ TOUS ! ! !

uzaines de chemises de couleur ets attachés, repassés et prêts à vendues à 25c seulement. Va- e, 50 cts.

uzaines de cols ou cravates pour être vendues à 2½c, 5c et aucune de ces cravates ne de as de 25c et 35c.

isons une spécialité dans le t du tailleur, de qui nous s une coupe très élégante et ique. Nous coupons gratui- ent.

POUR DAMES — Un job de taffetas noir pour 10c seu- ement ; aussi menottes noires pour 10c la paire.

Notre assortiment est au complet. Venez voir nos prix.

Ouverture lundi, le 1er juillet prochain.

JOBIN et CIE, n de la rue St Laurent 201—3 et de l'Avenue Duluth.

" Les s " chez Mme Ls. Houde, jr

STE-CATHERINE

1558

400 jol ures de toilettes ou de voyages, ionnées expressément pour le s vacances ainsi que pour les s excursions qui se préparent Québec et ailleurs. Costume ur commandes à bref délai, et prix. 200—2

NOUVELLES RELIGIEUSES

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

Dimanche, 30 juin — St Antoine de Lavaltrie.

Mardi, 2 juillet — St Joseph de Chambly.

Jeudi, 4 juillet — Sault au Récollet.

Samedi, 6 juillet — St Antoine, à Montréal.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, le 30 juin — Annonce de la solennité du Sacré-Coeur.

Cathédrale — Dimanche, le 30 juin, à 7.30 heures p. m., clôture du mois du Sacré-Coeur.

Visite pastorale — Dimanche, le 30 juin, à Ste Lucie ; lundi, le 1er juillet, à Ste Adèle ; Mardi, le 2, à St Sauveur ; Mercredi, le 3, St Jérôme ; Jeudi, le 4, à St Janvier ; vendredi, le 5, à Ste Monique.

Titulaires — Dimanche, le 30 juin. Fête du titulaire de la Côte St Paul. Dimanche, le 7 juillet, solennité du Titulaire de la Visitation au Sault-au-Récollet et à l'Ile Dupas, et de celui de St Michel des Saints.

ORDINATION

Le 23 du courant, Monseigneur l'archevêque a fait les ordinations suivantes, dans l'église du Jésus, à Montréal :

Diaconat — MM. R. Contant et R. Courtois, de Montréal — Prêtrise, M. Eustache Bourgouin, de Montréal, et les RR. PP. L. Hudon et P. Prince, de la société de Jésus.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, monsieur l'abbé Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques Cartier, a été nommé vicaire forain du vicariat No 8.

PELERINAGE

Il s'organise sous la direction de M. l'abbé Bonin, curé de la Pointe St-Charles, un grand pèlerinage à St-Blaise pour le 18 courant.

St Blaise sera, avant longtemps, un lieu de pèlerinage les plus fréquentés et les plus renommés.

ARIVES AUX PLACES D'EAU

St-Lawrence Hall, Cacouna

Montagu Allan et Mme Montagu Allan, Montréal ; J. D. Shipman, Geo. Russell, M. J. Hynds, Québec ; M. B. W. Tilton, Philadelphie ; A. W. McCallum, M. C. Warneckee, Mlle Warneckee, Mme Warneckee, Montréal ; Edwin Pope, Québec ; Dr Mitchell, England ; Mme Mitchell, do ; L. J. Demers, D. Arcand, H. A. Turcotte, Québec ; A. P. Lebel, G. A. Doucet, Fraserville; Geo. Lebel, Lévis; G. Langlois, G. B. Chalonet, Fraserville ; Jean Taché, Québec ; C. E. King, G. Fiset, Rivière du Loup ; C. G. Turner, Altoona ; H. D. Gordon, Wilmington, D. C. ; M. A. Plamondon, Arthabaskaville ; C. Warneckee, J. P. Lavoie, Mme J. P. Lavoie, Montréal ; Geo. Farrell, Québec ; A. P. Lebel, Jos. Deslauriers, Fraserville ; W. D. Whitefort, W.A. Dean, Montréal;

HOTEL ST-LEON

Mme McDonald, Compton, Québec; Oscar Despocas, Valleyfield ; Dame P. Laberge, Longueuil ; M. Guillaume Despocas, Montréal ; Madame B. Sillifant et demoiselle, Québec ; Arthur Paré, Montréal ; Hector Chevalier, St-Léon ; Geo. L. Smith et dame, Hoodsville ; Mme B. M. Blake, Hoodsville ; A. N. Goodhue et dame, Nashua, N.Y.; E. B. Maine et dame, Hoodsville, N.Y.; John A. Morse, rév., Haverhill, N.A. ; Richard Bergeron, Montréal ; Wild Amis et dame, Hoodsville ; Jos. Pilon, Montréal ; J. A. Mireau, Louiseville ; John A. Robertson, Montréal ; Jos. A. Desilets, Louiseville ; M. A. Lemay, Trois-Rivières ; Mme Robichou, Trois-Rivières ; Richard Carrignan, Trois-Rivières ; Pierre Millette, Détroit ; Thos. Roy, St-Paul, Minn. ; Jos. F. Cury, Montagnes Rocheuses ; Hector Ferron, St-Ambroise ; George Laperrière, Hunterstown ; A. B. Pfourde, St-Louis, Missouri ; P. B. Rivard, St-Alexis ; Edouard Tessier, St-Charles ; J. A. Pfourde, St-Paulin ; Ernest L. Auger, Québec ; Arthur Lesage, Pointe du Lac ; J. F. Maning, Montréal ; Louis Sichel, Montréal ; M. W. Stetson et dame, Boston ; Geo. Belleau, Québec ; Mlle Y. Dupont, Trois-Rivières ; Dorilla Dupont, Trois-Rivières ; Andrew Warneckee, Trois-Rivières ; J. A. Dupont, Trois-Rivières ; J. D. Campbell, Milan, Qué ; Frs. Gelinas, Trois-Rivières ; L. G. Jourdain, Trois-Rivières ; Gust. Caron, Saint-Léon ; Emile Galibert, Montréal ; Mlle Clara Galibert, Montréal ; Elise Lorrain, Montréal ; M. Chamberland, Montréal ; Mme et Mlle Helbronner, Montréal ; Hamilton, Montréal ; C. N. Bowen, Montréal ; Mlle M. A. Kating, New-York ; Mlle N. G. Burns, New-York ; Docteur A Wagner et dame et enfants, Cornwall ; Mme Dr J. A. Millette, Lac Mégantic ; Marie Louise Millette, Yamachiche ; Octave Millette, Hyamachiche ; Jules Helbronner, Montréal ; A. Bellay, Montréal ; A. R. Muller, New-York ; Mme A. Muller, New-York ; J. F. Manning, Troy, New-York.

Avis spécial

On attire l'attention des acheteurs d'immeubles sur l'encan de cette grande maison à deux logements, No 432 rue Dorchester, adjacente à la rue St Denis, formant partie de l'immeuble Rolland et Frère, et construite pour un des MM. Rolland lui-même. Il n'y en a aucune autre dans la localité qui l'excelle, pour les dimensions, le fini et les améliorations modernes.

Voir l'annonce dans ce journal.

Vente, 3 juillet prochain.

JAMES STEWRAT et CIE, 201—2 Encanteurs.

—Si l'institut Gadbois n'existait pas au Canada, l'institut Murphy jouerait certainement un grand rôle ; et si ce dernier n'existait pas non plus, alors l'institut Keeley prendrait de l'importance.....

Attestation d'un médecin bien connu à Montréal et publiée dans la "Presse" du 18 mai 1895, page 7, 4me colonne.

N. B. — L'hôpital privé du Dr Gadbois, le plus grand établissement du genre à Montréal, est situé aux Nos 238, 240 et 242 rue Cadieux.

Vous pourrez acheter des challies tout laine vendus partout 35 cents pour 12½ cents à la grande vente à réductions de la maison Laramée et Massicotte, coin des rues Ste Catherine et Wolfe.

Rien de meilleur

Essayez la Lager Milwaukee d'Ekers, en baril, toujours en excellente condition. 189—s—n

Si vous voulez

Si vous voulez avoir des marchandises de qualités supérieures à moins que la moitié du prix assistez à la grande vente à réduction qui commencera lundi matin au Syndicat de Montréal, coin des rues Amherst et Ste Catherine. 199—3

HOTEL-:- BRUNSWICK

Madison Square et Fifth Avenue

NEW-YORK

Plait tout spécialement aux Canadiens. Fraicheur, commodité et confortable. Sa localité, sur le superbe Madison Square et la Cinquième Avenue, met ses hôtes à cinq minutes de marche des magasins et des lieux d'amusements. Tenu sur le même pied que les grands hôtels de l'Europe, il offre tout le luxe des temps modernes, et ce, à des prix extrêmement raisonnables.

GEO. W. SWETT, Gérant,
Autrefois du WINDSOR Montreal.

221—s—jno

Trop Occupés

Pour donner des détails sur ce que l'on offrira .·. .·. .·. .·. .·.

La Grande Vente Annuelle

DE JUILLET

—CHEZ—

.HAMILTON.

Commencera Mardi, le 2 Juillet prochain. Pour plus amples détails veuillez lire LA PRESSE de Mardi prochain

Lundi étant la Fête de la Puissance notre magasin sera fermé

L'Institut - - - - KEELEY

POUR LA GUERISON DE

L'Ivrognerie || La Morphine
L'Opium || Le Tabac

Sous la direction immédiate du Dr S. L. BROWN

Recommandé par toutes les Autorités Medicales, les Gouvernements des Etats-Unis et d'Angleterre

INSTITUT, 69 RUE OSBORNE

Téléphone 4544. Consultations Gratuites.

L'Arrapaho ou Véritable Baume
Des Montagnes Vertes
de GEO. TUCKER

TOUTE MERE devrait en avoir une bouteille à la maison pour croup, rhumes, maux de gorge, tonsilite, coliques, coupures, meurtrissures, crampes et douleurs sujets à survenir dans n'importe quelle famille, sans avis.

TOUS CEUX qui souffrent de rhumatisme, sciatique, névralgie, mal de tête nerveux, diphtérie, toux, bronchite, asthme, cholera morbus, diarrhée, infirmités ou maux au corps ou aux membres, roideur des jointures ou entorses, trouveront dans ce vieux remède sauvage du soulagement et une prompte guérison.

DES MILLIERS de personnes souffrantes ont immédiatement recours aux remedes indiens des Montagnes Vertes de George Tucker.

Vendu par tous les pharmaciens et Epiciers. PRIX - 25 cents

AGENTS : LYMAN FILS & CIE
PHARMACIENS EN GROS
FONDEE EN 1800 MONTREAL
fl—1mvs h

FETE DE LA PUISSANCE

Ne Manquez Pas de Visiter le

PARC AMHERST

Avec Votre Famille, le Jour de la Confédération, et pendant que les Enfants s'amuseront dans ce charmant oasis, examinez les beaux lots que vous pouvez avoir pour - - - -

$70, $85, $90 ou $100

Profitez de l'occasion pour en acheter un ou deux, et Batissez-vous une Maisonnette.

LOTS A BAS PRIX, CONDITIONS FACILES,
TITRES PARFAITS, LOCALITE SALUBRE,
A PROXIMITE DES TRAMWAYS ELECTRIQUES

Prenez les chars du Sault pour vous rendre au Parc.

Les Agents seront sur le Terrain pour recevoir les Visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAU PRINCIPAL
145 Rue St Jacques

C. C. E. BOUTHILLIER,
Téléphone 2618. *Sec. Trésorier.*

BOULEVARD SAINT-LAMBERT
189—s—n

Terres à Vendre

— PAR —

P. E. BROWN

AGENT D'IMMEUBLES
97 Rue St-Jacques

205 arpents à la Côte des Neiges, 3 milles de la ville	$50,000
115 arpents à Notre-Dame de Grâces, 4 milles de la ville	25,000
13 arpents à St-Laurent, 5 milles de la ville	1,600
140 arpents à Bay View, avec front sur le lac	9,000
300 arpents à Riviere Beaudette	11,000
240 arpents à Beauharnois, sur le lac St-Louis	7,000
84 arpents à Ste-Anne, 21 milles de Montreal	3,500
90 arpents à Vaudreuil, 1 mille du village et ayant 3 arpents de front sur le lac	5,500
165 arpents à Vaudreuil, 2 milles du village, bien bâtis, 1ère qualité de terre	7,000
110 arpents à l'Ile Perrot, arpres fruitiers, jardins, belle maison, 12 appartements, grande largeur, sur le lac St-Louis, près des bateaux à vapeur et de l'eglise. Justement la place pour monsieur de la ville. Prix et conditions au bureau.	
500 arpents à Huntingdon	3,500
165 acres à Knowlton. Cette terre est bien bâtie et en excellent ordre ; le sol est fertile et ne contient ni roches ni souches, on y tient 36 vaches	5,000
180 acres à Sweetsburg, à 5 minutes des chars. Une maison de 12 appartements et autres logements loués	7,800
150 acres à Compton, très belle terre et extra bon marché. Vous qui voulez vivre à cultiver, acheter ici	2,800
100 arpents à St-Timothé, près des chars, de l'eglise, etc. Sol de qualité superieure, bonnes bâtisses	5,000
Autres terres à St-Timothé	1,500 et 2,500
110 arpents à Granby, au village	5,500
120 acres à Windsor Mills	1,600
120 acres à Windsor Mills	1,100
110 acres à Windsor Mills	3,000
105 arpents à Chateauguay	6,300
96 arpents à St-Jean d'Iberville, terre de choix à tous les points de vue	6,000
180 acres, près de Waterloo, prix au bureau.	
100 acres à Russell, sur l'Ottawa	4,000
215 acres à Plantagenet, bien bâtis et première classe en tout : il faut la voir pour l'apprecier	12,900
100 arpents à Wales, province d'Ontario	3,800
100 acres à Glen Almond, sur la Rivière au Lièvre, près de Buckingham	2,200
120 arpents à Ste-Anne, près des gares du G. T. R. et du C. P. R. Cette terre offre de grands avantages pour un monsieur de la ville, étant bien batie et en excellent ordre sous tous les rapports. Prix	25,000
100 acres à Ricevike, Ont	3,000
96 acres à Franklin Centre	2,000
90 arpents à St-Hyacinthe	1,100
100 acres à Georgetown, comté d'Halton, province d'Ontario. Terre specialement située pour la culture des fruits.	4,250
40 arpents à Ste-Anne avec belle et grande maison sur le lac	9,500
84 arpents à Rigaud, près de la gare et sur le lac	5,000
Ile de 131 arpents à Ste-Anne, lac des Deux-Montagnes	10,000
400 arpents à Richmond, joignant la ville et ayant ½ mille de large sur la rivière St-François, magnifique résidence en brique, 16 appartements, bonne maison pour fermier, immenses bâtiments, tous fournis d'eau. La belle maison coûte $7000 et les autres bâtisses autant. On vendra le tout pour $10,000, ¼ comptant, balance 4%. La propriétaire, une veuve, est absente du pays et m'autorise à accepter ce prix.	

J'ai des terres à vendre dans tous les comtés et je ne puis toutes les annoncer. Je prie donc les acheteurs de m'écrire pour détails, soit pour les terres annoncées ou autres.

P. E. BROWN
AGENT D'IMMEUBLES,
97 — RUE ST. JACQUES — 97

VAUDREUIL

PROPRIETES A VENDRE

Beau lot, près de la gare, faisant face sur l'eau, ayant une largeur de 135 par 330 pieds de profondeur. Prix. $1,600

Un autre lot de 160 x 150 pieds. 650
tous sur le bord de l'eau. Il y a trottoirs, eau, lumiere électrique, église et gares, en dedans de un tiers de mille.

Terre de 90 arpents, ¾ de mille ne l'église, ayant une grande largeur, sur le bord de l'eau, avec maison en pierre, beaux arbres, etc. 6,500

Belle pointe avec bonne maison et 3 arpents de terre, verger, etc 2,500

Belle terre de 105 arpents, 1½ mille de l'église 7,000

Ile de 131 arpents, excellente qualité de terre, grand nombre de sites à bâtir et capable de subdivision avec grand profit. Il n'y a qu'un chenal de 150 pieds de large qui sépare cette île de la terre du côté de Vaudreuil.

S'adresser à

P. E. BROWN
AGENT D'IMMEUBLES
No 97 RUE SAINT JACQUES
Bâtisse de la Banque du Peuple

BONS MARCHES

— EN —

Immeubles

VENTE IMMEDIATE

MAISONS

AVENUE DU PARC — Il ne reste plus qu'une seule residence moderne artistique isolée. Elle comprend salon, salle à manger, salle de reception carrée, avec bel escalier fini en bois franc au rez de chaussée. Bibliothèque, 6 chambres à coucher, bain et w. c. séparement, grande cave avec plancher en béton. Chauffage à eau chaude de la fournaise Daisy. Plombage visible, bain solidifié en acier. Chaque chambre artistiquement décorée. Prix $8,500, valant $7,500.

RUE CLARK—Beau cottage à deux étages avec 7 chambres toutes décorées. Prix $2,600.

RUE CARRIERES—Lot de coin avec magasin et 720 pieds de terrain pour $1,800. C'est moins que la valeur du terrain.

LOTS A BATIR

RUE HUTCHISON—Le dernier coin qui reste ; il contient 5,000 pieds. $750.

AVENUE DU PARC—Deux très beaux lots de coin pour $1,600.

AVENUE DU PARC—Lot de 50 x 110 pds, $1,825 ; un quart comptant, la balance en trois ans. Entouré de belles residences. Doublera en valeur d'ici à trois ans.

10 lots magnifiques situés à 12 minutes de la ville. Eau, drain, tramways electriques, belle residence à 100 pieds de ces lots. Prix 17c pour vente immediate. $1,000 comptant requis.

RUES ST LAURENT et CLARK — Quelques très beaux lots à des conditions de paiements faciles. Prix depuis $210 le lot. Les tramways electriques passent près de ces lots et plusieurs maisons sont en voie de construction sur les lots adjacents; avec $10 et $25 comptant et $5.40 à $6.20 par mois vous pourrez vous en procurer un si vous l'achetez immediatement.

BLOC DE TERRAIN

600,000 pieds en bloc en deça des limites de la ville, ayant front sur deux des plus importantes rues commerciales de la ville. Une personne qui investirait $30,000 sur ces lots peut realiser un profit de vingt-cinq à cinquante mille piastres.

CLARENCE J. McCUAIG,
Chambre 3, 163 rue St Jacques.

AVIS

Les Syndics de la paroisse de St George de Henryville recevront des soumissions jusqu'au PREMIER OCTOBRE prochain, pour la construction des ouvrages de réparations à faire à l'église et au presbytère de la dite paroisse, sans s'obliger toutefois d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Pour les plans et devis et autres détails, s'adresser au soussigné, secrétaire-trésorier des Syndics.

Henryville, 15 Juin 1895.

18,20,22,25,27,29 L. H. TRUDEAU, N. P.

LE SPORT

Le " National vs Plattsburg "

Les parties d'aujourd'hui

Le " National " parti ce matin pour Québec

Base-ball — Football—Bicycle

Les chevaux trotteurs à Terrebonne

Le parc Lépine

Le premier de juillet à Valleyfield

LE NATIONAL vs PLATTSBURG

Un grand nombre d'amateurs de baseball nous arriveront ce soir de Malone, de St-Albans et de Rouse's Point. Ils viennent fêter, à Montréal, le premier de juillet, l'anniversaire du jour de la confédération, pour avoir l'avantage d'assister à la partie de baseball qui va se jouer, lundi après-midi, entre les Plattsburg et les Nationals. Tout indique que l'estrade du terrain du National pourra à peine contenir la foule qui va aller voir cette grande partie entre deux clubs reconnus comme très forts. Il s'est fait, depuis ce matin, des paris assez considérables ; et on nous assure que les Américains arriveront en foule, ce soir, pour risquer de forts montants sur le résultat de la lutte.

Il paraîtrait que les sports de Malone veulent risquer leur argent en faveur du National, tandis qu'à Rouse's Point, on croit que c'est le club américain qui va remporter la victoire.

Ce qui est certain, c'est que la partie va être très intéressante, et qu'il y aura foule, lundi, sur le terrain du National. La balle sera lancée à trois heures précises.

Le prix d'admission est de 25 cents.

LE NATIONAL vs QUEBEC

Le club de crosse du National s'est embarqué, ce matin, à huit heures et dix minutes, pour se rendre à Québec, et jouer, cette après-midi, leur première partie avec les champions de la ligue.

Au moins trois cents sports ont pris passage avec nos jeunes athlètes pour les accompagner et les encourager dans la grande lutte qu'ils vont entreprendre. Malgré que le National soit aujourd'hui plus fort qu'il ne l'a jamais été, et qu'il soit en état de lutter avec n'importe quel club de la ligue ; il n'y a pas à se faire d'illusion, ce jeune club s'en va rencontrer les Quebecs, chez eux, ces derniers n'ont encore jamais subi une défaite ; ils ne se laissent jamais vaincre quels que soient les moyens auxquels ils doivent recourir pour affaiblir ou intimider leurs adversaires.

Nous ignorons encore quel sera le referee de cette partie qui intéresse aujourd'hui à un haut degré toute la population de Québec ; mais si celui qui aura le contrôle de cette lutte, n'a pas l'énergie suffisante pour réprimer tout acte de brutalité, nous ne conseillerons pas à nos jeunes joueurs de s'entêter plus qu'il ne faut. L'expérience a démontré depuis longtemps qu'un club ne gagne rien, à Québec, à vouloir rendre dent pour dent. Les Nationals savent jouer à la crosse ; qu'ils démontrent à leurs compatriotes de Québec ce qu'ils savent faire, comme ils ont fait à Ottawa, et tous leurs amis de Montréal seront contents d'eux.

Les Québecs ont gardé chez eux, aujourd'hui ,tous les plus forts joueurs pour lutter contre le National. Ce sont :

Longhead, Swift, B. Murphy, H. Copeman, T. Hurley, R. J. Davidson, W. O'Connell, D. Watson, A. E. Kennedy, T. Murphy, F. Dinan et M. Murphy.

Ce team est absolument le même que celui qui a joué contre les Capitals, samedi dernier, à l'exception de McMunamy et Pat Walsh qui seront remplacés, aujourd'hui, par M. Dinan et M. Murphy, et ceux qui connaissent ces joueurs savent que ces deux derniers sont beaucoup plus forts que les deux autres qui étaient Ottawa, samedi dernier.

Le représentant de la "Presse" se rend à Québec, aujourd'hui, afin de pouvoir donner à nos lecteurs, lundi, un rapport complet de cette partie dont le résultat est attendu avec tant d'anxiété.

MONTREAL vs QUEBEC

Le deuxième douze des Montréals jouent cette après-midi sur leur terrain leur première partie contre les Québecs, dans la ligue de la N. A. L. A. Le club de Québec est arrivé ce matin par le bateau ; c'est le même team qui a joué contre les Crescents, à Montréal, le 8 de juin courant, à l'exception de Wilson et O'Brien qui sont remplacés par O'Connell et Thompson.

Les Montréals sont aujourd'hui plus forts qu'ils ne l'ont jamais été, et ceux qui se rendront sur le terrain des Montréal, passeront un après-midi agréable t intéressante.

Les joueurs qui représenteront les Québecs dans cette partie sont les suivants :

A. E. Gingras, P. Dignan, C. Copeman, P. Doyle, W. McAllister, M. Sullivan, J. R. Norton, G. Williams, C. Tofield, Webster, Neilan, Thompson, A. O'Connell.

SHAMROCK vs CORNWALL

Les Shamrocks enverront à Cornwall, lundi, le même team que celui qui a combattu contre les Capitals à Ottawa, il y a quinze jours, à l'exception d'un seul. Bob Wall, leur fameux home, prendra, pour la première fois, cette année, sa place de l'an dernier. Il n'y a pas de doute que ce changement va être pour nos compatriotes irlandais, un regain de force, dont les Cornwalls pourraient bien ressentir les effets.

GARNET vs MAPLE

Ces deux jeunes clubs, qui sont sans contredit les deux plus fortes associations de Montréal, parmi les jeunes, vont se mesurer ensemble, cette après-midi, sur la ferme Logan. La dernière fois qu'ils ont joué ensemble, le referee, après deux longues heures de jeu, était obligé d'annuler la partie, le résultat étant alors trois contre trois.

La partie qu'ils jouent aujourd'hui est pour le titre de champion parmi les jeunes.

BASEBALL

NATIONAL LEAGUE

Parties du 28 de juin :

	R.	H.	E.
A Baltimore—			
Baltimore	3	4–7	8 2
New-York	1	1–2	6 5

Batteries — Clarkson et B. Clark ; Rusie et Wilson. Umpire — McDonald.

A Pittsburg—

Pittsburg	1	1	1	1	1–5	10	5	
St Louis	2	1	1–4	7	8			

Batteries — Hawley et Merritt ; Ehret et Miller. Umpire, Jevne.

A Broklyn—

Brooklyn	2–2	6	0					
Washington	1–1	3	2					

Batteries — Lucid et Daily ; Maul et McGuire. Umpire, Emslie.

Seconde partie :

Brooklyn	1	1	1	1	2–6	10	4	
Washington	3	1	1	3–8	12	3		

Batteries — Gumbert et Grim ; Stockdale et McGuire. Umpire, Emslie.

A Cleveland —

Cleveland	1–1	6	3					
Chicago	2–2	8	3					

Batteries — Wallace et O'Connor ; Terry et Donohue. Umpire, Stage.

Le mauvais temps a empêché les Bostons et les Philadelphies de jouer leur partie, hier.

POSITION ACTUELLE DES CLUBS

Club	Gag.	Perd.	Per.
Boston	32	17	653
Baltimore	29	19	604
Pittsburg	33	22	600
Cleveland	32	22	592
Chicago	33	24	579
Cincinnati	28	43	349
Philadelphie	27	24	529
Brooklyn	28	25	528
New-York	26	27	490
Washington	22	30	423
St Louis	17	38	309
Louisville	7	43	150

EASTERN LEAGUE

Parties du 28 de juin :

	R.	H.	E.
Scranton—			
Syracuse	1 1–2	9	0
Scranton	1–1	4	2

Batteries — Delaney et Rogers ; Gannon et Hafter. Umpire, Snyder et Swartwood.

A Wilkesbarre—

Wilkesbarre	1	4	1	1	1–8	18	5	
Rochester	2	1	5	3–11	13	3		

Batteries — Campfield et Diggins ; Harper et Berger. Umpire, Hurst.

La partie qui devait être jouée, hier, entre les Buffalos et les Providences, et celle entre les Torontos et les Springfields, ont été remises à aujourd'hui, à cause du mauvais temps.

POSITION ACTUELLE DES CLUBS

Club	Gag.	Perd.	Per.
Springfield	31	15	673
Syracuse	26	19	577
Buffalo	30	22	576
Wilkesbarre	28	21	571
Providence	25	20	555
Scranton	21	25	456
Rochester	17	33	340
Toronto	14	37	274

FOOT-BALL

La seule partie de foot-ball qui va se jouer aujourd'hui, est celle que nous avons annoncée hier. Ce sont les Primroses et les Scots qui vont se rencontrer sur le parc Hampden.

BIOYCLE

LE NATIONAL

Les membres du club de bicycle du National ont fait une promenade, hier soir, sous la direction de leur capitaine. Les coureurs, au nombre de dix-sept, ont laissé le terrain de l'association à huit heures, et à neuf heures et dix minutes ils étaient de retour, après avoir parcouru une distance de quatorze milles. Durant la course ils se sont reposés deux fois, et ont pris au-delà de cinq minutes pour chaque repos.

Ils ont eu une assemblée aussitôt après.

LE MONTREAL BICYCLE CLUB

Plusieurs membres de ce club partent cet après-midi, pour se rendre à Rouse's Point. Ils traverseront à Longueuil par le bateau à trois heures, et à trois heures et demie ils s'embarqueront sur leurs bicycles pour traverser la ligne 45e, et se rendre à l'hôtel Windsor, à Rouse's Point, assez tôt pour le souper. La distance à parcourir est de 52 milles.

Ils ne reviendront que lundi prochain dans l'après-midi.

LES WANDERERS

Le programme de ce club pour la semaine qui commence aujourd'hui est le suivant :

Aujourd'hui, à 3 heures, à Boucherville.

Lundi, 1er juillet, à 10 heures a.m., à Ste-Anne.

Jeudi le 4 juillet, à 8 heures p.m., on fera une promenade dans la ville.

Samedi le 6 juillet, à 3.30 heures p.m., une promenade à Lachine et retour par le chemin de la rivière St-Pierre.

LES CHEVAUX TROTTEURS A TERREBONNE

Tous ceux qui ont eu l'avantage d'assister aux grandes courses qui viennent d'avoir lieu, à Terrebonne, sont unanimes à dire que ce sont les plus belles courses qui se soient vues, là, depuis plusieurs années. Au moins quinze cents personnes ont été présentes depuis le commencement jusqu'à la fin, et l'excitation la plus grande n'a cessé de régner.

Les juges se sont acquittés de leur tâche délicate à la satisfaction de tout le monde : c'était MM. Joseph Poulin, M. St-Jean et Joseph Richard. M. Joseph Nickel, agissait comme secrétaire.

Nous en donnons ci-dessous le résultat :

1ère course—Classe de 3 minutes.

Drummondville	1	1	1
Dolly	3	4	2
Cyclone	2	3	4
Latourte	5	2	3
Papineau Girl	4	5	6
Lady Williams	7	6	5

Temps — 2.50½.

2me course — Classe de 2.40 :—

Lakewood	3	1	1	1
Bartender	1	2	2	2
McHalpin	2	3	3	2

Temps — 2.39½.

3me course — Ouverte à tous les chevaux (Free for all).

Gleenwood Prince	4	4	1	1	1
Caughnawaga Girl	2	1	2	2	2
Hiram	1	3	3	3	3
St Scholastique Boy	3	2	4	4	4

Temps — 2.37½, 2.36¼, 2.31½, 2.29, 2.26¾.

LE PARC LEPINE

Les courses du parc Lépine sont annoncées pour jeudi, vendredi et samedi prochain.

Le programme est le suivant :

Pour jeudi :

1re course — Classe de 2.20 — Bourse, $200.

2me course — Classe de 2.29 — Bourse, $150.

Pour vendredi :—

1re course — Classe spéciale — Bourse, $100.

2me course — Classe de 2.24 —Bourse, $200.

Pour samedi :—

1re course — Classe de 2.40 —Bourse, $150.

2me course — Ouverte à tous les chevaux (Free for all) — Bourse, $250.

LE 1er DE JUILLET A VALLEYFIELD

Les sports de Valleyfield se sont préparés pour fêter d'une façon toute spéciale la journée de lundi prochain.

Voici leur programme :

1. Une course de 100 verges ouvertes à tous les jeunes garçons, âgés de moins de 14 ans.

2. Une course de 50 verges pour les jeunes filles de 15 ans et au-dessous.

3. Une course de 100 verges pour les hommes gras.

4. Un concours ouvert tout le monde pour sauter — Hop, step and jump.

5. Une partie de crosse entre le club de Valleyfield et celui de Glengarry.

6. Une course d'un mille en bicycle, ouverte à tous le monde.

7. Une course à pied d'un demi mille.

8. Une course en bicycle ouverte à ceu xseulement qui n'ont jamais pris part à aucun concours.

9. Un concours de foot-ball : le gagnant sera celui qui pourra frapper la balle à la plus grande hauteur.

10. Un concours des joueurs de crosse, pour lancer la balle à la plus grande distance.

AU PIQUE-NIQUE DES FORESTIERS

Les clubs de crosse St Lawrence et Royal joueront une partie fort intéressante au pique-nique des Forestiers à Ste Rose, le jour anniversaire de la confédération. Un prix de grande valeur sera donné au club vainqueur.

THEATRE FRANÇAIS

La compagnie lyrique que le gérant de la société est à engager à Paris sera, au dire de M. Durieu, qui vient d'écrire au président de la société, incontestablement supérieure à celle que nous avons eue à la fin de la saison dernière. Les engagements déjà conclus indiquent que tout marche admirablement. Vingt-cinq choristes, un deuxième ténor léger, une deuxième Dugazon et plusieurs autres sujets ont déjà été retenus ,pendant la première semaine du séjour du gérant à Paris. Sa dernière correspondance fait prévoir des engagements brillants de premiers sujets.

Disons ici que la direction actuelle est entièrement composée de personnes compétentes en matières théâtrales, et absolument déterminée à ne rien laisser produire sur la scène qui ne soit strictement moral et honnête ; et plutôt que de froisser le goût et le sentiment délicat du public amateur de bonne musique et de pièces convenables, elle préférerait fermer les portes de son théâtre.

La direction doit constituer un bureau de censure, chargé d'étudier les opéras avant de les mettre à l'affiche. Les travaux de restauration sont assez avancés au théâtre pour que les souscripteurs puissent dès maintenant choisir leurs places. La localisation des sièges a été faite cette semaine, et les agents, MM. La Trobe et De Chirée, se présenteront d'ici à quelques jours chez les souscripteurs aux livrets des membres de l'ancien syndicat. Quelques livrets ayant été égarés, ou n'ayant pas encore été remis aux directeurs actuels, les personnes dont les noms sont inscrits dans ces livrets, sont priées de venir retenir leurs sièges au bureau du théâtre, entrée de la rue Ste Catherine, du 1er au 15 juillet prochain. Pendant ce laps de temps, les agents passeront aux bureaux ou aux domiciles des autres souscripteurs.

La direction ose espérer que chacun se fera un devoir de remplir les obligations contractées, et d'assurer ainsi le succès de l'entreprise.

Nous reproduisons dans les colonnes d'annonces, la circulaire que la direction vient d'adresser au public.

J'étais là

Oui, j'étais là, sur le terarin des Capitals, au milieu de cette foule qui assistait, spectatrice agitée, tapageuse et parfois menaçante, au grand tournoi de lacrosse, donné voilà quelques jours. Il faut dire que de côté et d'autre, on se portait de terribles coups. On mordait la poussière. La lance de nos preux ne devait pas terrasser plus rudement leurs adversaires. Et, savez-vous, que les allées et venues rapides de la balle vous enlèvent malgré vous. Tantôt, agile comme l'oiseau, vous la voyez fendre l'air. Tantôt, emportée par un joueur habile qui se sauve à toutes jambes, vous la voyez s'approcher du but, grâce au concours des lutteurs amis, et tout à coup elle dépasse les lignes qui assurent le triomphe. Mais si un adversaire la saisit, c'est le moment où la lutte devient animée, où éclatent des trépignements de joie, des battements de mains, des hourrahs frénétiques. C'est l'instant de l'enthousiasme.

Malgré mon âge, j'aurais voulu parfois m'élancer dans l'arène, lutter, combattre avec le faible contre le fort, ranimer les courages, dire à celui-là qui frappe brutalement son adversaire qu'il agit en lutteur déloyal, inhumain. Mais, comme je l'ai dit, mon âge empêche, mon bras n'a plus la force de ses vingt ans, et mes jambes ne sont plus rapides à la course.Si mon aide est impulsante de ce côté là, laissez moi vous dire, intrépides athlètes, un secret charmant.

Voulez-vous la fin de cette abondance de sueurs qui se laissent voir sur vos fronts et sur vos vêtements ? Voulez-vous un adoucissement à vos fatigues rendues plus pénibles par vos vêtements mouillés qui pèsent sur vos membres ? Voulez-vous la disparition de cet enduit graisseux, résultat de la transpiration, qui bouche les pores et rend impossible les fonctions de la peau ? Et ces bas que la sueur a rendus humides au point de nuire à vos courses, voulez-vous les remplacer ? Vos pieds seront toujours secs, et vous éprouverez une sensation de bien-être inconnu jusqu'à aujourd'hui. Croyez-moi, revêtissez sans plus de retard les chemises et chaussettes en toile entrelacée, en vente chez MM. Arcand Frères, de la rue St Laurent, et vous aurez trouvé le véritable remède.

Cette toile entrelacée agira sur vos membres à l'effet d'une brosse. Elle les frictionnera,nettoiera les pores de la peau, et par là, facilitera la transpiration. Ecoutez-moi, jeunes amis, portez ces vêtements pendant vos prochaines luttes, et vous n'aurez que des remerciements à m'adresser.

Pas de chaleur

ni d'odeur, ni de fumée, ni de cendres, ni de trouble avec les poêles à gazoline garantie de P. GADBOIS et CIE, 1810 rue Ste Catherine.

N'oubliez pas la grande vente à réduction qui doit commencer lundi prochain, chez Laramée et Massicotte, coin des rues Ste Catherine et Wolfe.

Une merveille

C'est merveilleux de voir les mouvements des montres qui ne se montent qu'à tous les huit jours, de

FORTIER et CIE,
201–2 148 rue St-Laurent.

" Les Modes " chez Mme La. A. Houde, jr

1588 RUE STE-CATHERINE

400 jolies coiffures de toilettes ou de voyages, confectionnées expressément pour le temps des vacances ainsi que pour les grandes excursions qui se préparent pour Québec et ailleurs.

Costumes faits sur commandes à bref délai, et ce à bas prix. 200–2

LES PETITES BETES

Les superstitions

Le scarabée sacré — La Cigale — La Fourmi — La Tribule de Norvège — La Pyrale de la Vigne — Le moine Alvarez et les Sauterelles — La Mante religieuse — Le Sphynx à tête de mort — L'horloge de la mort — Les pluies de sang.

Les sciences naturelles ont été longtemps à la remorque de la superstition et du fanatisme. L'histoire le prouve. Nous rapporterons les faits les plus importants.

On trouve en Egypte un scarabée noir, qui était dans l'antiquité un objet de vénération ; il fut représenté sur tous les monuments de ce pays. Le "scarabée sacré" ne pond ordinairement qu'un oeuf. Lorsqu'il l'a pondu, il s'en va chercher un peu de fiente de mammifère herbivore et l'en entoure ; puis il roule cette espèce de boule sur le sable avec ses deux pattes de derrière et à reculons, jusqu'à ce qu'elle soit aussi dure et aussi ronde que possible. Alors il fait un trou avec ses pattes de devant et y place pour toujours. Sa persévérance est remarquable ; à cause de l'inégalité du terrain, il peut arriver que sa boule lui échappe sans retour ; après d'inutiles recherches, il pond de nouveau et refait son travail.

Cette existence étrange avait frappé et excité l'imagination des Egyptiens ; pour eux, le scarabée était le signe de la fécondité. C'était aussi un dieu tutélaire : dans les sarcophages on le mettait à côté des momies. Plutarque affirme que la caste militaire "avait pour sceau l'image du scarabée sacré" qui représentait "l'Homme et le Monde". On voyait enfin, dans sa métamorphose, le "symbole de la transmigration des âmes".

La cigale, détestée des Romains (Virgile se plaint de son cri aigu), était aimée des Grecs. Le philosophe Platon dit dans son livre "le Phédon" : "Par Junon, quel charmant lieu de repos !... on entend comme un bruit d'été, un murmure harmonieux qui accompagne le choeur des cigales". Le poète grec Anacréon lui a dédié cette ode charmante :

"Cigale, que ton sort est digne d'envie, quand, suspendue au bout d'un rameau, et nourrie de quelques gouttes de rosée, tu chantes, heureuse et libre comme un roi. Tout ce que tu vois dans les champs t'appartient, et tout ce que les saisons font naître. Chérie des laboureurs, auxquels tu ne causes aucun tort ; honorée des mortels auxquels, aimable avant-courière, tu prédis le printemps, tu es l'amie des Muses, tu es l'amie de Phoebus lui-même, qui t'a donné une voix éclatante. Douée de la sagesse, ô fille de la terre ! chantre inspirée, exempte des maux et des passions, corps aérien, tu es presque l'égale des dieux.

Voilà pour l'Antiquité.

Plus tard, François d'Assise, créateur des ordres mendiants, dira à cette douce mendiante : ô cigale, ma soeur et amie !

En Arabie, l'on a coutume de mettre une fourmi dans la main du nouveau-né "afin que les vertus précieuses de l'animal passent dans la jeune âme de l'enfant".

Dans les forêts de la Norvège, les larves d'une mouche qui ressemble à un cousin parcourent en nombre les chemins. Collées les unes aux autres par une matière gluante, elles marchent en colonnes longues de 45 pieds environ. Les paysans norvégiens, lorsqu'ils rencontrent une de ces légions, lui barrent le passage avec leurs vêtements, et c'est un signe de bonheur si l'obstacle est franchi—un signe de malheur, au contraire, s'il est tourné.

En 1562, les habitants d'Argenteuil regardèrent comme un fléau de Dieu les "pyrales" qui détruisaient leurs vignes, et l'archevêque de Paris ordonna des prières et des exorcismes pour la disparition de ces insectes.

Vers la même époque, le moine Alvarez exorcisait les sauterelles en Ethiopie. Lui-même le raconte en ces termes: "Nous nous acheminâmes en une campagne,, là où étaient les froments, où parvenu, je fey prendre assez de ces locustes, auxquels je fey une conjuration que je portais sur moi en écrit, par moi composée la nuit précédente, les requérant, amonétant, et excommuniant, puis les en chargeay que dans les trois heures eussent à vuider de là et tirer à la voile de la mer ou prendre la route de la Terre des Maures, abandonnant la Terre des Chrestiens. En refus de quoy, j'adjurois et convoquois tous les oyseaux du ciel, les animaulx de la terre et les Tempestes de l'air, à les dissiper, détruire et dévorer, et pour cette amonition fey saisir une certaine quantité de ces locustes, prononçant ces paroles en leur présence, afin qu'ils n'en ignorent, puis les laissey aller pour advertir les autres."

Un autre orthoptère, la "mante", est encore un objet de vénération dans le Languedoc. De moeurs carnassières, elle saisit sa proie au passage. Mais elle l'attend avec patience, immobile, les deux pattes de devant levées au ciel. En grec son nom signifie : "devin" ; les uns croient qu'en cette attitude elle interroge les astres, d'autres qu'elle est en prière. De là ses surnoms de sainte, religieuse. Dans le Languedoc, les paysans appellent la "mante" : Prega-Dieu, (prie-Dieu).

"Le Créateur, disent les Turcs, l'a donnée à l'homme comme un avertissement pour lui rappeler formellement la prière. Le maigre animal ne se nourrit que de rosée envoyée directement du ciel en récompense de sa pieuse vie, mais en quantité seulement suffisante pour lui fournir la nourriture indispensable.

"L'humanité pécheresse est avertie par son corps maigre et desséché d'ajouter à la prière le jeûne et les macérations, et elle est guidée par cet exemple vivant sur le chemin de la vertu."

Qui ne connaît le "sphinx à tête de mort," gros papillon jaune et noir ? Sur son corselet est figuré un crâne humain. Cette image et le cri plaintif que l'insecte fait entendre quand il est inquiet, ont terrifié des populations. Le bruit court encore, sous le chaume des campagnes anglaises, que le sphinx à tête de mort est en rapport avec les sorcières, et qu'il leur nomme ceux qui vont mourir.

La nuit, les "vrillettes," petits coléoptères qui creusent des trous dans les meubles, frappant avec la tête des coups secs sur le bois. Ce sont des appels de mâle à femelle. A cause de ce tic-tac, les vrillages ont été appelées "horloges de la mort."

Les horloges de la mort ont souvent empêché nos grand'mères de dormir ; rien que d'y penser même, elles en avaient le frisson.

Mais nos ancêtres semblèrent surtout s'épouvanter de ce qu'on a appelé les "pluies de sang."

Certains papillons, quelques heures après l'éclosion émettent par l'abdomen un liquide rouge ; à ce point que l'endroit où ils sont nés paraît taché de sang. C'est ce phénomène d'abord inconnu, qu'autrefois on faisait passer pour un fait surnaturel. De toutes ces prétendues pluies de sang, celle de 1608, à Aix en Provence, provoqua le plus l'émoi des populations. C'est que ces taches épouvantables n'étaient pas seulement reconnues sur les demeures publiques et privées ; ne les voyait-on pas aussi au mur du cimetière ! En ces temps d'ignorance et de superstition, il n'en fallait pas davantage pour jeter le trouble dans les consciences.

En vain, un savant de la ville, M. de Pereise, à qui l'événement avait fourni un nouveau champ d'observation, démontra avec preuves à l'appui, que tout cela était le fait des papillons qui pullulaient cette année-là ; la terreur et la superstition l'emportèrent.

Selon Réaumur, la "vanesse grande tortue," est le papillon qui produit les taches les plus rouges. "Il y en a des milliers, dit-il, qui se transforment en chrysalides vers la fin de mai ou le commencement de juin. Pour se transformer elles quittent les arbres, elles vont s'appliquer contre les murs, elles entrent même dans les maisons de campagne, elles pendent aux cintres des portes, aux planchers. Si les papillons qui en sortent vers la fin de juin ou au commencement de juillet volaient ensemble, il y en aurait assez pour former de petites nuées, et par conséquent il y en aurait assez pour couvrir les pierres de certains cantons de taches d'un rouge couleur de sang, et pour faire croire à ceux qui ne cherchent qu'à s'effrayer et qu'à voir des prodiges, que pendant la nuit il a plus de sang."

La superstition est tenace. C'est pour cela qu'il la faut détruire.

G. VIRET et G. NOEL.

COMMUNICATION

Monsieur le Rédacteur,

Depuis quelque temps, un certain nombre de personnes de la rue St Louis sont incommodées par des odeurs fétides qui s'échappent d'un certain bas de maison, où, paraît-il, l'on fabrique du savon "du pays". On est souvent obligé de tolérer le bruit continu de musiciens sans vergogne, qui, comme des éléphants sur un piano, nous brisent le tympan de l'oreille du matin au soir et du soir au matin ; on est aussi obligé d'endurer le bruit infernal causé par les cris des enfants, etc., etc. ; mais faire du savon avec des détritus de viandes gâtées et autres matières grasses en décomposition, cela doit être prohibé par les règlements de la cité de Montréal. Dans l'intérêt de la santé des habitants de cette rue, le bureau de santé devrait faire cesser cet état de choses et réprimer tous les abus que les cultivateurs peuvent pratiquer à la campagne, où l'air est grand et pur, mais non dans une ville, où l'air est déjà assez chargé de miasmes et de gaz délétère.

UN CITOYEN.

ILE HERON AUX RAPIDES LACHINE

Pour passer le dimanche agréablement vous pouvez avoir une brise fraîche des rapides, sous de grands arbres à ombrage, chemins magnifiques, et beau terrain de 10 milles, passant par l'Ile des Soeurs, vue complète d'une nouvelle chaussée maintenant en voie de construction, vue des environs sans égale, juste l'endroit convenable pour aller vous promener avec votre famille et vos amis. Le vapeur "Ile Héron" part de la Pointe St-Charles à 9.30 a.m. et 2.15 p.m. Les tramways de la rue Wellington vous conduisent à deux minutes du quai. Le vapeur circule chaque jour à ces heures. Il part de bonne heure et arrive à temps. Rafraîchissements aux prix de la ville.

UNE JAMBE ET UN PIED

Une jambe et un pied ont été trouvés rue Salaberry. C'est M. Joseph Plante qui a fait la lugubre trouvaille. Les ossements sont à la morgue.

Le grand père de la petite Lili passe toutes ses journées affaissé dans son fauteuil, sans parole et le regard vague.

Lili a entendu dire qu'il était tombé en enfance. L'autre jour, une dame en visite chez sa maman parlait de l'Opéra, où son mari l'avait conduite la veille.

—Moi aussi, dit la fillette, grand-papa m'y menait quand il était encore vieux.

LA SOUFFRANCE DES VIEILLARDS

Trouve simplement un prompt soulagement dans l'emploi du Remede de l'Amérique du Sud pour les Rognons.

La souffrance que la maladie des rognons fait endurer aux hommes et femmes avancés en âge devient souvent atroce. La maladie et l'ennui que cause un dérangement des rognons n'est que trop bien connu des personnes qui en ont souffert. Les vieux connaissent le pouvoir de cette maladie par ses symptômes, tels que l'enflure, l'embonpoint et l'induration de la glande. Sans manise, avant ou après, le Remede de l'Amérique du Sud procure un soulagement immediat et durable dans chaque cas. C'est un remède étonnant pour les maladies de rognons de toutes sortes. C'est essentiellement un remède pour les rognons, ni plus, ni moins. Mais c'est un roi, dans son genre, en n'importe qu'elle occasion.

En vente chez R. F. McGale, 2123 rue Notre-Dame, Laviolette & Nelson, 1655 rue Notre-Dame, et J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

Manufacture de

FERBLANTERIES

De Tous Genres

Nous offrons en vente d'ici à quelques jours un assortiment complet de ferblanterie que nous manufacturons nous-mêmes. Aussi un grand assortiment de

Vaisselle, Verrerie, Coutellerie

ETC, ETC, ETC.

Boiler oval, valant 80c réduit à	60c
Boiler oval, ferblanc double, réduit à	40c
Boiler ovale, tôle galvanisée, à	25c
Boiler ovale, foncé en cuivre coppo, à	21c
Boiler ovale fait d'un seul morceau	10c
Terrine à lait	4c
Grand pot à l'eau	5c
Chaudière à diner	12c
Plat à vaisselle	8c
Arrosoir pour jardin	10c
Arrosoir pour jardin, 3 pintes	12c
Cuillers à thé	1c
Cuillers à soupe	2c
Enveloppes, 25 pour	4c
Papier à lettre, 3c la douzaine	3c
Scapulaire	2c

Venez. N'oubliez pas ici à quinze jours, entre la

Rue McCord et Dufferin

AU MAGASIN

8 Cs

JOHN HOCHAN

2186 Rue Notre-Dame

LES MEMOIRES DE BARRAS

Les deux premiers volumes des "Mémoires de Barras" viennent d'être publiés simultanément en France et aux Etats-Unis. La grande maison Harper, de New-York, a édité la version anglaise publiée en Amérique.

Le succès de ces mémoires a été considérable. On pourrait même dire les succès, car ils ont eu un succès de curiosité, d'étonnement et d'éreintement.

Ce dernier a été tout particulièrement remarquable, il est dû aux critiques de l'éditeur même des mémoires, M. Georges Duruy, fils de l'ancien ministre de l'instruction publique sous Napoléon III, et l'un des écrivains modernes les plus admirés et les plus respectés.

***

Barras était noble. Lui-même, par une coquetterie assez ordinaire aux gentilshommes passés à la démagogie, a pris soin de nous apprendre que, d'après un proverbe local, "l'ancienneté des Barras égale celle des rochers de la Provence", et que ses ancêtres figuraient aux croisades. Ailleurs, dans un des endroits les plus pathétiques de ses mémoires, à propos de son rapport sur le 13 vendémiaire, il ouvre une parenthèse pour rappeler que sa origine aristocratique le dispensait de savoir à fond l'orthographe.

Le vicomte de Barras prit part à la guerre de l'Indépendance aux Etats-Unis, non en Amérique, mais dans les Indes orientales, comme officier au régiment de Pondichéry. Les particularités de cette guerre nous ont aujourd'hui familières, grâce au Mémoires sur les dernières années de l'ancien régime, dont le flot va toujors montant. Barras y fit son devoir, sans se distinguer par des actions horsp'air ou des aventures originales. Après la paix, chargé de dépêches pour le maréchal de Castries, ministre de la marine, il jugea à propos de lui faire part de ses réflexions sur les défauts de notre organisation navale ; à la observation un peu hautaine, il répliqua par une impertinence, et finit, très avoir frisé la Bastille, par donner sa démission.

Après avoir quitté service, il vint à Paris ; adhéra aux idées nouvelles, se retira ensuite en Provence, sa province natale et se fit élire député à la convention, (1792), il avt alors 37 ans.

Envoyé en missionaix armées, il rencontra au siège de Toulon le lieutenant Bonaparte, qu'il prôna et qui devait être son second lors de la répression des sections royalistes 13 vendémiaire.

Après Toulon, Barras ne fit plus parler de lui jusqu'à 9 Thermidor qui vit la chute de Robespierre et la fin de la Terreur, grâce énergie que Barras déploya pendant ite journée célèbre.

Après Vendemiaire et lors de la création du Directoire exécutif, Barras fut un des cinq directeurs.

Ce fut lui encore qui confia à Bonaparte le commandement de l'armée d'Italie, de cette armée qui, sous ce chef prodigieux, devait accomplir ces merveilleuses campagnes de 1795 et 1796 et permettre l'ancien lieutenant de Toulon d'aspirer à gouverner la France.

Après l'arrêt d'Italie donnée en cadeau de noce Bonaparte par Barras, vint l'armée d'Egypte que Barras donna au jeune général pour l'éloigner. Puis enfin, le 18 brumaire qui renversa le Directoire mit fin à la carrière politique de Bas.

Ce court posé de la vie politique de Barras, des rapports avec Bonaparte, de protection qu'il a accordé au petit lieutenant corse qui devait le chasser du pouvoir permettent de juger des dispositions de Barras vis-à-vis de son protégé devenu consul, puis empereur.

Les Mémoires de Barras, on peut le dire sans exagération, ont été dictés moins par une pensée de justification personnelle que par le désir de glorifier la mémoire de Napoléon. La haine de l'empereur et de l'Empire est la seule passion politique qui s'y fasse entendre à chaque instant jour : cela est d'autant plus regrettable que l'auteur ne fait pas preuve de sentiments révolutionnaires, s'abstient surtout de ces déclamations antimonarchiques qui ont jadis fait la cause de sa fortune. Au contraire, Barras, griffonnant ses notes sous la Restauration, n'a pas perdu une occasion de lui rendre hommage à la manière de Louis XVIII en exil : il y a plus d'émotion que d'ironie dans le tableau de cette revue de l'armée de Condé, où trente, quinze, parfois six hommes seulement revêtus d'un des uniformes historiques de la vieille armée, pendant que le prince les présente impertinemment : "Sire, votre régiment d'Auvergne ! Sire, votre régiment de Picardie !" Enfin, l'homme qui ne répugnait pas à attaquer la réputation des femmes, a pris prétexte de ses rapports avec Mme de Lamotte pour déclarer que Marie-Antoinette n'avait encours, dans l'affaire du collier, aucune responsabilité. De son côté, M. Rousselin de Saint-Albin, écrivant après la révolution de 1830, a pris soin d'insérer dans les Mémoires un petit dithyrambe en l'honneur de la famille d'Orléans. Quand il s'agit de Napoléon et des Bonaparte, cette courtoisie, qui est presque de la courtisanerie, fait place aux plus furibondes diatribes.

***

Ces mémoires dont les deux premiers volumes viennent de paraître ne sont pas l'oeuvre matérielle de Barras : c'est un de ses fidèles amis, M. Rousselin de Saint-Albin, qui les a rédigés d'après les notes et les conversations de l'ancien directeur, sur le désir exprès de ce dernier, consigné dans son testament. Cette constatation serait grave, si Barras avait été un grand écrivain : mais comme sa prose n'est pas à regretter au point de vue du mérite littéraire, comme, d'autre, M. Rousselin de Saint-Albin, dépositaire de ses papiers et longtemps admis dans son intimité, a très fidèlement exécuté ses intentions et traduit ses pensées et nous pouvons considérer les Mémoires comme

ÉTIQUETTE DE L'UNION TYPOGRAPHIQUE

NOUVELLES OUVRIERES

Les ouvriers du port demandent de l'eau — Les ascenseurs de la montagne — M. Geo. Warren réélu maître-ouvrier de l'assemblée Ville-Marie—Accord entre ouvriers et patrons—L'opinion du président de la république française sur la responsabilité des patrons dans les accidents de travail — Menus faits.

Malgré toutes les réclamations des pauvres ouvriers du port pour obtenir un plus grand nombre de bornes-fontaines sur les quais, la commission du havre n'a encore rien fait cette année. Est-ce que M. le maire Villeneuve ne pourrait pas, pour une fois, s'intéresser au sort des malheureux qui l'ont élu en leur procurant un peu d'eau ?

Un nouveau truc de la part de la compagnie des ascenseurs de la montagne. — Autrefois, l'on pouvait acheter des billets pour monter sur la montagne, à cinq sous et pour descendre à trois sous. Aujourd'hui cela est changé : si l'on ne prend pas un billet aller et retour, on est obligé de payer cinq sous pour descendre comme pour monter. Ce changement a-t-il été autorisé par le conseil de ville, ou est-ce la compagnie qui a fait ce changement de son propre chef ?

L'Assemblée Ville-Marie des Chevaliers du Travail a fait l'élection de ses officiers hier soir. Ont été élus :

George Warren, maître-ouvrier ; Alfred Rosa, contremaître ; J. C. Laverdure, trésorier ; C. Rodier, secrétaire ; Alf. Jacques, inspecteur ; B. Holahan et Geo. Warren, officiers de la cour ; J. A. Rodier, T. St Pierre et J. C. Laverdure, délégués au Conseil Central des Métiers et du Travail ; J. O. Labrecque et Urbain Lafontaine, auditeurs.

Youngston, Ohio — Hier matin, une conférence a eu lieu entre un comité de l'Amalgamated Association et les représentants des manufacturiers, au sujet de l'échelle des prix pour l'année prochaine. L'échelle de prix a été acceptée de part et d'autre et un comité a été choisi pour régler les détails. La nouvelle échelle de prix est en tout point semblable à celle en force actuellement et qui doit expirer le premier août prochain.

L'un des délégués au Congrès des ouvriers mineurs, tenu récemment à Paris, a prêté les paroles suivantes à M. Félix Faure, le président de la république française.

"Les patrons, dit-il, sont toujours des sociétés anonymes. Ils négligent l'outillage et les mesures de prudence pour grossir les dividendes. Avec un soin jaloux, on entretient le matériel, mais on dédaigne de s'occuper des travailleurs, parce que le matériel est coûteux à remplacer, tandis que des malheureux viennent toujours s'offrir pour accomplir la besogne de ceux que la mort a fauchés."

Il est bon cependant de faire remarquer que M. Faure n'était pas encore chef d'Etat lorsqu'il a tenu ce langage.

Menus faits :

—Le sénat, en France, a repoussé la mesure adoptée par la chambre des députés au sujet de la responsabilité des patrons pour les accidents du travail.

—Tous les principaux officiers des compagnies de tramways de Brooklyn ont été remerciés de leur service. Les compagnies veulent bien permettre à leurs officiers d'écraser les ouvriers, à la condition toutefois que ce ne soit pas aux dépens de la bourse des actionnaires.

—Les plombiers de Buffalo demandent une augmentation de salaire et une diminution d'heures de travail. Si leur demande est refusée ils se mettront en grève.

—Le congrès international des mineurs réuni à Paris, s'est prononcé en faveur de la journée de huit heures.

—Près de 3,000 personnes ont pris part au pique-nique des employés du Pacifique, qui a eu lieu avant-hier, à Peterboro. La température a été charmante et tout le monde s'est amusé.

—Dans l'Alabama, la journée de huit heures est en force pour les femmes et les enfants âgés de moins de 18 ans, travaillant dans les manufactures.

Grande Ouverture

du Parc Electrique au Sault au Récollet, Back River. Concert par la fanfare de l'Harmonie, dimanche après-midi et lundi après-midi, (Dom. Day). L'entrée est gratuite pour les passagers du Montreal Park and Island Ry. Co. Il y aura des chars spéciaux entre l'avenue Mont-Royal et le Parc Electrique.

Insistez pour l'avoir

Demandez à votre épicier la Lager Milwaukee d'Ekers, brassage spécial, en bouteille portant le cachet de la couronne. 180—s—n

LE MYSTERE DE ST-HENRI

Le mari de la défunte de nouveau interrogé

"Etes-vous le meurtrier de votre femme ?" demande le coroner

"Je ne le pense pas," répond Demers

Des lettres qui intriguent le coroner

A l'enquête tenue hier après-midi sur le meurtre de St Henri, le coroner McMahon a interrogé Oscar Demers, frère du mari de la victime. Ce dernier nie que son frère Napoléon lui ait remis un couteau le jour du meurtre, lorsqu'ils s'en revenaient tous deux, en voiture. Le témoin déclare aussi que son frère, la nuit qui a suivi la mort de sa femme, ne lui a pas demandé de la voir et ne s'est pas informé auprès de lui de la manière dont elle avait été tuée. Napoléon ne lui a pas parlé, non plus, de cet homme qui avait été vu, sur la galerie l'avant-veille au soir. Le coroner continue à interroger le frère du mari de la victime.

—Le lendemain soir du meurtre, vous êtes allé au-devant de votre sœur, madame Archambault, de St Hyacinthe ?

—Oui, je suis allé au-devant d'elle aux chars.

—Quelle a été la première parole qu'elle a prononcée ?

—Elle m'a demandé : Quel accident est arrivé ? J'ai répondu : La femme de Napoléon a la gorge coupée.

—Votre sœur ne vous a-t-elle pas dit qu'elle croyait que c'était son mari qui l'avait tuée ?

—Non.

—Ne vous a-t-elle pas dit qu'elle savait que votre frère maltraitait sa femme, et que celle-ci a déclaré qu'elle ne mourrait pas autrement que de la main de son mari ?

—Elle ne m'a pas parlé de cela.

—Vous a-t-elle laissé entendre qu'elle soupçonnait votre frère d'être le meurtrier ?

—Oui, elle a dit quelque chose de nature à me faire croire qu'elle le soupçonnait.

—Comme question de fait, n'est-il pas vrai que dans la famille, on a soupçonné votre frère d'être le meurtrier ?

—Oui, nous l'avons soupçonné.

—Pourquoi ?

—Je ne saurais dire.

—Votre frère habite avec vous depuis le meurtre ?

—Oui.

—Vous couchez dans la même chambre ?

—Oui.

—Votre frère dort-il bien ?

—Il a quelque fois un sommeil très agité.

—Votre frère ne vous a-t-il pas laissé comprendre qu'il était le véritable coupable ?

—Non.

—Avez-vous entendu, durant son sommeil, quelques paroles de nature à vous faire croire qu'il est l'auteur du meurtre ?

—Non.

—Avant le meurtre, vous avez habité avec votre frère et votre belle-sœur ?

—Oui.

—Avez-vous eu des difficultés avec votre frère ?

—Non.

—N'était-il pas jaloux de vous et ne vous a-t-il pas mis à la porte à cause de cela ?

—Non, jamais.

—Pendant les quelques mois que vous avez demeuré chez votre frère, la défunte a-t-elle fait des reproches à son mari ?

—Non.

—Lui avez-vous entendu parler de Proteau, de sa femme ?

—Elle m'a dit : Napoléon va souvent chez Proteau.

—Vous a-t-elle jamais dit qu'elle avait envie de laisser son mari ?

—Non, jamais.

—Savez-vous où va votre frère ?

Le témoin nomme plusieurs familles que son frère a l'habitude de fréquenter, et il ajoute qu'il est allé avec lui dans quelques-unes de ces familles.

—Votre frère ne vous a-t-il jamais dit qu'il allait voir des femmes ?

—Il m'a dit qu'il allait chez M. Proteau, mais non chez madame Proteau.

—Votre frère se conduisait-il bien ?

—Oui.

—Sa femme ne vous a-t-elle pas dit qu'il buvait ?

—Non. Elle ne m'a pas parlé non plus de la manière dont il la traitait. La défunte ne riait jamais et ne donnait jamais une réplique à son mari. Elle lui obéissait sans hésitation.

—Votre frère traitait-il sa femme convenablement ?

—Non.

—Ne vous a-t-il jamais dit que sa femme était jalouse ?

—Non.

Le coroner demande au témoin d'expliquer la nature de la difficulté qu'il a eue autrefois avec son frère. M. Oscar Demers explique le différend qui est survenu lors de la naissance de son dernier enfant, parce qu'il n'avait pas jugé à propos d'être le parrain du nouveau-né, mais la dissension n'a pas été de longue durée. Jamais ils ne se sont querellés.

—Avez-vous eu connaissance que, il y a environ un mois, votre frère ait acheté un couteau ?

—Non.

Ici, le coroner produit une lettre signée par Ch. Léon Demers, de Claremont, N.H., cette lettre est datée du 24 juin et elle était à St Charles le même jour. A la demande qui lui est faite si cette lettre n'a pas été écrite par sa sœur Eugène, le témoin répond non. Dans son ensemble cette lettre est un certificat de bonne conduite délivré à Napoléon Demers. Le coroner interroge le témoin à propos d'une autre lettre, mais il répond qu'elle est chez lui. Alors le coroner lui ordonne d'aller la chercher en compagnie d'un constable.

Sylva Roy, 404 avenue Laval, petit cousin de Demers. Il dit que dimanche, il est allé à St Charles avec Napoléon et Oscar Demers.

Ces derniers lui ont dit qu'ils attendaient un de leurs frères des Etats-Unis. Napoléon Demers a dit que ce frère venait en Canada pour se marier, mais que le malheur arrivé dans la famille allait le déranger. A St Charles, le témoin a pris ses repas et couché avec M. Demers. Il n'a pas été question du tout du frère de Claremont, ni de la lettre envoyée ici. Un dimanche, Roy raconte qu'il a causé avec Demers et un autre individu et il a dit au premier qu'il était soupçonné. Il n'a pas répondu d'abord, puis il a fait remarquer que ce ne pouvait être lui, vu que le meurtre avait été commis le midi et qu'il était à l'atelier.

Napoléon Demers a subi un autre interrogatoire. Il est resté impassible et n'a pas perdu son sang-froid une seconde. Le coroner lui a dit : "Demers, je vais vous interroger de nouveau, mais non sous serment.

Vous n'êtes pas forcé de répondre, vous le ferez que si vous voulez. Vous n'êtes pas obligé non plus de vous incriminer.

—Avez-vous objection à répondre sans être assermenté ?

—"Non."

—Demers, c'est vous qui avez égorgé votre femme, jeudi matin, avant votre départ pour l'atelier !

Le témoin hésite un instant, puis :

—"La réponse que j'ai à vous faire, c'est que je ne pense pas que ce soit moi qui l'ai égorgée.

—Qu'est-ce que vous voulez dire par "Je ne pense pas que ce soit moi !"

—"Je veux dire que ce n'est pas moi. Quand je suis parti, jeudi matin, ma femme était bien chez nous. Elle avait passé la nuit blanche, car le bébé était malade. Nous n'avons jamais eu de querelle ensemble. Je le répète, ce n'est pas moi qui l'ai égorgée."

—A quelle heure a-t-elle été tuée ?

—"Monsieur, je ne sais pas."

—N'avez-vous jamais renversé votre femme par terre ?

(Suite sur la 12ième page.)

Le monument Macdonald (Hébert sculpteur) dont le dévoilement aura lieu à Ottawa lundi.

UNE VICTIME DE LA MALADIE DE CŒUR GUERIE

L'épouse du Capt. Chas. Muggar radicalement guerie de la maladie de cœur dont elle et it atteinte depuis quatre ans, par le remede du Dr Agnew pour le coeur.

Mme Chas. Muggar, Sydney, N.-E. : "J'ai souffert pendant au delà de quatre ans, d'une grave maladie de cœur. Sensations et suffocations, enflures aux pieds et douleurs au côté gauche, tels étaient mes symptômes. Je fus constamment sous les soins des médecins sans en recevoir de soulagement, et de fait le désespérais de ne jamais devenir bien. J'essayai en dernier ressort le remède du Dr Agnew pour le cœur et à mon étonnement il me soulagea en moins d'une heure. J'en ai maintenant pris trois bouteilles et je suis complètement guérie. On ne saurait recommander assez hautement ce remède, car ses pouvoirs curatifs sont merveilleux."

En vente chez B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame ; Laviolette et Nelson, 1655 rue Notre-Dame ; et J. T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury. w

PAR RAE & DONNELLY

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente à l'Encan

—D'UN—

Assortiment complet d'Epiceries, etc, pour le compte de ceux y concernes,

Au magasin 240 Rue des Manufactures,
Coin de la rue Charlevoix, Pointe St-Charles.

Nous avons reçu instructions de vendre à l'encan tout le stock d'épiceries, etc, comprenant :— Beaux thés, sucres, provisions, liqueurs, comprenant 12 barils de bière de première qualité, marchandises en conserves, environ 30 belles de savon à laver, farine, riz, pétrole américain et canadien, beurre de crémerie et laiterie, tabacs, vaisselle et verrerie ; aussi les fixtures mobiles, comprenant : Balances, poids et mesures, glacière vitrée supérieure, cabinet à l'huile de 2 barils avec pompes doubles, boyaux en caoutchouc, coffre-fort à combinaison, un assortiment de barriques et canistres, pompe à bière, etc, Ce stock est en excellent ordre ; on le vendra en lots pour convenir, et il est digne de l'attention des hôteliers et de ceux qui tiennent maison.

Vente Mercredi matin, le 3 Juillet,
A DIX HEURES.

RAE & DONNELLY,
201—3 Encanteurs.

THE PEOPLE'S AUCTIONEERS

Vente à l'Encan

D'Excellents Meubles de Menage

Carpettes de Bruxelles et Tapestry, piano droit, rideaux et portières, couteilerie, verrerie, articles de menage ; aussi, un lot de meubles d'occasion, etc., à nos salles de ventes, 241 et 243 rue St Jacques,

MARDI APRES-MIDI, LE 2 JUILLET

Pour couvrir les avances et pour être vendus sans réserve

Ameublements de salon en brocatelle de soie, en tapestry, en rug, en crin et autres, chaises de parc, chaises de piers en fil de fer, meubles de chambres à coucher, ameublements de salle à manger en chêne, noyer, bois frane ; paleres, couchettes en fer, sommiers élastiques et matelas. Un assortiment considérable de tapis de Bruxelles et tapestry, en carpettes ou à la verge, prelarts anglais et linoleums, piano droit, rideaux en dentelle, portiera, etc.

Et une petite consignation de Chaussures.

Vente à DEUX heures,

RAE & DONNELLY,
201—2 Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

S. Z. LEPEUF, épicier No 538 rue St-Denis, Montréal.

Les soussignés vendront par encan public EN BLOC à leur salle, No 69 rue St-Jacques, Montréal,

Vendredi, le 5 juillet 1895, à 11 heures a. m.

L'actif mobilier ayant été cédé, et consistant en :

Un stock d'épiceries, vins et liqueurs, etc, etc., au montant d'après l'inventaire à.....$2022 76
Garniture et mobilier du magasin..... 270 00
Roulant..... 298 25
Licence..... 300 00
$2841 61

Les dettes de livres suivant liste seront vendues séparément..... $1208 64

Le magasin sera ouvert jeudi, le 4 juillet pour inspection.

Pour plus amples informations s'adresser à

CHS. DESMARTEAU,
Cessionnaire.
No 1808 rue Notre-Dame, Montreal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 29,2,3,4

PAR MARCOTTE FRERES

Grande Vente sans Réserve de Magnifiques Meubles Neufs

MARDI APRES-MIDI, 2 JUILLET

Comprenant : 2 beaux pianos cottage, 2 sets salon en turkish rug, beaux grands miroirs, fauteuils en broche, belle bibliotheque et bureaux, 24 sets de salon en brocatelle, peluche et en crin, 4 sets de chaises pour salle à diner couvertes en crin, 20 beaux sideboards et tables à dine en chêne et noyer noir, beaux porte-chapeaux, magnifiques cadres et gravures, rideaux en dentelle, portieres en chenille, etc., 2 sets de chambre en chêne et noyer noir, commiers, matelas, sofas-lit, canapés en brocatelle et en cuir, un grand lot de tables, daises, etc., une grande quantité de tapis à prelarts. Vente sans réserve Mardi après-midi, au magasin, No 1630 rue Notre-Dame.

De plus—Le même jour, un grand lot de Meubles de seconde main.

Vente à 2.30 p.m.

MARCOTTE FRERES,
201—3 Encanteurs.

VENTE AU COMMERCE

Les soussignés vendront par encan public, à leurs salles, 69 rue St Jacques, **MERCREDI, LE 3 JUILLET,** un grand assortiment de tweeds, etoffes pour habits et pantalons, cotonnades, anevas, doublures, batiste, fil, soie, bordure boutons, etoffes à robes, dentelles, broder, gants, bas et chaussettes, lainages, sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants, chemises, faux-cols, cravates, braids, bretelles, mouchoirs, savon de toilette, porte-monnai, ciseaux, boutons de chemise, brosses à chapeaux, élastique, canifs, pipes et autres articles 75 carres de tapis anglais.

Aussi, une grande quantité de chapeaux de paille, pour hommes et garçons, chapeaux de feutre durs et mous. Dix caisses de sous-vêtements assortis. Aussi plusieurs comptoirs de magasin et chises. Une grande consignation de paniers de tentaisie, paniers à ouvrage, corbeilles, tous de première classe. Absolument sans réserve en lots pour le commerce. Vente à dix heure.

201—3 MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

AVIS DE FAILLITE

In Re Jos. Domphousse
Embouteilleur, Montréal
FAILLI.

Vente de Propriétés Immobilières

Les soussignés ont reçu instructions du curateur, de vendre par encan public, le

Mercredi, 3 Juillet 1895

à leur salle d'encan, No 69 rue St Jacques, à 11 heures de l'avant-midi, à la charge des hypotheques, taxe et autres charges, la partie ci-dessous decrite de l'actif immobilier du failli sus-nommé, soit en bloc ou par lots séparement : La moitié Nord-Ouest de la subdivision quatre-vingt-douze, la moitié Nord-Ouest de la subdivision quatre-vingt-treize, la moitié Sud-Est de la subdivision quatre-vingt-quatorze, et la moitié Nord-Ouest de la subdivision quatre-vingt-quatorze, toutes du numero douze cent deux du cadastre, quartier St-Jacques Montréal (4 N. O. 22—4 N. O. 23—4 S. E. 24 et N. O. 24—12) avec la partie de maison et de autres bâtisses y erigées qui se trouvent sur les dits immeubles.

Ces immeubles sont sis et situés sur la rue Rivard, côté Est, près de la rue Roy.

Les plans et avis sont au bureau du Curateur où ils peuvent être vus.

Les offres par vente de gré à gré seront prises en considération, même avant la vente à l'encan.

ROMEO PREVOST,
Curateur.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

Bureaux de Romeo Prévost & Cie,
Comptables, Orateurs et Commissaires,
No 7 Bâtisse "New York Life"
Montreal. 8,12,15,19,20,22,26,29,2

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

J. A. I. DAVIGNON,

FARNHAM, P. Q.

Les soussigés vendront par encan, au No 69 rue St Jacques, Montréal,

Mercred, le 3 Juillet 1895,

A DEUX HEURES,

L'actif de la faillite comme suit :

Fonds de commerce de nouveautés, hardes faits, chapeaux, etc..... $2,312 32
Mobilier du magasin..... 302 95
$2,615 27

Dettes de livres et billets d'après liste, 4,251 69

Le magasin sera ouvert les 1 et 2 juillet.

KENT & TURCOTTE,
97, rue St-Jacques,
Montreal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 26,27,29,2

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

A. DUBOIS & CIE

Fabricants de Chaussures.

Vente de Propriété immobilière

Les soussignés ont reçu instructions de la Cour de vendre à l'encan public,

LUNDI, LE 15 JUILLET 1895

A Onze Heures a.m.

sur les lieu, au No 29 rue King, cette splendide propriété connue sous le numero quinze cent quatre-vingt-douze (1592) sur le plan et au livre de renvoi officiels du quartier Ste Anne avec edifice à quatre (4) etages en brique solidement erigé connue sous les numeros 27 et 29 de la rue King. Cet edifice est en brique solide, sur les meilleures fondations, avec murs de 18 pouces, presque neufs, ayant été reconstruit il y a deux (2) ans, bien éclairé, quatre (4) etages de hauteur avec cave, ayant une grande cheminée, convenable pour y placer immédiatement une bouilloire, ayant de fait été expressement construit pour A. Dubois & Cie. Le lot mesure 3567 pieds en superficie. C'est un splendide edifice pour un commerce manufacturier, étant situé dans la partie manufacturière de la ville.

On peut obtenir les clefs pour examiner cet édifice du curateur,

RALPH LOCKE, Curateur,
17 rue Lemoine.

S. HARRIS, Encanteur,
115 rue St Jacques.

N. B.—En même temps et dans le même édifice on vendra pour le compte d'un particulier une bouilloire de la force de trente-cinq (35) chevaux et un engin de la force de trente (30) chevaux avec accessoires, ils n'ont servi que deux (2) ans et sont en parfait ordre ; ont coûté $1500, tous deux faits par Janckes, de Sherbrooke.

19,22,2 29,3,6,10,13 S. H.

AVIS de FAILLITE

Vente importante d'immeubles de valeur

IN RE

ROLLAND et FRERE,
Montréal,
Faillis.

Les soussignés ont reçu instructions de vendre les propriétés sous-mentionnées appartenant à la succession ci-dessus, à l'encan public, à leurs salles No 178 rue St-Jacques à 11 heures a. m., le troisième jour de juillet prochain 1895. D'abord est entrepôt en brique moderne portant le numéro 442 rue St-Jacques, maintenant occupé par MM. John Fisher, Son and Co., chauffé à l'eau chaude et muni d'un élevateur hydraulique, et s'étendant jusqu'à la ruelle Lelong, avec façade d'environ 44 pds et pouces et une profondeur d'environ 70 pieds, couvrant les parties des numéros du cadastre 850 et 851 du plan officiel du quartier St-Antoine, et en rapport avec ce qui précède, le manoir de brique ayant front sur la ruelle Lelong et portant le numéro 2 de cette ruelle et les numéros 13 et 15 de la ruelle St-David, couvrant le numéro du cadastre 847 du dit quartier St-Antoine, avec droit de passage sur les ruelles Lelong et St-David susmentionnées.

Aussi cette maison neuve en brique, rue Dorchester, presque adjacente à la rue St-Denis, et portant le numéro de rue 432. Cette propriété est extraordinairement bien construite et pourvue de toutes les recommandations modernes, chauffage à vapeur, cette dite numéro cadastral 431, subdivision 13 du quartier St-Jacques, ayant une largeur de 25 pieds par une profondeur de 137.6 pds et bornée à l'est et en arrière par des ruelles de 15 pieds de largeur. On peut obtenir tous les renseignements touchant les conditions de la vente et on peut examiner la propriété en s'adressant au curateur ou aux encanteurs. Les acquéreurs devront déposer deux cents piastres sur adjudication de chaque propriété.

JAMES STEWART & CIE.,
Encanteurs.

W. ALEX. CALDWELL,
Curateur.

Bureau de Caldwell, Taft et Wilks,
Royal Insurance Chambers,
1709 rue Notre-Dame. 189-14

PAR BENNING & BARSALOU

Vente Très Importante

—DE—

Coutellerie Française

PAR ENCAN

La grande Fabrique de Coutellerie Française DAVID DOURIS, de Thiers (France), désirant introduire ses produits au Canada, nous a expédié une collection de chaque article qu'elle manufacture, avec instruction de les vendre aux encheres. Pour nous conformer aux ordres reçus, nous vendrons à nos salles d'encan, Nos 56 et 58 rue St Pierre,

MERCREDI, le 3 Juillet

A DEUX heures et DEMIE précises

Environ 1200 douzaines de Coutellerie de table, dessert, office, cuisine et à découper. Un grand assortiment de Couteaux de boucher et de cordonnier. Canifs de fantaisie sur cartes, Ciseaux et Rasoirs, etc., etc.

Nous attirons l'attention des quincailliers sur cette vente importante. Tous les articles ci-dessus sont garantis comme étant de meilleure fabrication et de première qualité.

Vente sans reserve.

BENNING & BARSALOU,
200—4 Encanteurs.

Vente de Fermeture

—DE—

Marchandises Sèches, Hardes Faites, Folles, Chapeaux de paille, Epiceries, Coutellerie Française, Bottes et Souliers, etc.

Pour être vendus à l'encan, à notre salle de vente, 56 et 58 rue St Pierre.

Mercredi, le 3 Juillet,
A dix heures a.m.

Le tout pour être vendu sans reserve en lots convenables pour le commerce de la ville et de la campagne.

—Aussi, à 2.30 heures précises—

Un Lot important de Coutellerie Française

Nous attirons l'attention du commerce sur cette vente.

BENNING & BARSALOU,
200—4 Encanteurs.

PAR FRASER FRERES

Vente Importante de Chevaux, Carrosses, Harnais, etc

Poney brun, 6 ans, 14½ mains, sain ; beau cheval bai, 15½ mains, 6 ans, tranquille, sain et rapide ; cheval gris de carrosses, 14½ mains, 7 ans, parfait sous tous harnais ; jument bais de carrosses, 15½ mains, bon animal utile et sain ; cheval marron, 5 ans, 15 mains, bien dompté sous harnais, bon pour promenade, non craintif, sain ; un grand nombre d'autres chevaux de promenade et pour fins générales ; beau carrosse de famille Surrey avec capote à ralloage ; buggies plein box avec capote, convoits, wagon express, dog cart fashionable, charrettes à ressort, pliaton de dames, etc, etc, aussi un grand assortiment de buggies, coupés et autres harnais, etc, etc, à notre entrepôt Nos 322 et 324 rue St-Jacques.

Mardi après midi, le 2 juillet à 2.30 hrs

Un grand nombre de personnes assistent à ces ventes. Les consignataires peuvent compter sur des prix justes et de prompts remises au comptant.

201—1 FRASER FRERES, Encanteurs.

GRANDE VENTE REGULIERE

Hebdomadaire à l'Encan

de meubles de ménage neufs et d'occasion, pianos, tapis et effets de ménages, poêles ranges, etc., etc., à nos salles de vente

320 Rue St-Jacques, vendredi matin, 5 juillet, à 10 heures.

Avances faites au comptant sur consignations. Bon emmagasinage étanche et certain pour pianos, meubles. Chaloupes d'Ontario à voile et rames, à vente privée.

201—3 FRASER FRERES, Encanteurs.

ENCAN D'IMMEUBLES

Beaux Logements, bien situés, Nos 155 à 161 Rue Chatham

Les soussignés ont reçu, de propriétaires, instruction de vendre à l'encan, à leurs entrepôts, 320 rue St Jacques,

Mercredi Matin, 3 Juillet 1895,

la propriété ci-dessus mentionnée, en pierre de taille et en brique, comprenant six logements ; grandeur du terrain 50 x 131 pieds. Superficie totale, 6550 pieds. Ce bloc pale bien et conviendrait on ne peut mieux à un maître-charretier ou toutes autres personnes ayant besoin d'une grande cour et de bonnes écuries. Cette propriété est bien située et on pourrait facilement en faire une manufacture. Titres parfaits, conditions libérales.

Vente à ONZE heures.

22,24,29,2 FRASER FRERES, Encanteurs.

AVIS de FAILLITE

Dans l'affaire de **BLANCHE BERIAU,** faisant affaire sous la raison "Chs. Lussier et Cie" marchands de chaussures, 2329 rue Notre-Dame, en la cité de Montréal,

FAILLIS.

Les soussignés vendront par encan public, aux salles d'encan de Marcotte Frères, No 69 rue St Jacques, en la cité de Montréal,

Vendredi, le 5 Juillet 1895

à 11 heures avant-midi, tout l'actif d'après l'inventaire, qui consiste en un fonds de commerce de Chaussures 1165 06
Roulant magasin, comptoirs tablettes 131 00
Loyer des premisses à echoir 1er mai 1895 ..... 340 00
$1636 06

Termes — Argent comptant. Le magasin sera ouvert pour inspection Jeudi, le 4 Juillet 1895. Inventaire en vue à nos bureaux. Pour autres informations, s'adresser à

BILODEAU & RENAUD,
Cessionnaires,
15 Rue St Jacques, Montréal.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 26,29,1

Licitation Volontaire

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que mardi le neuf de juillet prochain 1895, à dix heures de l'avant-midi : en l'étude du notaire soussigné au numéro quinze (15) rue St-Jacques, en la cité de Montréal, seront crées adjugés et vendus aux plus hauts et derniers enchérisseurs, les immeubles ci-après désignés dépendant de la communauté de bien qui a existé entre feu Benjamin Le Febvre, en son vivant, fabricant et marchand de chaussures, et son épouse Dlle Marie Pinsonnault de la dite cité de Montréal ; Savoir :

Les dits immeubles se trouvant dans la dite cité de Montréal en le quartier St-Jacques.

Ier—Un emplacement situé dans la cité de Montréal et portant le numéro (85) quatre-vingt-cinq de la subdivision officielle du numéro (1203) douze-cent-trois des plans et livre de renvoi officiels du dit quartier St-Jacques, contenant trente-deux pieds et six pouces de largeur sur toute la profondeur du dit lot de plus ou la partie sud-est du lot numéro (83) quatre-vingt-trois de la même subdivision, la dite partie sud-est contenant quatre pieds de largeur sur toute la profondeur du dit lot, et borné en front par la rue Berri en arrière par une ruelle, du côté Nord-Ouest par le résidu du lot numéro quatre-vingt-trois et du côté Sud-Est par le lot numéro quatre-vingt-cinq ci-dessus décrit, ces dits lots quatre-vingt-cinq et partie de quatre-vingt-trois formant ensemble un terrain de trente-six pieds de largeur, borné en front au nord-est par la rue Berri, en arrière, partie par une ruelle et partie par le lot numéro douze-cent, du côté nord-ouest par le résidu du dit lot numéro quatre-vingt-trois et du côté sud-est par le lot numéro quatre-vingt-six de la même subdivision, avec une maison en bois et brique et autres bâtisses y érigées.

Deux lots de terre sur la rue Jacques-Cartier, en cette dite cité, voisins l'un de l'autre connus et désignés au cadastre du dit Quartier, sous les numéros (1168 et 1169) onze-cent-soixante-huit et onze-cent-soixante-et-neuf ; avec y erigée une manufacture et magasin de chaussures et une maison privée et autres dépendances.

Les numéros de ces dites bâtisses sur la dite rue Jacques Cartier sont : quatre-cent-quarante-trois à quatre-cent-quarante-neuf (443 à 449). Un lot de terre connu et désigné sous le numéro onze-cent-un (1161) du dit cadastre, avec magasin et autres dépendances y érigées, sur la rue Ontario en cette dite cité numéro de la rue onze-cent-quatre-vingt-neuf. Ce dit lot de terre a une largeur de trente-trois pieds, sur une profondeur de cent pieds, mesure anglaise, plus ou moins, dans tous les cas, la largeur de ce dernier lot de terre ci-dessus à partir du lot numéro onze-cent du dit cadastre, à aller jusqu'au magasin actuellement érigé sur le lot de terre ci-après désigné.

Un terrain se composant du lot de terre numéro onze-cent-deux avec partie du lot de terre numéro onze-cent-trois (1160) du dit cadastre, cette dite partie de lot de terre étant de quatre pieds de large sur la profondeur du dit lot numéro onze-cent-deux qui est de cent pieds, mesure anglaise plus ou moins, avec réserve d'un passage mitoyen profitant aux propriétaires ou à leurs représentants légaux des lots numéro onze-cent-un, onze-cent-deux et onze-cent-trois, avec magasin portant le numéro onze-cent-quatre-vingt-onze sur la dite rue Ontario, et autres dépendances y erigées.

Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

C. F. P. RENAUD,
Notaire Public,
15 rue St-Jacques, Montréal.
20, 2, 6

Grande Excursion

Fête de la Confédération, 1er Juillet 1895

Le vapeur FILGATE partira du Bassin du Canal No 1, à 1.30 p.m., pour un voyage sur le Lac St Louis, passant autour des îles Chateauguay. En revenant, il sautera les rapides de Lachine, arrivant à Montréal à 5.30 hrs.

Prix du billet, aller et retour, 50c.

200—2 A. GOULET, Propriétaire.

Excursion à Boucherville

LUNDI, par le vapeur DAMA

Partant à 2 hrs p.m. et à 7½ hrs p.m. Tous les Mardis et Jeudis jusqu'à nouvel ordre.

Prix.....35c aller et retour

201—1 CAPT. LABRANCHE.

GRANDE EXCURSION

—DE—

Montréal à Ste Agathe

Au profit de la Conférence St Vincent de Paul (Immaculée Conception)

LUNDI, LE 15 JUILLET 1895

Admirable occasion de visiter à bon marché et bien voir nos belles montagnes du Nord. La route est délicieusement pittoresque.

Rafraichissements aux prix de la ville.

Billets, aller et retour, $1.25 ; Enfants, 60c.

Départ de la gare Dalhousie à 8 hre a.m. De Ste Agathe à 5.30 hrs p.m. Les billets seront bons pour revenir le lendemain.

Les billets sont en vente chez Cadieux et Dérôme, 1603 rue Notre-Dame ; Granger Frères, 1699 rue Notre-Dame ; Boyd et Fils, 1683 rue Notre-Dame ; Arcand Frères, 121 rue St Laurent, et Chas Desjardins, 1537 ste Catherine. 18,22,29,6,11,13

ILE GROSBOIS

Excursions Populaires à l'Ile Grosbois, 22 milles pour 20 cts.

Le vapeur FILGATE fera le trajet entre ce délicieux endroit et la ville, tous les jours. Départ du quai Jacques Cartier à 10½ heures a.m. et 2 heures p.m. Retournant de l'Ile à 11.30 hrs a.m. et 6 hrs p.m. Rafraichissements aux prix de la ville. Le bateau pourra être retenu pour des voyages spéciaux à l'Ile. 179—n

Excursion à Quebec

Par le vapeur "TROIS-RIVIERES"

Samedi, le 29 Juin, sous le patronage du Club de Raquettes "LE CANADIEN."

Départ à 8 heures du soir. Passage, aller et retour, $2.00. Départ de Québec dimanche à 5 hrs p.m. Cabines et billets en vente au journal "Le Monde", Hôtel Rieudeau, Hôtel Richelieu. Les billets sont bons pour 8 jours, moyennant $1.00 extra.

Pour la Rivière du Loup, $5.50 aller et retour.

198—7

Grande Célébration de la Fête Patronale

A VALLEYFIELD

Lundi, le 1er Juillet, 1895. Programme des plus attrayants.

Messe pontificale, procession avec fanfares, chars allegoriques et St Jean-Baptiste, courses en bicycles, concours de fanfares, feux d'artifice, illumination à l'électricité dans le jardin St Jean-Baptiste, etc. 197—5

Pèlerinage à Ste Anne de Beaupré

Pour les Hommes sous le Patronage de la Congrégation de St Jacques

SAMEDI, le 6 JUILLET 1895

Par le vapeur "Trois-Rivières"

Départ à 7 hrs p.m., retour le lundi matin. Prix du passage, $2.10. Pour cabines, etc, s'adresser à M. F. X. Decoin, 1357 rue Notre-Dame. 11,18,25,1,8,15,22,29,5

Pèlerinages de Montréal à Ste-Anne de Beaupré

Pour Dames le 2 Juillet prochain
Pour Messieurs le 3 Aout prochain

Prix du billet—Adultes, $2.10 ; enfants, $1.10.

Départ à 3 hrs p. m. Le bateau arrêtera à Saint-Sulpice.

LES PERES OBLATS,
107 Visitation, Montréal.

q 8,15,22,28,29,1—h 13,20,27

VILLEGIATURE

CACOUNA :-: La Chaleur

Pourquoi souffrir de la chaleur quand vous pouvez jouir d'une douce température et de toutes les aises de la vie à l'hôtel MANSION HOUSE, à Cacouna. Vous trouverez là des chambres de Première classe, propres et bien aérées ainsi que tables servies avec élégance, propreté et abondance. A proximité du fleuve pour les bains.

Termes très modérés. Prix spéciaux pour familles. Pour plus amples informations, s'adresser à

193—12 M. A. LUCAS, Propriétaire.

CACOUNA—On il faut aller passer la saison des chaleurs.

St-Lawrence Hall, Cacouna. Ouverture annuelle de l'hôtel le 15 juin 1895. Les hôtes désirant être accommodés avant cette date peuvent faire des arrangements spéciaux. On est à faire subir à l'hôtel des changements importants et de grandes améliorations pour pouvoir procurer aux voyageurs tout le confort possible. Les moyens de communication seront plus faciles cette année pour se rendre à Cacouna par bateau ou par chemin de fer. Le service des bateaux sera augmenté après le 15 juin. De plus, un train spécial

TEMPERATURE

Toronto, 29—Vents modérés ; beau temps. Peu de changement dans la température.

MONTREAL, 29 Juin 1895.

Bulletin d'après le thermometre de Hearn & Harrison, 1640 et 1642 rue Notre-Dame.

Aujourd'hui maximum	79
Même date l'an dernier	82
Aujourd'hui minimum	63
Même date l'an dernier	62

D'après le barometre aujourd'hui 8 hrs a.m. 29.66 ; 12 hrs a.m., 30.08 ; 2 hrs p.m., 30.10.

La législature du Manitoba a été prorogée hier après-midi. Le discours du trône exprime l'opinion que l'attitude du gouvernement Greenway sur la question des écoles recevra l'appui de la majorité des habitants de la province.

Le "World", de Toronto, dont M. W. F. McLenn, M. P., est directeur-propriétaire, publie un long article demandant au gouvernement fédéral de ne pas intervenir en l'affaire des écoles et proclamant le principe que le pouvoir central doit respecter l'autonomie des provinces, de préférence aux droits certains des minorités.

L'hon. John Costigan a reçu un câblegramme de l'hon. Edward Blake, le priant de prélever des souscriptions pour le fonds électoral du parti irlandais. L'ancien chef libéral annonce en même temps que les élections vont se faire dans deux semaines et qu'il y a urgence. M. Blake a lui-même souscrit $5,000.

ACCIDENT

Au moulin Paradis, de Lévis, un jeune homme de 17 ans, le seul soutien de sa mère, madame veuve Edouard Baron, s'est fait couper les quatre doigts de la main droite par une scie ronde.

NOMME INSPECTEUR

M. F. X. Lavigne, ingénieur chez M. Paquet et Cie a été nommé inspecteur de chaudières pour la province, par M. E. O. Champagne, inspecteur en chef.

SAUVETAGE

Hier après-midi, au club de natation de l'Ile Ste-Hélène, M. Urgèle Roussin, surveillant du club et professeur de natation, a sauvé un baigneur en danger de se noyer. C'est le deuxième sauvetage de ce genre opéré par M. Roussin.

ENFANT TROUVE

Un enfant de 7 ans, a été trouvé, hier, errant autour des hangars de la ligne Dominion. Sa mère est venue le chercher à neuf heures, hier soir, au poste de police No 15.

Jeudi, un enfant de trois ans, a été ramassé sur la rue Craig. Sa mère l'avait laissé en soin à son père pour aller passer huit jours à la campagne. A son retour, elle a trouvé le père à la maison et l'enfant disparu. Elle l'a retrouvé au poste central.

LE PROCHAIN CIRQUE

On dit beaucoup de bien du cirque Barnum et Bailey, qui doit venir à Montréal les 22 et 23 juillet. Ménagerie considérable, animaux savants, acrobates, jongleurs, curiosités de toutes sortes.

La procession que l'on fera par les rues de la ville promet d'être une des plus belles que nous ayons vues depuis longtemps.

POUR UN ALAMBIC

Toute la séance de la cour de police présidée par le juge Desnoyers, hier après-midi, a été consacrée à l'audition des témoins dans la cause d'un jeune homme du village St-Jean Baptiste, nommé Eugène Dion, accusé d'avoir eu un alambic en sa possession. L'alambic en question pouvait produire environ cinquante gallons par jour. L'appareil qui a été produit en cour, a beaucoup excité la curiosité des personnes présentes. Dion qui n'en est pas à sa première offense, a été condamné à une amende de $500 et six mois de travaux forcés, et à défaut de paiement, deux mois de prison de plus.

I. O. F.

Les officiers et membres de toutes les cours de l'Ordre Indépendant des Forestiers, avec insignes et les Forestiers Royaux, en grande tenue, sont invités à se rendre au coin des rues Vinet et Notre-Dame, à 7.30 heures, dimanche matin, le 30 courant, pour prendre part à la célébration de la St Jean-Baptiste à St Henri.

EN VILLE

Sont en cette ville : MM. M. Chs D. Hébert, de Trois-Rivières ; H. Caron, de Québec ; E. Desy, de Berthier, et M. Montreuil, de Québec.

Le Dr Lespérance, qui est à Paris depuis plus d'un an, sera de retour à Montréal la semaine prochaine.

AU ROYAL

"Drink," version anglaise du roman de Zola, "l'Assommoir," dans lequel sont peintes les mœurs de la plèbe parisienne, tiendra l'affiche la semaine prochaine au Royal. Cette pièce, qui compte 1500 représentations à Londres, 250 en Australie, a remporté partout aux Etats-Unis un succès fou. Un acteur de mérite, M. Lyons, tiendra le rôle de Copeau. Il sera appuyé par une troupe excellente.

SUR LE FLEUVE

Il n'y a rien de plus charmant que les voyages de plaisir à bord du "Columbian", les mardis et vendredis soirs. Le "Columbian" est sans conteste le bateau le plus chic de la flotte de la compagnie Richelieu. Les décorations de l'intérieur sont riches et les salons spacieux. Les excursionnistes peuvent s'y reposer à leur aise, pendant que la brise du soir y répand une douce fraîcheur.

Hier soir, une couple de cents personnes ont fait le voyage. Un corps de musique, sous la direction de M. Maurice Perrault, a joué plusieurs morceaux. A 11 heures, tout le monde revenait à la ville enchanté.

Ces voyages se font sous la direction immédiate des officiers de la compagnie, et elles ne laissent rien à désirer.

M. Bolger, le secrétaire de la compagnie, était à bord hier soir, et voyait au bien être des passagers.

L'élite de la société leur accordera son patronage.

La fête de la Confédération

Lundi, le 1er juillet, grandes attractions spéciales au Parc Sohmer; l'après-midi, à 3 heures ; le soir à 8 heures.

LE MYSTERE DE ST-HENRI

(Suite de la onzième page)

—"Non. Je me rappelle qu'un dimanche, pendant qu'on dînait, on s'est mis à jouer et à se tirailler et je l'ai poussée, mais ce n'était pas pour lui faire du mal. C'est tout ce que j'ai fait à ma femme durant ma vie. C'est la seule fois, ce dimanche-là, que je l'ai touchée un peu violemment. Ma femme causait très peu, et elle n'aurait pas conté ses chagrins à d'autres personnes. On ne s'amusait pas souvent, car elle n'était pas gaie."

—N'est-il pas vrai que dans une circonstance, vous étiez si en colère contre votre femme que vous lui avez déchiré tout le devant de sa robe ?

—"Je n'ai jamais déchiré aucune des robes de ma femme".

—N'est-il pas vrai que vous avez renversé votre femme par terre !

—"Non."

—N'est-il pas vrai qu'elle vous faisait des reproches parce que vous alliez chez Proteau ?

—"Non."

—N'est-il pas vrai que vous avez menacé de la tuer ?

—"Non, et je ne pense pas que ma femme pouvait inventer et raconter des histoires semblables."

—Savez-vous si votre sœur Donalda n'a pas été mise au courant de ces choses-là par votre femme ?

—"Je ne le sais pas."

Le coroner présente une lettre au témoin et lui demande s'il reconnait la signature de sa sœur Donalda. Il répond non.

Votre sœur m'a juré, reprend le coroner, que, dans le cours de l'hiver dernier, elle est venue à Montréal sur une invitation de votre femme.. A son arrivée elle a appris qu'on l'avait fait venir pour aviser aux moyens de vous empêcher de fréquenter madame Proteau. Votre femme était jalouse de cette femme et de Mlle Sauvé. C'est là la déposition assermentée de votre sœur, est-elle capable de faire un faux serment ?

—"Je n'ai rien à dire contre ma sœur, mais ma femme n'a jamais fait de plainte contre moi et je ne l'ai jamais maltraitée."

En réponse à M. Quinn, Demers dit que la veille du meurtre quand il s'est couché, la lampe était allumée. A trois heures, quand il s'est levé, il l'a éteinte et elle est restée sur l'évier. C'est pour ma femme que je suis allé chercher de la viande. Je n'ai pas barré la porte en partant. De ma fenêtre je ne pouvais voir chez le boucher, à cause des arbres. Je ne regardais pas seulement pour la viande, je regardais aussi pour le lait. Ma viande je suis allé la chercher à 5.45 heures. J'ai vu M. Deguise en arrière de sa maison, au moment où il se disposait à partir pour la messe. Je suis monté avec du bois et je me suis rendu à la fenêtre donnant sur la rue et je l'ai vu qui fermais sa porte de devant à clef. Je n'ai pas remarqué si, après le meurtre, le bois qu'il y avait en haut était réellement le même que celui que j'avais monté. Le matin du meurtre je n'ai pas rencontré Maheu, et je n'ai pas pris le tramway. En quittant la maison j'ai fermé la porte moi-même et c'est ma femme qui l'a barrée. Je suis certain de cela.

—Avez-vous jamais frappé votre femme ?

—"Non. Jamais."

—Comprenez-vous ce mot "jamais !" Si d'autres viennent jurer le contraire?

—"S'il y en a qui peuvent faire de faux serments, c'est leur affaire."

—"Avez-vous ôté le scapulaire de votre femme ?

—"Non, et elle-même ne l'ôtait jamais."

—"Jeudi matin quand vous vous êtes éveillé, où était votre femme ?

—"Elle était assise sur le bord du lit."

—N'est-il pas vrai Demers que la nuit précédant le meurtre, vous l'avez passée dans un hôtel, que vous êtes allé chez Madame Proteau et que vous êtes arrivé à la maison à trois heures du matin ?

—"Je nie ces avancés."

—Où était votre femme quand vous êtes monté avec du bois ?

—"Elle était assise sur son lit."

—Où était-elle quand M. Deguise est parti ?

—"Elle était dans la cuisine, assise sur une berceuse et tenant l'enfant dans ses bras. Après le départ de M. Deguise je me préparais à partir pour aller chercher de la viande lorsqu'elle m'a demandé d'attendre pour lui aider à prendre soin du bébé. Ma femme était dévote, mais la veille il n'avait pas été question de la messe du lendemain." Contrairement à ce qu'il a dit déjà, Demers affirme que le matin du meurtre le berceau n'était pas dans la cuisine et qu'on ne l'y mettait jamais. Il était dans la chambre, est c'est là qu'il a déposé l'enfant.

—N'est-il pas vrai qu'en vous rendant à votre travail, vous vous êtes arrêté au milieu du carré Chaboillez et que vous avez jeté quelque chose dans un puisard ?

—Je ne pense pas m'être arrêté en m'en allant travailler.

Je suis certain que lorsque je suis parti de chez moi, ma femme n'était pas morte.

—Quelqu'un dans votre famille vous a-t-il demandé si vous aviez tué votre femme ?

—Personne ne m'a demandé cela.

—Pourquoi avez-vous demandé un certificat à la famille de votre femme ?

Le témoin ne répond pas de suite, mais il finit par dire que c'était pour le montrer au besoin.

Interrogé au sujet d'une lettre de Claremont reçue par Demers, celui-ci déclare qu'il n'a pas reçu cette lettre lui-même. Il l'a vue d'abord dans les mains de sa sœur Donalda. Elle a été apportée du bureau de poste de St Charles.

—Si votre père et votre mère jurent que vous êtes l'auteur de cette lettre, ils ne diront pas la vérité ?

—Je n'ai pas reçu cette lettre à Montréal.

—N'avez-vous pas dit samedi dernier que vous vouliez aller à St Charles pour rencontrer votre frère de Claremont ?

—Oui.

—Bien. Voici une lettre de votre frère, reçue vendredi, disant qu'il ne viendrait pas ?

—Je n'ai pas vu cette lettre.

Demers nie qu'il soit l'auteur de la lettre certificat dont nous venons de parler, et il dit que cette missive ne peut lui faire que du bien.

A propos de ses couteaux, le témoin déclare qu'il n'a jamais retrouvé celui qu'il avait perdu et qu'il n'en a pas eu d'autre. Il empruntait celui de Desormeau, mais il le lui a remis. Il avait prêté ce couteau à Maheu, mais ce dernier le lui a remis. Le couteau est produit et Demers le reconnait comme étant celui de Desormeau.

Le témoin dit que lorsque sa femme se couchait dans le jour, elle se jetait sur le pied de son lit. Mercredi soir, il n'a pas vu préparer le lavage pour le lendemain, il a remarqué qu'il y avait du savon et de la lessive.

Oscar Demers est interrogé ensuite.

Il déclare que dans sa lettre à son frère de Claremont il a dit à ce dernier de ne pas venir à présent à cause de la mort de sa belle-sœur.

—Dans la lettre adressée à votre frère de Claremont, ne lui avez-vous pas fait parvenir une autre lettre écrite ici et qu'il devait renvoyer à titre de certificat ?

—Non.

Le témoin dit qu'il a vu son frère à sept heures, mercredi soir, il s'en allait chez lui. Pendant la nuit de jeudi il n'a rien dit qui pût faire croire qu'il savait que sa femme était morte.

Placide Desormeau, 1048, rue Marie-Anne :

" Je reconnais mon couteau. Je l'ai prêté à Demers il y a au-delà d'un mois, mais il me l'a remis. Je ne lui ai pas vu de couteau dans les jours qui ont précédé la mort de sa femme. Demers ne m'a jamais dit de faire tout en mon pouvoir pour le sauver.

Geo. Maheu, demeurant 131 rue Atwater :

" Je suis employé chez Latimer. Je connaissais Demers et sa femme. Trois semaines avant la mort de sa femme, Demers m'a prêté un couteau qu'il a pris dans ses poches de pantalons. Le couteau qu'il m'a prêté n'appartenait pas à Desormeau. Quand j'ai eu fini du couteau, je le lui ai remis et il l'a placé dans ses poches. Ce couteau était différent de celui que j'avais vu avant le mois de mai dernier. Je m'en allais ordinairement au travail en compagnie de Demers. Je l'ai vu pour la première fois après la mort de sa femme, le jeudi soir. Il était couché sur un sofa et semblait dormir profondément. Ce soir-là, dans la maison, j'ai vu le constable et d'autres personnes."

—Quand avez-vous revu Demers ensuite ?

—"Je l'ai revu après son voyage à St-Charles."

—Que vous a-t-il dit alors ?

—"Il m'a dit que c'était critique, qu'il avait besoin de faire attention, car on le soupçonnait. Il a ajouté : "Il ne faut pas trembler et il faut garder tout son sang-froid". Il ne m'a pas dit qu'il n'était pas l'auteur du meurtre, ni qui l'était."

—Avez-vous revu Demers depuis ?

—"Oui."

—Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

—"Il m'a demandé si je me rappelais qu'il avait emprunté le couteau de Desormeau. J'ai répondu que je ne m'en souvenais pas, et il m'a dit alors de ne rien dire. Dans cette occasion il n'a pas été question du couteau qu'il m'avait prêté il y a environ trois semaines. Ce couteau n'était pas neuf. Je ne puis dire si Demers sortait tous les soirs. Sa femme ne m'a jamais parlé de lui."

Voici encore d'autres questions qui ont été posées à Demers au cours de l'enquête :

—Un soir que vous cassiez du bois, votre femme vous éclairait. Ne l'avez-vous pas, ce jour-là, injuriée et même très grossièrement ?

—Ma femme ne m'a jamais éclairé pour casser du bois.

—Vous dites avoir arrangé le poêle le mercredi soir et qu'il n'a pas été allumé jeudi, cependant dans la nuit on a vu votre cheminée fumer ?

—C'est impossible.

—Est-ce après avoir tué votre femme que vous lui avez enlevé ses bas ?

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—Comment se fait-il que vous semblier avoir perdu la mémoire de certains faits qui se sont passés dans la nuit du 13 au 14 juin ?

—Un homme frappé d'un semblable malheur peut bien avoir ses idées un peu troublées par la douleur.

La séance levée à 6 heures du soir a été ajournée à ce matin à dix heures.

REPRISE DE L'ENQUETE

A la reprise de l'enquête, à dix heures, ce matin, le coroner a fait les remarques suivantes :

"Avant de commencer cette séance, j'ai quelque chose à dire à la presse. Je ne prétends pas ne jamais me tromper en conduisant cette enquête, et je sais que je puis faire des erreurs, mais je voudrais que l'on comprenne bien dans le public que toutes mes démarches sont faites dans l'intérêt de la justice. Je prie la presse d'attendre jusqu'à la fin de l'enquête pour critiquer mes actes et je serais peiné que la presse, en me critiquant, me fit perdre l'appui du public dont j'ai besoin.

Les questions posées hier à Demers étaient dures, mais il n'était pas interrogé comme témoin assermenté, mais simplement parce qu'il était soupçonné être l'auteur du crime. D'ailleurs, c'est ce qui se fait quand un accusé paraît devant un magistrat. On lui demande d'abord s'il est coupable. Le premier témoin entendu est Madame Des Anges Dufresne, veuve de Jean Taupier, âgée de 86 ans, grand'mère de Madame Demers.

Quand elle s'est mariée, je demeurais au presbytère de St Charles. Je l'ai vue rarement depuis son mariage. Elle allait quelquefois à St Charles. Ma petite fille m'a parlé de son mari une fois ; elle demeurait dans la maison de M. Lebrun je crois. Elle m'a conté qu'elle était allée chez Madame Darche. Sa sœur Exupère était là. Elle a regardé à la fenêtre et s'est approchée en disant : "Je regarde si Napoléon revient". Elle a dit ensuite que son mari l'avait prise par le devant de sa robe ; comme il était à se faire la barbe elle a eu peur qu'il lui coupe le cou. Ma petite fille m'a dit aussi que Napoléon avait déchiré sa chemise et son collet pendant qu'il était en colère. Il y avait eu une petite querelle entre Napoléon, Oscar et Exupère. Pendant ce temps, je parlais avec un homme et sa femme s'occupait à mettre la table. Ma petite fille m'a dit que quand ses parents venaient, il était généreux ; il leur donnait de l'argent. Ma petite fille me disait que son mari était prompt, mais qu'elle ne répliquait pas.

Quand il se fâchait elle en avait peur. Elle ne m'a jamais dit qu'elle croyait qu'il pouvait la tuer. La fois de l'incident, il n'a pas fait mine de la frapper. Ma petite-fille était cachée. Il a traité sa femme de bête devant moi. Je n'ai jamais entendu Napoléon donner des ordres à sa femme.

Ma nièce a dit alors à son mari de ne pas sortir, mais Napoléon a répondu qu'il s'en allait à l'hôtel coin des rues Atwater et où on lui avait dit que son oncle était en boisson. Aussitôt après son départ ma nièce s'est mise dans la fenêtre et regardant du côté de l'hôtel, elle s'est mise à pleurer, parce qu'il sortait si tard. Elle ne m'a jamais parlé de son mari depuis. J'ai su que Napoléon avait déchiré la robe de sa femme que lorsque celle-ci est morte. Ma nièce ne m'a jamais dit qu'elle était jalouse et Demers ne m'a jamais parlé de sa femme. Depuis qu'elle est morte, il m'a dit simplement: "C'est bien triste !" Il n'a pas donné d'explications sur sa mort. C'est sa sœur Donaida qui m'a donnée des explications sur la mort de ma nièce. Elle ne m'a pas dit qui elle soupçonnait. Elle ne m'a pas parlé de Demers. Celui-ci m'a dit plus tard : "Faites bien attention à ce que vous allez dire, car un seul mot peut me compromettre." Si Madame Demers avait eu des confidences à faire, elles les aurait faites à Madame Jos. Darche qui demeure aux Etats-Unis." Le coroner présente un chapelet au témoin qui croit l'avoir vu entre les mains de sa nièce. Demers à qui on présente le chapelet, dit qu'il n'a jamais appartenu à sa femme. Son chapelet avait des grains en acier. Le témoin dit qu'elle croit avoir vu le chapelet entre les mains de madame Demers, lors de sa visite, au mois d'octobre.

J'ai vup leurer la défunte quelquefois, mais je ne lui demandais pas ce qu'elle avait. Quand Demers est arrivé pour souper, le jour de la dispute, il ne l'a pas regardée.

Elise Taupier, veuve de Joseph Légue, de St Charles : " Je suis la nièce de madame Demers. Je demeure au presbytère de St Charles depuis 7 ans. Quand je suis arrivée, Demrs fréquentait ma nièce. Elle ne m'a jamais parlé d'aucun jeune homme qui la fréquentait. Elel n'a pas parlé de son séjour à St Mathias. J'a demeuré 5 ans à St Mathias et je n'i jamais entendu parler de rien. Si de avait été fréquentée je l'aurais su. Je crois pas qu'il fût possible qu'elle eut été courtisée sans que la famille sprit la chode temps par un M. Grisé de St Basile. Elle a été fréquentée pendant peu de temps par un M. Gris de St Basile, mais je crois qu'il n'et venu qu'une fois. C'est madame Darche qui m'avait parlé de la visitede M. Grisé, ma nièce ne m'en a jamais parlé. J'ai vu madame Demers depis son mariage. Je la croyais à St Charles et je l'ai visitée à Montréal. , ma dernière visite à la fin d'octobre. e me trouvais chez ma nièce à Montrél, et le soir je l'ai vue pleurer, parcequ son mari était sorti dans la soiréed il pouvait être dix heures alors.

Au moment où nous allons sous presse, Mlle Donalda Demers est interro-

MAISONNIUVE

Le bronze sera dvoilé lundi

Le dévoilement de la statue de Maisonneuve a eu lieu, ce matin, à dix heures. C'est Son Honeur le lieutenant-gouverneur Chaplau qui mettra le bronze à nu. Troiscompagnies de militaires feront la garde pendant la cérémonie. Le juge Pigunelo prendra ensuite la parole et ser suivi de l'hon. M. Chapleau, de M. le consul général de France, du Dr Hingston et de l'abbé Colin.

Parmi les derniers suscripteurs, on mentionne les membresde la Chambre de Commerce, $1160 ; MM. Chagnon et Demers ont perçu $22 ; MM. Gagnon et Filiatrault, $9.

On dit que deux compagnies de cadets du Mont St-Louisprendront part à la fête.

A la demande du comité du monument de Maisonneuve, M. l'abbé Verreau a eu l'obligeance de prêter les écussons des anciennes familles de Montréal. Ces écusson seront accrochés à la grille qui etoure la Place d'Armes.

LA FETE NATIONALE

Célébrée cette amée pour la première fois à Magog

La ville de Magog s prépare à fêter cette année la S Jean-Baptiste pour la première fois. Un joli et long programme de réjouissnces a été préparé pour la circonstace. Il y aura grand'messe le matin, puis une cavalcade historique repr sentant Montcalm et le chevalier de Lévis et une suite de soldats de leu époque. Il y aura aussi plusieurs chrs allégoriques. Dans l'après-midi il y ara pique-nique patriotique dans le magnifique bocage de M. John H. Hal sur les bords pittoresques du lac Memphremagog.

Des dicours seront prononcés par l'hon. M. F. Hackett, président du cabinet provincial ; MM. T. B. Rider, député de Stanstead ; E Monet, député de Napierville et J A. Chicoyne, membre de la législature provinciale. La fanfare de Memphrmagog sera de la fête. Le soir, il y ara représentation dramatique, littéraie et musicale.

A LONGUEUIL

La fête de lundi

La messe de Pâques e Fauconnier, sera chantée par un chœur puissant. A l'offertoire, Mlle E Préfontaine chantera l'Ave Maria de Gounod avec accompagnement de viola obligato, par M. Mainville. Le soir, grand concert et feu d'artifice auquel prendront part les citoyens de Boucherville. M. L. Larivée présidera à l'orgue.

Ordre de la procession :
Départ à 8.15 heures.
1. Commissaires ordomateurs.
2. Drapeau.
3. Pompiers.
4. Section St Lambert avec chars.
5. Forge, menuiserie, chars.
6. Colon canadien, char
7. Section des élèves de Frères des écoles chrétiennes.
8. Section agricole, chars.
9. Section des boulanges, chars.
10. Section de Montréal sud, char.
11. Peintres, char.
12. Tailleurs, char.
13. Jacques-Cartier, char
14. Buanderie, char.
15. Forgeron voiturier, car
16. Personnages, Lemoine de Longueuil.
17. L'Harmonie de Longueuil.
18. St Jean-Baptiste.
19. Les invités.
20. Conseil municipal.
21. Société St Jean- Baptiste.
22. Cavalcade, char, Français 1er avec char.

ARRETE A TORONTO

M. Cuddy se plaint d'un nommé Trudeau

M. Cuddy, marchand, de la rue Notre-Dame-Est, avait à son emploi, depuis environ une quinzaine, un jeune homme du nom de Trudeau, dont la famille demeure à Détroit. Hier matin, M. Cuddy est descendu au magasin à bonne heure, et a ouvert le coffre-fort, laissant Trudeau seul dans le magasin. Lorsqu'il est revenu, Trudeau était absent et M. Cuddy a constaté la disparition d'une somme de $85, ansi que des papiers importants. Il s'est alors rendu au bureau de la police et la cause a été remise au détective O'Keefe. Ce dernier est allé aussitôt à la gare Windsor, où il apprit qu'un jeune homme, répondant à la description de Trudeau, avait acheté un billet pour Détroit et avait pris passage à bord du train de 8.25 heures. L'officier de police télégraphia alors au détective en chef Starke, de la police de Toronto, et reçut, dans le courant de la journée, la réponse que son homme était arrêté. L'accusé Trudeau sera ramené à Montréal pour y subir son procès.

A L'ASSOMPTION

Hier soir, à l'arrivée du bateau "La Rivière du Loup," un homme de l'équipage a tombé à l'eau, et il se serait infailliblement noyé sans le secours de citoyens dévoués de l'Assomption qui étaient sur le quai, et qui ont couru à son secours.

SECOURS PROMIS

On nous informe que la famille du malheureux Bellerive, qui s'est assommé en tombant d'un char allégorique figurant dans la procession de la St Jean - Baptiste, n'a pas encore reçu les secours promis par le comité d'organisation du feu d'artifice. Le blessé est toujours dans un état pitoyable, et ces secours pécuniers nideraient sans doute beaucoup à sa famille qui en prend soin.

ENCORNE PAR UNE VACHE

Un mendiant sur sa jambe de bois

On mande de Valleyfield qu'un nommé Desmarais, mendiant, a été encorné par une vache, mardi dernier, dans la cour de la maison de M. Gilbert Bergevin. Au moment où l'infortuné Desmarais entrait clopin-clopant dans cette cour, s'appuyant sur sa jambe de bois, une vache affolée par des chiens qui étaient à sa poursuite, se précipita vers lui tête baissée et lui planta l'une de ses cornes dans l'aine. Le Dr Ostigny appelé à lui donner ses soins, espère que l'accident n'aura pas de suites graves.

LE CABINET SALISBURY

Londres, 29—Le cabinet Salisbury est maintenant au complet. Les titulaires des différents ministères sont officiellement annoncés comme suit :

—Lord Salisbury, lord haut-chancelier.

—Vicomte Cross, lord du sceau privé.

—Sir Henri James, chancelier du duché de Lancaster.

—Sir Mathew Ridley, secrétaire de l'intérieur.

—Le marquis de Lansdowne, ministre de la guerre.

—Lord George Francis Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde.

—L'hon. Charles T. Ritchie, président du bureau du commerce.

—Le comte Cadogan, lord-lieutenant d'Irlande.

—Lord Ashbourne, lord-chancelier d'Irlande.

—Lord Balfour de Burleigh, secrétaire pour l'Ecosse.

Tous les membres ci-dessus font partie du cabinet. De plus, M. Robt. M. Hambury, M.P., a été nommé secrétaire-financier du trésor.

—L'hon. George Nathaniel Curzon, secrétaire du trésor.

Les noms des autres ministres ont été publiés précédemment.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

LOWELL — M. Thomas Poirier, âgé de 35 ans, et son épouse, Flavila Latulippe, de South Lowell, étaient à déjeuner, vendredi matin, vers 5.30 hrs, quand la foudre tomba sur leur maison et les tua tous deux. Leurs quatre enfants étaient couchés au moment de ce coup terrible et n'ont pas eu de mal ; le plus âgé n'a que 8 ans, et le plus jeune 13 mois.

La foudre est entrée par la cheminée et a fait des dégâts pour $200 ou $300.

Joseph Albert a charge des funérailles.

M. Poirier travaillait en ville, si nous ne nous trompons.

M. Albert a aussi été chercher les pauvres orphelins, et il les gardera en soin jusqu'à ce qu'il ait été pourvu à leur sort.

—Jeudi soir a eu lieu l'élection des nouveaux officiers de la Corporation de St-André, avec le résultat suivant :

R. P. Lapointe, chapelain ; J. A. Plante, réélu président ; Edouard Daigneault, vice-président ; L. C. Gélinas, réélu secrétaire-archiviste ; Olivier Dubois, assistant secrétaire-archiviste ; R. L. Loupret, réélu trésorier ; Maxime Harvey, réélu assistant-trésorier ; J. C. Lapierre, secrétaire-correspondant. Directeurs : D. R. Leboeuf, réélu ; Ludger Genest, réélu ; et Pascal Harnois, Dr L. E. Schiller, réélu médecin. Zéphirin Bolduc, commandant.

La société a accepté l'invitation qui lui a été faite par l'Union Franco-Américaine d'assister à un grand piquenique le 4 juillet à Mountain Rock Grove et elle a décidé d'envoyer une délégation.

SOUPÇONNES D'INCENDIE

Ottawa, 29—George Cyr, d'Ironsides, et Genest, de Hull, ont été arrêtés par le détective Carpenter, de Montréal, sur l'accusation d'avoir mis le feu au clos de bois de MM. Gilmour et Hughson en février dernier. Cyr est marié et a des enfants. Il a été absent pendant une partie de l'hiver, il travaillait dans les chantiers de MM. Gilmour et Hughson dans le haut de la Gatineau. C'est depuis son retour que les soupçons se sont portés sur lui. Le prisonnier a été amené devant le magistrat Champagne à Hull pour l'enquête préliminaire. Cette dernière a été remise à huit jours pour permettre à la poursuite de recueillir de nouvelles preuves.

UNE EXPERIENCE INTERESSANTE

La toux, le rhume, la bronchite, l'asthme, le croup, la coqueluche, la consomption, voilà autant de maladies de la gorge et des poumons dont souffre notre pauvre humanité !

Pour bien démontrer au public que le sirop de Bristol Composé est souverain contre ces différentes affections, la compagnie propriétaire de ce remède s'engage à en donner gratuitement une bouteille à tou malade qui en fera la demande à "La Presse."

La Bristol Medicine Company a pris ses mesures pour distribuer pendant quelque temps, un millier de bouteilles par semaine. Avis en conséquence à ceux qui souffrent d'affections de la gorge et des poumons.

Toujours du nouveau

Au Parc Royal, tous les soirs de la semaine. Voir programme dans les colonnes d'amusements.

Delaur et Debrimont

Les fameux duettistes français qui ont obtenu un si grand succès il y a 2 ans viennent d'arriver d'Europe, et chanteront au Parc Sohmer, dimanche et lundi prochain.

Grande Ouverture

du Parc Electrique au Sault au Récollet, Back River. Concert par la fanfaire de l'Harmonie, dimanche après-midi et lundi après-midi, (Dom. Day). L'entrée est gratuite pour les passagers du Montreal Park and Island Ry. Co. Il y aura des chars spéciaux entre l'avenue Mont-Royal et le Parc Electrique. U

DIMANCHE AU PARC SOHMER

Après-midi, 3 heures ; soir 8 heures.

GRANDES ATTRACTIONS

Delaur et Debrimont, célèvres duettistes français.

Mlle Imogène Comer, la reine des cantatrices dans les chansons descriptives.

Campbell et Beard, duettistes (musiciens excentriques).

Les demoiselles Bartoldi, danseuses de ballet.

Les trois Donazettas, acrobates comiques.

Les Austin Sisters, trapèze volant.

Grand Panorama, vues dissolvantes nouvelles.

Admission, 10 cts.

LE DRAME DE LENNOXVILLE

Le meurtrier dit que ses parents étaient fous

Il reprend connaissance à l'hopital

Sherbrooke, 29—Il n'y a pas grand'chose de nouveau au sujet de la tragédie de Lennoxville. Mme Hull, la veuve de la victime, dit que le jour avant le meurtre, Sherburn lui a dit que son père s'était coupé la gorge, mais ne s'était pas tué, et que sa mère était folle quand elle est morte et que lui-même mourrait probablement dans le même état. Il parait que Sherburn a une sœur et un frère qui sont considérés comme ne jouissant pas de la plénitude de leurs facultés mentales. Sherburn est âgé d'environ 40 ans ; il est harnacheur de son métier. Il y a quelques années il a travaillé pour Hull et a été marié dans la maison de ce dernier.

Les médecins ont placé un tube dans sa blessure et le docteur Worthington dit qu'il en réchappera peut-être. Il a repris connaissance hier après-midi et a déclaré que lui et Hull étaient très bons amis avant la tragédie. Hier soir, il a eu une crise de folie ; son principal désir est d'être transporté chez lui.

Intéressant pour les propriétaires de chevaux trotteurs

Dans la vitrine, au No 2,410 rue Ste Catherine, on peut voir un "sulky" à roues pneumatiques pour trotter les chevaux, fait par la Goold Bicycle Co., de Brantford, qui fabrique aussi les célèbres bicycles Brantford.

Les roues ont de véritables raies tangentes, bords en acier et bandages "G. et T." Ces "sulkies" qui sont maintenant sur le marché attirent beaucoup l'attention des amateurs ; ils sont parfaits en légèreté, vitesse, et ils sont très durables.

Tous les amateurs de chevaux sont invités à venir les examiner, 2,410 rue Ste Catherine, juste à l'ouest de la rue Windsor. k

NAISSANCES

BEAUCHAMP—En cette ville, le 28 juin courant, l'épouse de J. J. Beauchamp, avocat, C. R., une fille.

EMARD—A Chambly Bassin, le 28 courant, l'épouse de J. U. Emard, une fille.

LAPORTE—En cette ville, le 29 courant, au No 236 Ste Elizabeth, l'épouse de M. Henri Laporte, marchand, un fils et une fille. Les parrains et marraines sont M. et Mme Pierre Cusson, Wilfred Cusson et Ida Laporte.

DECES

DESLAURIERS—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 4 mois, Annette, enfant de J. B. Deslauriers, M.D.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 30 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 1245 rue Ste Catherine, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUPUIS—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 6 mois et 3 jours, Marie Laure Dupuis, enfant de Z. Dupuis, épicier.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 29 courant.

UNION ST JOSEPH

SAIDER

LES UNS LES AUTRES

APPEL No 16 DE 1896

DEces—A Fraserville, le 8 juin courant, à l'âge de 32 ans, M. Gilbert T. Boulet, mécanicien, membre de l'Union St Joseph de Montréal. La cotisation de ce décès est maintenant due à la société et deviendra exigible le 29 juillet prochain 1895, sans autre avis.

Contribution, 69 cts.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Dame Aurelie Santoire, épouse de Eusèbe Hubert, sera chanté mercredi, le 3 juillet, à 7 heures a. m., à l'église St Vincent de Paul de Montreal.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

I. O. F.

Cour Ville-Marie — No 1031

Les membres de cette Cour sont priés de se réunir à leur salle, 134 rue Chatham, Dimanche, le 30 courant, à 7½ hrs a.m., pour prendre part à la procession St Jean-Baptiste, section St Henri. Par ordre,

A. LEDUC, C. F.
P. E. BARSALOU, S. A.

ILE HERON

Le vapeur "Ile Héron" part chaque jour de la Pointe St Charles à 9.30 a. m. et 2.15 p. m. Les passagers partant à 2.15 peuvent faire tout le voyage aller et retour, à La Tortue, au même prix. 201—1

Nouvelles annonces arrivées trop tard pour être classifiées

A LOUER — Magnifiques chambres, meublées ou non meublées, dans une famille privée, bain. S'adresser au No 151a rue St Dominique. 152—n

A LOUER — Magasin et logement de huit chambres 2142 et 2144 rue Notre-Dame. Possession immédiate. Loyer modique. S'adresser 225 rue Murray. 201—1

A LOUER — Une belle grande chambre meublée avec toutes les améliorations modernes. S'adresser 422 rue Dorchester. 201—1

A VENDRE — Une salle à dîner des mieux payante adresse 1314 Ste Catherine. 201—1

A VENDRE — Buggy Concord avec top, presque neuf. S'adresser au No 306 rue St Denis. 201—3

A VENDRE — A St Henri, 2 lots rue St Ferdinand, près rue Notre-Dame, 30c le pied, petite maison et grand hangar inclus. 201—1

A VENDRE — Un buggy piano box. S'adresser 179 rue Montcalm. 201—1

A VENDRE — Etal de boucher, établi de puis longtemps, coin St Denis et Carriere. S'adresser 19 ruelle St André. 201—6

A VENDRE — Lot de materiaux pour plâtrier. S'adresser 260 rue Visitation. 201-3

A VENDRE — une véritable occasion est offerte à un acheteur sérieux, un petit restaurant licence payee, rue Ste Catherine. 4 appartements même plancher, petit loyer, on vend cause de santé, prix $1,300 conditions $600 comptant, balance $30 par mois. Autre restaurant licence payee, rue St Laurent, prix $2,250, restaurant rue Craig, bon coin, a vendre a bonnes conditions, hôtels meublés rue Notre-Dame Est, prix raisonnable. Acheteurs, il y va de votre interêt de vous adresser dans un bureau etabli depuis nombre d'années, ayant acquis une grande connaissance dans ce genre d'affaires, nous pouvons vous donner entiere satisfaction. S'adresser Lebel